

Alain René Le Sage

Le Diable Boiteux

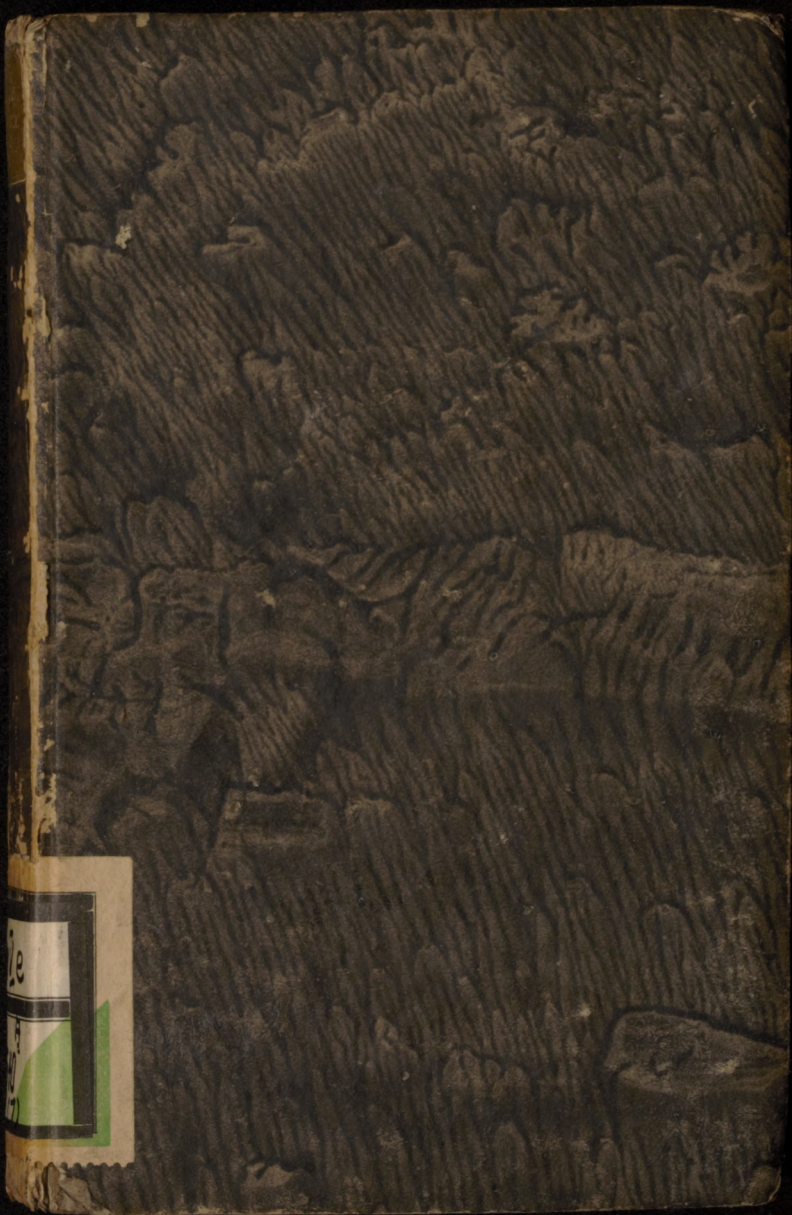
Tome Premier

Nouvelle Edition, corrigée & refonduë, A Basle: Chez Jean Schweighauser, MDCCLXVI.

<http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1771964332>

Band (Druck) Freier  Zugang





42325.

On Tr l
8540 A
(1)



LE
D I A B L E
B O I T E U X.

T O M E P R E M I E R.

LE
DIABLE
BOITEUX
TOME PREMIER

LE
DIABLE
BOITEUX,

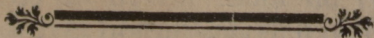
Par *Alain-René*
MONSIEUR LE SAGE.

Nouvelle Edition, corrigée
& refondue.

TOME PREMIER.



A BASLE,



Chez
JEAN SCHWEIGHAUSER,
M DCC LXVI.

LE
DIABLE
BOITEUX

Par

MONSIEUR LE SACRE

Nouvelle Edition, corrigée



A BASLE

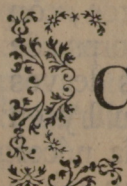
chez

JEAN SCHWENKHAUSER

M DCC LXXI



AU
TRES-ILLUSTRE
AUTEUR
LUIS VELEZ
DE GUEVARA.

EST à vous, *Seigneur*
de Guevara, que j'ai
dédié cet Ouvrage,
dans sa nouveauté. Si je
me fis un devoir alors de vous
rendre cet hommage, rien ne doit
me dispenser aujourd'hui de vous
le renouveler. J'ai déjà déclaré &
★ 3 je

je déclare encore publiquement, que votre *Diablo Cojuelo*, m'en a fourni le Titre & l'idée. Ainsi, je vous cède l'honneur de l'invention ; sans vouloir, comme je vous l'ai dit, approfondir si quelque Auteur Grec, Latin, ou Italien ne pourroit pas justement vous le disputer.

J'avoüerai même encore, qu'en y regardant de près, on reconnoîtroit dans le corps de ce Livre, quelques-unes de vos pensées. Plût au Ciel qu'il y en eût davantage, & que la nécessité de m'accommoder au génie de ma Nation m'eût permis de vous copier exactement ! J'aurois fait gloire d'être votre Traducteur. Mais j'ai été obligé de m'écarter

m'écarter du Texte; ou, pour mieux dire, j'ai fait un Ouvrage nouveau, sur le même plan.

Sous la forme que je lui ai prêtée d'abord, il a été réimprimé en France je ne sçai combien de fois. Nous avons partagé tous deux l'honneur du succès qu'il a eu. Mais que dis-je, partagé? J'ai passé à Paris pour votre Copiste, & je n'ai été loué qu'en second. Il est vrai, en récompense, qu'à Madrid la Copie a été traduite en Espagnol, & qu'elle y est devenue un Original.

J'en donne aujourd'hui une nouvelle Edition, que je vous adresse encore, *Seigneur Luis Velez*. Mais, pour le rendre plus

digne de revoir le jour après dix-neuf années, il a fallu le retoucher, & le remettre pour ainsi dire, à la mode. Quoique le Monde soit toujours le même, il s'y fait une succession continue d'Originaux, qui semble y apporter quelque changement.

Je n'ai pas seulement corrigé l'Ouvrage; je l'ai refondu, & augmenté d'un Volume, que les sottises humaines m'ont aisément fourni. C'est une source de Tomes inépuisable. Mais je n'ai point entrepris de l'épuiser. J'abandonne ce travail immense à quelqu'un de ces Auteurs laborieux, qui veulent bien employer une longue vie à mériter d'occuper une toise de place
dans

dans les Bibliothèques. Pour moi, qui borne mon ambition à égayer pendant quelques heures mes Lecteurs, je me contente de leur offrir en petit un Tableau des Mœurs du siècle.

Après avoir reconnu, *Seigneur de Guevara*, que votre Diable a toujours hypothéqué sur le mien, il faut encore confesser, pour la décharge de ma conscience, que j'ai emprunté des Vers, & quelques images, de *Francisco Santos*, Auteur du Livre intitulé, *Dio y Noche de Madrid*. Quoique le larcin ne soit pas de grande importance, je déclare que je l'ai fait, afin que quelque mauvais plaisant ne vienne pas me comparer aux voleurs, qui, pour vendre im-

★ 5 puné-

X E P I T R E.

punément une vaisselle qu'ils ont volée, en ôtent les armoiries.

Puisse le Public recevoir aussi favorablement cette dernière Edition, qu'il a reçu la première ! Je n'oserois me flâter de ce bonheur, quoique l'Ouvrage soit plus nourri qu'il n'étoit, & que j'aye fait de mon mieux pour engager ceux qui le liront, à y prendre un nouveau goût.



TABLE

T A B L E
DES CHAPITRES
DU PREMIER TOME.

- Chap. I. **Q**uel Diable c'est que le Diable Boiteux. Où *est* par quel hazard Don Cléofas Léandro Pérez Zambulo fit connoissance avec lui. Page 1
- Chap. II. Suite de la délivrance d'*Asinodée*. 13
- Chap. III. Dans quel endroit le Diable Boiteux transporta l'Ecolier, *est* des premières choses qu'il lui fit voir. 18
- Chap. IV. Histoire des Amours du Comte de Belflor, *est* de Léonor de Cespédes. 38
- Chap. V. Suite *est* conclusion des Amours du Comte de Belflor. 77
- Chap. VI. Des nouvelles choses que vit Don Cléofas ; *est* de quelle manière il fut vengé de Dona Thomasa. 108
- Chap. VII. Des Prisonniers. 119

Chap.

XII TABLE DES CHAPITRES.

Chap. VIII. <i>Asmodée montre à Don Cléofas plusieurs personnes, & lui révèle les actions qu'elles ont faites dans la journée.</i>	151
Chap. IX. <i>Des Fous enfermez.</i>	175
Chap. X. <i>Dont la matière est inépuisable.</i>	212
Chap. XI. <i>De l'Incendie ; & de ce que fit Asmodée en cette occasion, par amitié pour Don Cléofas.</i>	221

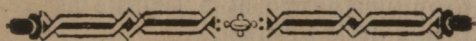
Fin de la Table du Tome I.



LE

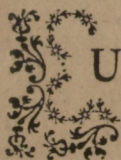


LE DIABLE BOITEUX.



CHAPITRE I.

*Quel Diable c'est que le Diable Boiteux.
Où & par quel hazard Don Cléofas
Léandro Pérez Zambulo, fit connois-
sance avec lui.*



UNE nuit du mois d'Octobre
couvroit d'épaisses ténèbres la
célèbre Ville de Madrid: déjà
le peuple retiré chez lui, lais-
soit les rues libres aux Amans
qui vouloient chanter leurs peines ou leurs
plaisirs, sous les balcons de leurs Maîtres-
ses: déjà le son des Guittares causoit de
l'inquiétude aux Peres, & allarmoit les
Maris jaloux: enfin, il étoit près de minuit,
Tome I. A lorsque

lorsque Don Cléofas Léandro Pérez Zambulo, Ecolier d'Alcala, fortit brusquement par une lucarne d'une maison, où le fils indiscret de la Déesse de Cithère l'avoit fait entrer. Il tâchoit de conserver sa vie & son honneur, en s'efforçant d'échaper à trois ou quatre Spadaßins qui le suivoient de près pour le tuer, ou pour lui faire épouser par force une Dame avec laquelle ils venoient de le surprendre.

Quoique seul contre eux, il s'étoit défendu vaillamment, & il n'avoit pris la fuite, que parce qu'ils lui avoient enlevé son épée dans le combat. Ils le poursuivirent quelque-tems sur les toits; mais il trompa leur poursuite à la faveur de l'obscurité. Il marcha vers une lumière qu'il aperçut de loin, & qui, toute foible qu'elle étoit, lui servit de fanal dans une conjoncture si périlleuse. Après avoir plus d'une fois couru risque de se rompre le cou, il arriva près d'un grenier d'où sortoient les rayons de cette lumière, & il entra dedans par la fenêtre, aussi transporté de joye qu'un Pilote qui voit heureusement surgir au port son vaisseau menacé du naufrage.

Il regarda d'abord de toutes parts, & fort étonné de ne trouver personne dans
ce

ce galetas, qui lui parut un appartement assez singulier, il se mit à le considérer avec beaucoup d'attention. Il vit une lampe de cuivre attachée au plat-fonds, des livres & des papiers en confusion sur une table, des fioles & des quadrans de l'autre : ce qui lui fit juger qu'il demeurait au-dessous quelque Astrologue, qui venoit faire ses observations dans ce réduit.

Il révoit au péril que son bonheur lui avoit fait éviter, & délibéroit en lui-même s'il demeureroit-là jusqu'au lendemain, ou s'il prendroit un autre parti, quand il entendit pousser un long soupir auprès de lui. Il s'imagina d'abord que c'étoit quelque fantôme de son esprit agité, une illusion de la nuit; c'est pourquoi, sans s'y arrêter, il continua toutes ses réflexions.

Mais ayant oïi soupirer pour la seconde fois, il ne douta plus que ce ne fût une chose réelle; & bien qu'il ne vit personne dans la chambre, il ne laissa pas de s'écrier: Qui diable soupire ici? C'est moi, Seigneur Ecolier, lui répondit aussi-tôt une voix qui avoit quelque chose d'extraordinaire. Je suis depuis six mois, dans une de ces fioles bouchées. Il loge en cette maison

A 2

un

un sçavant Astrologue, qui est Magicien. C'est lui qui par le pouvoir de son Art, me tient enfermé dans cette étroite prison. Vous êtes donc un Esprit, dit Don Cléofas un peu troublé de la nouveauté de l'aventure. Je suis un Démon, répartit la voix. Vous venez ici fort à propos, pour me tirer d'esclavage. Je languis dans l'oïiveté; car je suis le Diable de l'Enfer le plus vif & le plus laborieux.

Ces paroles causèrent quelque frayeur au Seigneur Zambulo; mais comme il étoit naturellement courageux, il se rassura, & dit d'un ton ferme à l'Esprit: Seigneur Diable, aprenez-moi, s'il vous plaît, quel rang vous tenez parmi vos Confrères: si vous êtes un Démon noble, ou roturier. Je suis un Diable d'importance, répondit la voix, & celui de tous qui a le plus de réputation dans l'un & l'autre Monde. Seriez-vous par hazard, repliqua Don Cléofas, le Démon qu'on appelle Lucifer? Non, répartit l'Esprit: C'est le Diable des Charlatans. Etes-vous Uriel, reprit l'Ecolier? Fi donc, interrompit brusquement la voix; c'est le Patron des Marchands, des Tailleurs, des Bouchers, des Boulangers, & des autres voleurs du Tiers-Etat.

Vous

Vous êtes peut-être Belzébut, dit Léandro. Vous moquez-vous, répondit l'Esprit? C'est le Démon des Duegnes & des Ecuyers. Cela m'étonne, dit Zambulo, je croyois Belzébut un des plus grands personnages de votre Compagnie. C'est un de ses moindres Sujets, répartit le Démon. Vous n'avez pas des idées justes de notre Enfer.

Il faut donc, reprit Don Cléofas, que vous soyez Léviathan, Belphégor, ou Astarot. Oh! pour ces trois-là, dit la voix, ce sont des Diables du premier ordre. Ce sont des Esprits de Cour. Ils entrent dans les Conseils des Princes, animent les Ministres, forment les ligues, excitent les soulèvemens dans les Etats, & allument les flambeaux de la Guerre. Ce ne sont pas-là des marouffes, comme les premiers que vous avez nommez. Eh! dites-moi, je vous prie, repliqua l'Ecolier, quelles sont les fonctions de Flagel? Il est l'ame de la Chicane, & l'Esprit du Barreau, répartit le Démon. C'est lui qui a composé le Protocole des Huisiers & des Notaires. Il inspire les Plaidiers, possède les Ayocats, & obsède les Juges.

A 3

Pour

Pour moi, j'ai d'autres occupations : je fais des mariages ridicules : j'unis des Barbons avec des Mineures, des Maîtres avec leurs Servantes, & des Filles mal dotées avec de tendres Amans qui n'ont point de fortune. C'est moi qui ai introduit dans le monde le luxe, la débauche, les jeux de hazard & la Chimie. Je suis l'inventeur des Carousels, de la Danse, de la Musique, de la Comédie, & de toutes les modes nouvelles de France. En un mot, je m'appelle Asmodée, surnommé le Diable Boiteux.

Hé quoi ! s'écria Don Cléofas, vous seriez ce fameux Asmodée, dont il est fait une si glorieuse mention dans Agrippa & dans la Clavicule de Salomon ? Ah ! vraiment, vous ne m'avez pas dit tous vos amusemens. Vous avez oublié le meilleur. Je sçai que vous vous divertissez quelquefois à soulager les Amans malheureux. A telles enseignes que l'année passée, un Bachelier de mes amis obtint par votre secours, dans la Ville d'Alcala, les bonnes grâces de la femme d'un Docteur de l'Université. Cela est vrai, dit l'Esprit. Je vous gardois celui-là pour le dernier. Je suis le Démon de la Luxure, ou pour parler

ler plus honorablement, le Dieu Cupidon; car les Poètes m'ont donné ce joli nom, & ces Messieurs me peignent fort avantageusement. Ils disent, que j'ai des ailes dorées, un bandeau sur les yeux, un arc à la main, un carquois plein de flèches sur les épaules, & avec cela, une beauté ravissante. Vous allez voir tout-à-l'heure ce qui en est, si vous voulez me mettre en liberté.

Seigneur Asmodée, repliqua Léandro Pérez, il y a long-tems, comme vous sçavez, que je vous suis entièrement dévoué. Le péril que je viens de courir, en peut faire foi. Je suis bien aise de trouver l'occasion de vous servir. Mais le vase qui vous recèle est sans doute un vase enchanté. Je tenterois vainement de le déboucher, ou de le briser. Ainsi je ne sçais pas trop bien de quelle manière je pourrai vous délivrer de prison. Je n'ai pas un grand usage de ces sortes de délivrances; & entre nous, si tout fin Diable que vous êtes, vous ne sçauriez vous tirer d'affaire, comment un chétif mortel en pourra-t'il venir à bout! Les hommes ont ce pouvoir, répondit le Démon. La fiole où je suis retenu n'est qu'une simple

A 4

bou-

bouteille de verre, facile à briser. Vous n'avez qu'à la prendre; & qu'à la jeter par terre; j'apparaitrai tout aussi-tôt en forme humaine. Sur ce pied-là, dit l'Ecolier, la chose est plus aisée que je ne pensois. Apprenez-moi donc dans quelle fiole vous êtes. J'en vois un assez grand nombre de pareilles, & je ne puis la démêler. C'est la quatrième du côté de la fenêtre, repliqua l'Esprit. Quoique l'empreinte d'un cachet magique soit sur le bouchon, la bouteille ne laissera pas de se casser.

Cela suffit, reprit Don Cléofas: je suis prêt à faire ce que vous souhaitez. Il n'y a plus qu'une petite difficulté qui m'arrête. Quand je vous aurai rendu le service dont il s'agit, je crains de payer les pots cassés. Il ne vous arrivera aucun malheur, répartit le Démon. Au contraire, vous serez content de ma reconnaissance. Je vous apprendrai tout ce que vous voudrez sçavoir. Je vous instruirai de tout ce qui se passe dans le monde. Je vous découvrirai les défauts des hommes. Je ferai votre Démon tutelaire; & plus éclairé que le Génie de Socrate, je prétens vous rendre encore plus sçavant que ce grand Philosophe.

Iosophe. En un mot, je me donne à vous avec mes bonnes & mauvaises qualitez; elles ne vous feront pas moins utiles les unes que les autres.

Voilà de belles promesses, repliqua l'Ecolier. Mais vous autres Messieurs les Diables, on vous accuse de n'être pas fort religieux à tenir ce que vous nous promettez. Cette accusation n'est pas sans fondement, répartit Asmodée. La plupart de mes Confrères ne se font pas un scrupule de vous manquer de parole. Pour moi, outre que je ne puis trop payer le service que j'attens de vous, je suis esclave de mes sermens, & je vous jure par tout ce qui les rend inviolables, que je ne vous tromperai point. Comptez sur l'assurance que je vous en donne. Et ce qui doit vous être bien agréable, je m'offre à vous venger dès cette nuit de Dona Thomasa, de cette perfide Dame qui avoit caché chez elle quatre scélérats pour vous surprendre & vous forcer à l'épouser.

Le jeune Zambulo fut particulièrement charmé de cette dernière promesse. Pour en avancer l'accomplissement, il se hâta de prendre la fiole où étoit l'Esprit, & sans s'embarrasser davan-

A 5

tage

tage de ce qu'il en pourroit arriver, il la laissa tomber rudement. Elle se brisa en mille piéces, & inonda le plancher d'une liqueur noirâtre, qui s'évapora peu à peu, & se convertit en une fumée, laquelle venant à se dissiper tout à coup, fit voir à l'Ecolier surpris une figure d'homme en manteau, de la hauteur d'environ deux pieds & demi, apuyée sur deux béquilles. Ce petit monstre boiteux avoit des jambes de bouc, le visage long, le menton pointu, le teint jaune & noir, le nez fort écrasé, ses yeux qui paroissent très-petits, ressembloient à deux charbons allumés, sa bouche excessivement fendue, étoit surmontée de deux crocs de moustache rousse, & bordée de deux lippes sans pareilles.

Ce gracieux Cupidon avoit la tête enveloppée d'une espèce de Turban de crêpon rouge, relevé d'un bouquet de plumes de Coq & de Paon. Il portoit au cou un large collet de toile jaune, sur lequel étoient dessinez divers modèles de coliers & de pendants d'oreilles. Il étoit revêtu d'une robe courte de satin blanc, ceinte par le milieu d'une large bande de parchemin vierge, toute marquée de Caractères Talismaniques.

niques. On voyoit peint sur cette robe plusieurs corps à l'usage des Dames, très-avantageux pour la gorge; des écharpes, des tabliers bigarrez, & des coëffures nouvelles, toutes plus extravagantes les unes que les autres.

Mais tout cela n'étoit rien en comparaison de son manteau, dont le fond étoit aussi de satin blanc. Il y avoit dessus une infinité de figures peintes à l'encre de la Chine, avec une si grande liberté de pinceau, & des expressions si fortes, qu'on jugeoit bien qu'il falloit que le Diable s'en fût mêlé. On y remarquoit d'un côté, une Dame Espagnole couverte de sa mante, qui agacoit un étranger à la promenade; & de l'autre, une Dame Françoise qui étudioit dans un miroir de nouveaux airs de visage, pour les essayer sur un jeune Abbé, qui paroissoit à la portière de sa chambre avec des mouches & du rouge. Ici des Cavaliers Italiens chantoient & jouoient de la guittare, sous les balcons de leurs Maîtresses; & là, des Allemands déboutonnez, tout en desordre, plus pris de vin & plus barbouillez de tabac que des Petits-Maitres François, entouroient une table inondée des débris de leur débauche. On apercevoit

dans un endroit un Seigneur Musulman fortant du bain, & environné de toutes les femmes de son Sérail, qui s'empressoient à lui rendre leurs services. On découvroit dans un autre, un Gentilhomme Anglois, qui presentoit galamment à sa Dame une pipe & de la bière.

On y démêloit aussi des Joueurs merveilleusement bien representez: les uns animez d'une joye vive, remplissoient leurs chapeaux de pièces d'or & d'argent; & les autres, ne joüant plus que sur leur parole, lançoient au Ciel des regards sacrilèges, en mangeant leurs cartes de desespoir. Enfin, l'on y voyoit autant de choses curieuses, que sur l'admirable Bouclier que le Dieu Vulcain fit, à la prière de Thétis. Mais il y avoit cette différence entre les ouvrages de ces deux Boiteux, que les figures du Bouclier n'avoient aucun raport aux exploits d'Achille; & qu'au contraire, celles du Manteau étoient autant de vives images de tout ce qui se fait dans le monde par la suggestion d'Asmodée.

CHA-

CHAPITRE II.

Suite de la délivrance d'Asmodée.

CE Démon s'apercevant que sa vue ne prévenoit pas en sa faveur l'Écolier, lui dit en souriant: Hé bien, Seigneur Don Cléofas Léandro Pérez Zambulo, vous voyez le charmant Dieu des amours, ce souverain Maître des cœurs. Que vous semble de mon air & de ma beauté? Les Poètes ne font-ils pas d'excellens Peintres? Francement, répondit Don Cléofas, ils font un peu flâteurs. Je crois que vous ne parûtes pas sous ces traits devant Psyché. Oh! pour cela non, répartit le Diable. J'empruntai ceux d'un petit Marquis François, pour me faire aimer brusquement. Il faut bien couvrir le vice d'une aparence agréable; autrement il ne plairait pas. Je prends toutes les formes que je veux, & j'aurois pû me montrer à vos yeux sous un plus beau corps fantastique; mais puisque je me suis donné tout à vous, & que j'ai dessein de ne vous rien déguiser, j'ai voulu que vous me vissiez sous la

la figure la plus convenable à l'opinion qu'on a de moi & de mes exercices.

Je ne suis pas surpris, dit Léandro, que vous soyez un peu laid; pardonnez, s'il vous plaît, le terme; le commerce que nous allons avoir ensemble, demande de la franchise. Vos traits s'accordent fort avec l'idée que j'avois de vous. Mais aprenez-moi, de grace, pourquoi vous êtes boiteux?

C'est, répondit le Démon, pour avoir eu autrefois en France un différend avec Pillardoc, le Diable de l'intérêt. Il s'agissoit de sçavoir qui de nous posséderoit un jeune Manceau, qui venoit à Paris chercher fortune. Comme c'étoit un excellent sujet, un garçon qui avoit de grands talens, nous nous en disputâmes vivement la possession. Nous nous battîmes dans la moyenne région de l'air. Pillardoc fut le plus fort, & me jetta sur la terre, de la même façon que Jupiter, à ce que disent les Poètes, culbuta Vulcain. La conformité de ces aventures fut cause que mes Camarades me surnommèrent le Diable Boiteux. Ils me donnèrent en raillant ce sobriquet, qui m'est resté depuis ce tems-là. Néanmoins, tout estropié que je suis, je ne laisse pas d'aller

d'aller bon train. Vous serez témoin de mon agilité.

Mais, ajouta-t'il, finissons cet entretien. Hâtons-nous de sortir de ce gâletas. Le Magicien y va bien-tôt monter, pour travailler à l'immortalité d'une belle Sylphide, qui le vient trouver ici toutes les nuits. S'il nous surprenoit, il ne manqueroit pas de me remettre en bouteille, & il pourroit bien vous y mettre aussi. Jettons auparavant par la fenêtre les morceaux de la fiole brisée, afin que l'Enchanteur ne s'aperçoive pas de mon élargissement.

Quand il s'en apercevroit après notre départ, dit Zambulo, qu'en arriveroit-il? Ce qu'il en arriveroit, répondit le Boiteux. Il paroît bien que vous n'avez pas lû le Livre de la *Contrainte*. Quand j'irois me cacher aux extrémités de la Terre, ou de la Région qu'habitent les Salamandres enflammez : quand je descendrois chez les Gnomes, ou dans les plus profonds abîmes des Mers, je n'y ferois point à couvert de son ressentiment. Il feroit des conjurations si fortes, que tout l'enfer en trembleroit. J'aurois beau vouloir lui désobéir; je serois obligé de paroître, malgré moi, devant lui, pour subir la peine qu'il voudroit m'imposer.

Cela

Cela étant, reprit l'Ecolier, je crains fort que notre liaison ne soit pas de longue durée. Ce redoutable Négromancien découvrira bien-tôt votre fuite. C'est ce que je ne sçai point, repliqua l'Esprit, parce que nous ne sçavons pas ce qui doit arriver. Comment, s'écria Léandro Pérez, les Démon's ignorent l'avenir? Assurément, répartit le Diable, les personnes qui se fient à nous là-dessus sont de grandes dupes. C'est ce qui fait que les Devins & les Devineuses disent tant de sottises, & en font tant faire aux femmes de qualité qui vont les consulter sur les événemens futurs. Nous ne sçavons que le passé & le présent. J'ignore donc si le Magicien s'apercevra bien-tôt de mon absence; mais j'espère que non. Il a plusieurs fioles semblables à celle où j'étois enfermé: il ne soupçonnera pas qu'elle y manque. Je vous dirai de plus, que je suis dans son Laboratoire comme un Livre de Droit dans la Bibliothèque d'un Financier: il ne pense point à moi; & quand il y penseroit, il ne me fait jamais l'honneur de m'entretenir; c'est le plus fier Enchanteur que je connoisse. Depuis le tems qu'il me tient prisonnier, il n'a pas daigné me parler une seule fois.

Quel

Quel homme, dit Don Cléofas ! Qu'avez-vous donc fait pour vous attirer sa haine ? J'ai traversé un de ses desseins, répartit Asmodée. Il y avoit une place vacante dans certaine Académie : il prétendoit qu'un de ses amis l'eût ; je voulois la faire donner à un autre. Le Magicien fit un Talisman, composé des plus puissans caractères de la Cabale ; moi je mis mon homme au service d'un grand Ministre, dont le nom l'emporta sur le Talisman.

Après avoir parlé de cette sorte, le Démon ramassa toutes les pièces de la fiole cassée, & les jeta par la fenêtre.

Seigneur Zambulo, dit-il ensuite à l'Ecolier, sauvons-nous au plus vite : prenez le bout de mon manteau, & ne craignez rien. Quelque périlleux que parut ce parti à Don Cléofas, il aima mieux l'accepter, que de demeurer exposé au ressentiment du Magicien ; & il s'accrocha le mieux qu'il put au Diable, qui l'emporta dans le moment.

CHA-

CHAPITRE III.

Dans quel endroit le Diable Boiteux transporta l'Ecolier, & des premières choses qu'il lui fit voir.

A Smodée n'avoit pas vanté sans raison son agilité. Il fendit l'air, comme une flèche décochée avec violence, & s'alla percher sur la Tour de *San-Salvador*. Dès qu'il eut pris pied, il dit à son Compagnon : Hé bien, Seigneur Léandro, quand on dit d'une rude voiture, que c'est une voiture de Diable; n'est-il pas vrai que cette façon de parler est fautive? Je viens d'en vérifier la fausseté, répondit poliment Zambulo. Je puis assurer que c'est une voiture plus douce qu'une litière, & avec cela si diligente, qu'on n'a pas le tems de s'en nuyer sur la route.

Oh ça, reprit le Démon, vous ne sçavez pas pourquoi je vous amène ici. Je prétens vous montrer tout ce qui se passe dans Madrid. Et comme je veux débiter par ce quartier-ci, je ne pouvois choisir un endroit plus propre à l'exécution de mon dessein. Je vais
par

par mon pouvoir diabolique , enlever les toits des maisons , & malgré les ténèbres de la nuit , le dedans va se découvrir à vos yeux. A ces mots , il ne fit simplement qu'étendre le bras droit , & aussi-tôt tous les toits disparurent. Alors l'Ecolier vit , comme en plein midi , l'intérieur des maisons ; de même , dit * Luis Velez de Guévara , qu'on voit le dedans d'un pâté dont on vient d'ôter la croûte.

Le spectacle étoit trop nouveau , pour ne pas attirer son attention toute entière. Il promena sa vue de toutes parts , & la diversité des choses qui l'environnoient , eut de quoi occuper long-tems sa curiosité. Seigneur Don Cléofas , lui dit le Diable , cette confusion d'objets que vous regardez avec tant de plaisir , est , à la vérité , très-agréable à contempler. Mais ce n'est qu'un amusement frivole. Il faut que je vous le rende utile ; & pour vous donner une parfaite connoissance de la vie humaine , je veux vous expliquer ce que font toutes ces personnes que vous voyez. Je vais vous découvrir les motifs de leurs actions , & vous révéler jusqu'à leurs plus secrètes pensées.

Par

* L'Auteur du Diable Boiteux Espagnol.

Par où commencerons-nous? Observons d'abord, dans cette maison à main droite, ce Vieillard qui compte de l'or & de l'argent. C'est un Bourgeois avare. Son carosse, qu'il a eu presque pour rien à l'Inventaire d'un *Alcade de Corte*, est tiré par deux mauvaises Mules qui sont dans son écurie, & qu'il nourrit suivant la Loi des douze Tables, c'est-à-dire, qu'il leur donne tous les jours à chacune une livre d'orge. Il les traite comme les Romains traitoient leurs Esclaves. Il y a deux ans qu'il est revenu des Indes, chargé d'une grande quantité de lingots, qu'il a changez en espèces. Admirez ce vieux fou. Avec quelle satisfaction il parcourt des yeux ses richesses! Il ne peut s'en rassasier. Mais prenez garde, en même-tems, à ce qui se passe dans une petite salle de la même maison. Y remarquez-vous deux jeunes Garçons avec une vieille femme? Oui, répondit Don Cléofas. Ce sont aparemment ses Enfans. Non, reprit le Diable, ce sont ses Neveux, qui doivent en hériter, & qui dans l'impatience où ils sont de partager ses dépouilles, ont fait venir secrètement une Sorcière, pour sçavoir d'elle quand il mourra.

J'aperçois dans la maison voisine deux
tableaux

tableaux assez plaisans. L'une est une Coquette furannée, qui se couche après avoir laissé ses cheveux, ses sourcils & ses dents sur sa toilette. L'autre, un Galant sexagénaire, qui revient de faire l'amour. Il a déjà ôté son œil & sa moustache postiche, avec sa perruque qui cachoit une tête chauve. Il attend que son valet lui ôte son bras & sa jambe de bois, pour se mettre au lit avec le reste.

Si je m'en fie à mes yeux, dit Zambulo, je vois dans cette maison une grande & jeune fille, faite à peindre. Qu'elle a l'air mignon! Hé bien, reprit le Boiteux, cette jeune beauté qui vous frappe, est sœur aînée de ce Galant qui va se coucher. On peut dire qu'elle fait la paire avec la vieille Coquette qui loge avec elle. Sa taille que vous admirez, est une machine qui a épuisé les mécaniques. Sa gorge & ses hanches sont artificielles, & il n'y a pas long-tems qu'étant allée au Sermon, elle laissa tomber ses fesses dans l'Auditoire. Néanmoins, comme elle se donne un air de Mineure, il y a deux jeunes Cavaliers qui se disputent ses bonnes grâces. Ils en sont même venus aux mains pour elle. Les enragez! Il me semble que je
vois

vois deux chiens qui se battent pour un os.

Riez avec moi, de ce Concert qui se fait assez près de-là dans une maison bourgeoise, sur la fin du souper de famille. On y chante des Cantates. Un vieux Jurisconsulte en a fait la Musique; & les paroles sont d'un Alguafil * qui fait l'aimable, d'un fat qui compose des vers pour son plaisir, & pour le supplice des autres. Une Cornemuse & une Epinette forment la symphonie. Un grand Flandrin de Chantre à voix claire fait le dessus; & une jeune fille, qui a la voix fort grosse, fait la basse. O la plaisante chose, s'écria Don Cléofas en riant! Quand on voudroit donner exprès un Concert ridicule, on n'y réussiroit pas si bien.

Jetez les yeux sur cet Hôtel magnifique, poursuit le Démon; vous y verrez un Seigneur couché dans un superbe appartement. Il a près de lui une cassette remplie de billets doux. Il les lit pour s'endormir voluptueusement; car ils sont d'une Dame qu'il adore, & qui lui fait faire tant de dépense, qu'il
fera

* Un Alguafil est ce que sont en France les Commissaires, excepté qu'il porte l'épée.

fera bien-tôt réduit-à solliciter une Vice-Royauté.

Si tout repose dans cet Hôtel, si tout y est tranquille, en récompense on se donne bien du mouvement dans la maison prochaine à main gauche. Y démêlez-vous une Dame dans un lit de Damas rouge? C'est une personne de condition. C'est Dona Fabula qui vient d'envoyer chercher une Sage-femme, & qui va donner un héritier au vieux Don Torribio son ami, que vous voyez auprès d'elle. N'êtes-vous pas charmé du bon naturel de cet Epoux? Les cris de sa chère moitié lui percent l'Ame. Il est pénétré de douleur. Il souffre autant qu'elle. Avec quel soin & quelle ardeur il s'empresse à la secourir! Effectivement, dit Léandro, voilà un homme bien agité. Mais j'en aperçois un autre qui me paroît dormir d'un profond sommeil dans la même maison, sans se soucier du succès de l'affaire. La chose doit pourtant l'interresser, reprit le Boiteux, puisque c'est un Domestique qui est la cause première des douleurs de sa Maîtresse.

Regardez un peu au-delà, continuait-il, & considérez dans une salle basse cet Hypocrite qui se frotte de vieux oing
pour

pour aller à une Assemblée de Sorciers qui se tient cette nuit entre Saint Sébastien & Fontarabie. Je vous y porterois tout-à-l'heure pour vous donner cet agréable passe-tems, si je ne craignois d'être reconnu du Démon qui fait le Bouc à cette cérémonie.

Ce Diable & vous, dit l'Ecolier, vous n'êtes donc pas bons amis? Non parleu, répartit Asmodée. C'est ce même Pillardoc dont je vous ai parlé. Ce coquin me trahiroit. Il ne manqueroit pas d'avertir de ma fuite mon Magicien. Vous avez eu peut-être encore quelque démêlé avec ce Pillardoc? Vous l'avez dit, reprit le Démon: il y a deux ans que nous eûmes ensemble un nouveau différend pour un enfant de Paris qui songeoit à s'établir. Nous prétendions tous deux en disposer. Il en vouloit faire un Commis; j'en voulois faire un Homme à bonne fortune; nos Camarades en firent un mauvais Moine, pour finir la dispute. Après cela on nous réconcilia; nous nous embrassâmes: depuis ce tems-là, nous sommes ennemis mortels.

Laissons-là cette belle Assemblée, dit Don Cléofas; je ne suis nullement curieux de m'y trouver. Continuons plutôt

plûtôt d'examiner ce qui se presente à notre vûe. Que signifient ces étincelles de feu qui sortent de cette cave? C'est une des plus folles occupations des hommes, répondit le Diable. Ce Personnage qui, dans cette cave, est auprès de ce fourneau embrasé, est un Souffleur. Le feu consume peu à peu son riche patrimoine, & il ne trouvera jamais ce qu'il cherche. Entre nous, la Pierre philosophale n'est qu'une belle chimère, que j'ai moi-même forgée pour me jouer de l'esprit humain, qui veut passer les bornes qui lui ont été prescrites.

Ce Souffleur a pour voisin un bon Apoticaire, qui n'est pas encore couché. Vous le voyez qui travaille dans sa boutique, avec son épouse surannée & son garçon. Sçavez-vous ce qu'ils font? Le mari compose une pilule prolifique, pour un vieil Avocat qui doit se marier demain; le garçon fait une tisane laxative; & la femme pile dans un mortier des drogues astringentes.

J'aperçois dans la maison qui fait face à celle de l'Apoticaire, dit Zambulo, un homme qui se leve & s'habille à la hâte. Malepeste, répondit l'Esprit, c'est un Médecin qu'on ap-

Tome I.

B

le

le pour une affaire bien pressante. On vient le chercher de la part d'un Prélat, qui depuis une heure qu'il est au lit, a toussé deux ou trois fois.

Portez la vûe au-delà sur la droite, & tâchez de découvrir dans un grenier, un homme qui se promène en chemise, à la sombre clarté d'une lampe. J'y suis, s'écria l'Ecolier : à telles enseignes, que je ferois l'inventaire des meubles qui sont dans ce galetas. Il n'y a qu'un grabat, un placet, & une table ; & les murs me paroissent tout barboüillez de noir. Le personnage qui loge si haut est un Poète, reprit Asmodée, & ce qui vous paroît noir, ce sont des vers tragiques de sa façon dont il a tapissé sa chambre, étant obligé, faute de papier, d'écrire ses Poèmes sur le mur.

A le voir s'agiter & se démener comme il fait en se promenant, dit Don Cléofas, je juge qu'il compose quelque ouvrage d'importance. Vous n'avez pas tort d'avoir cette pensée, repliqua le Boiteux ; il mit hier la dernière main à une Tragédie intitulée, *Le Déluge universel*. On ne scauroit lui reprocher qu'il n'a point observé l'unité de lieu, puisque toute

te l'action se passe dans l'Arche de Noé.

Je vous assure que c'est une Pièce excellente ; toutes les Bêtes y parlent comme des Docteurs. Il a dessein de la dédier ; il y a six heures qu'il travaille à l'Epître Dédicatoire. Il en est à la dernière phrase, en ce moment. On peut dire que c'est un chef-d'œuvre, que cette Dédicace : toutes les vertus morales & politiques, toutes les louanges qu'on peut donner à un homme illustre par ses ancêtres & par lui-même, n'y sont point épargnées : jamais Auteur n'a tant prodigué l'encens. A qui prétend-il adresser un éloge si magnifique, reprit l'Ecolier ? Il n'en sçait rien encore, reprit le Diable ; il a laissé le nom en blanc. Il cherche quelque riche Seigneur, qui soit plus libéral que ceux à qui il a déjà dédié d'autres Livres. Mais les gens qui payent ces Epîtres Dédicatoires, sont bien rares aujourd'hui. C'est un défaut dont les Seigneurs se font corriger ; & par-là, ils ont rendu un grand service au public, qui étoit accablé de pitoyables productions d'esprit, attendu que la plupart des Livres ne se faisoient autrefois que pour le produit des Dédicaces.

B 2

A

A propos d'Epîtres Dédicatoires, ajouta le Démon, il faut que je vous rapporte un trait assez singulier. Une femme de la Cour ayant permis qu'on lui dédiât un ouvrage, en voulut voir la Dédicace avant qu'on l'imprimât; & ne s'y trouvant pas assez bien louée à son gré, elle prit la peine d'en composer une de sa façon, & de l'envoyer à l'Auteur, pour la mettre à la tête de son Ouvrage.

Il me semble, s'écria Léandro, que voilà des voleurs qui s'introduisent dans une maison, par un balcon. Vous ne vous trompez point, dit Asmodée; ce sont des voleurs de nuit. Ils entrent chez un Banquier. Suivons-les de l'œil. Voyons ce qu'ils feront. Ils visitent le comptoir. Ils fouillent par-tout. Mais le Banquier les a prévénus: il partit hier pour la Hollande, avec tout ce qu'il avoit d'argent dans ses coffres.

Examinons, dit Zambulo, un autre voleur qui monte par une échelle de soye à un balcon. Celui-là n'est pas ce que vous pensez, répondit le Boiteux: C'est un Marquis qui tente l'escalade, pour se couler dans la chambre d'une fille qui veut cesser de l'être.

II

Il lui a juré très-légèrement qu'il l'époufera, & elle n'a pas manqué de se rendre à ses sermens; car, dans le commerce de l'amour, les Marquis sont des Négocians qui ont grand crédit sur la place.

Je suis curieux, reprit l'Ecolier, d'apprendre ce que fait un certain homme, que je vois en bonnet de nuit & en robe de chambre. Il écrit avec application; & il y a près de lui une petite figure noire, qui lui conduit la main en écrivant. L'homme qui écrit, répondit le Diable, est un Greffier, qui, pour obliger un Tuteur très-reconnoissant, altère un Arrêt rendu en faveur d'un Pupile; & la petite figure noire qui lui conduit la main est Griffaël, le Démon des Greffiers. Ce Griffaël, replica Don Cléofas, n'occupe donc cet emploi que par *interim*; puisque Flagel est l'Esprit du Barreau, les Greffes, ce me semble, doivent être de son département? Non, répartit Asmodée. Les Greffiers ont été jugés dignes d'avoir leur Diable particulier; & je vous jure qu'il a de l'occupation de reste.

Considérez dans une maison bourgeoise auprès de celle du Greffier, une jeune Dame qui occupe le premier apartement,

B 3

tement,

tement. C'est une Veuve, & l'homme que vous voyez avec elle est son oncle, qui loge au second étage. Admirez la pudeur de cette Veuve : elle ne veut pas prendre sa chemise devant son oncle, elle passe dans un cabinet, pour se la faire mettre par un Galant qu'elle y a caché.

Il demeure chez le Greffier un gros Bachelier boiteux, de ses parens, qui n'a pas son pareil au monde pour plaisanter. Volumnius, si vanté par Cicéron pour les traits piquans & pleins de sel, n'étoit pas si fin railleur. Ce Bachelier, nommé par excellence dans Madrid le Bachelier *Donoso*, est recherché de toutes les personnes de la Cour & de la Ville qui donnent à manger. C'est à qui l'aura. Il a un talent tout particulier pour réjouir les Convives. Il fait les délices d'une table. Aussi va-t'il tous les jours dîner dans quelque bonne maison, d'où il ne revient qu'à deux heures après minuit. Il est aujourd'hui chez le Marquis d'Alcanizas, où il n'est allé que par hazard. Comment, par hazard, interrompit Léandro? Je vais m'expliquer plus clairement, repartit le Diable. Il y avoit ce matin sur le midi, à la porte du Bachelier, cinq
ou

ou fix caroffes, qui venoient le chercher de la part de différens Seigneurs. Il a fait monter leurs Pages dans son appartement, & leur a dit, en prenant un jeu de cartes : Mes amis, comme je ne puis contenter tous vos Maîtres à la fois, & que je n'en veux point préférer un aux autres, ces cartes en vont décider. J'irai dîner chez le Roi de tréfle.

Quel dessein, dit Don Cléofas, peut avoir, de l'autre côté de la rue, certain Cavalier qui se tient assis sur le seuil d'une porte? Attend-il qu'une Soubrette vienne l'introduire dans la maison? Non, non, répondit Asmodée. C'est un jeune Castillan qui file l'amour parfait. Il veut par pure galanterie, à l'exemple des Amans de l'Antiquité, passer la nuit à la porte de sa Maîtresse. Il racle de tems en tems une guittare, en chantant des Romances de sa composition; mais son Infante, couchée au second étage, pleure, en l'écoutant, l'absence de son Rival.

Venons à ce bâtiment neuf, qui contient deux corps de logis séparés. L'un est occupé par le propriétaire; qui est ce vieux Cavalier, qui tantôt se promène dans son appartement, & tan-

B 4.

tôt.

tôt se laisse tomber dans un fauteuil. Je juge, dit Zambulo, qu'il roule dans sa tête quelque grand projet. Qui est cet homme-là? Si l'on s'en raporte à la richesse qui brille dans sa maison, ce doit être un Grand de la première Classe. Ce n'est pourtant qu'un Cantador, répondit le Démon. Il a vieilli dans des emplois très-lucratifs. Il a quatre millions de bien. Comme il n'est pas sans inquiétude sur les moyens dont il s'est servi pour les amasser, & qu'il se voit sur le point d'aller rendre ses comptes dans l'autre monde, il est devenu scrupuleux. Il songe à bâtir un Monastère. Il se flâte, qu'après une si bonne œuvre, il aura la conscience en repos. Il a déjà obtenu la permission de fonder un Couvent; mais il n'y veut mettre que des Religieux qui soient tous ensemble, chastes, sobres, & d'une extrême humilité. Il est fort embarrassé sur le choix.

Le second corps de logis est habité par une belle Dame qui vient de se baigner dans du lait, & de se mettre au lit tout à l'heure. Cette voluptueuse personne est veuve d'un Chevalier de S. Jacques, qui ne lui a laissé pour tout bien, qu'un beau nom. Mais heureusement,

fement , elle a pour amis deux Conseillers du Conseil de Castille, qui font à frais commun la dépense de sa maison.

Oh! oh! s'écria l'Ecolier, j'entens retentir l'air de cris & de lamentations. Viendrait-il d'arriver quelque malheur? Voici ce que c'est, dit l'Esprit: Deux jeunes Cavaliers jouoient ensemble aux cartes, dans ce Tripot où vous voyez tant de lampes & de chandelles allumées. Ils se font échauffez sur un coup, ont mis l'épée à la main, & se font blesez tous deux mortellement. Le plus âgé est marié, & le plus jeune est fils unique. Ils vont rendre l'ame. La femme de l'un, & le pere de l'autre, avertis de ce funeste accident, viennent d'arriver. Ils remplissent de cris tout le voisinage. Malheureux enfant, dit le pere en apostrophant son fils qui ne scauroit l'entendre, combien de fois t'ai-je exhorté à renoncer au jeu? Combien de fois t'ai-je prédit qu'il te coûteroit la vie? Je déclare que ce n'est pas ma faute, si tu pérís misérablement. De son côté, la femme se desespère. Quoique son époux ait perdu au jeu tout ce qu'elle lui a aporté en mariage, quoiqu'il ait vendu toutes les pier-

B 5

eries

rees qu'elle avoit & jusqu'à ses habits, elle est inconsolable de sa perte. Elle maudit les cartes qui en font la cause; elle maudit celui qui les a inventées; elle maudit le Tripot, & tous ceux qui l'habitent.

Je plains fort les gens que la fureur du Jeu possède, dit Don Cléofas: ils ont souvent l'esprit dans une terrible situation. Graces au Ciel, je ne suis point entiché de ce vice-là. Vous en avez un autre qui le vaut bien, reprit le Démon. Est-il plus raisonnable, à votre avis, d'aimer les Courtisanes? Et n'avez-vous pas ce soir couru risque d'être tué par des Spadaissins? J'admire Messieurs les hommes! Leurs propres défauts leur paroissent des minuties, au lieu qu'ils regardent ceux d'autrui avec un microscope.

Il faut encore, ajouta-t'il, que je vous présente des images tristes. Voyez, dans une Maison à deux pas du Tripot, ce gros homme étendu sur un lit. C'est un malheureux Chanoine, qui vient de tomber en apoplexie. Son valet & sa petite nièce, bien loin de lui donner du secours, le laissent mourir, & se saisissent de ses meilleurs effets, qu'ils vont porter chez des Receleurs; après

après quoi, ils auront tout le loisir de pleurer & de lamenter.

Remarquez-vous près de-là deux hommes que l'on enfévelit? Ce sont deux freres. Ils étoient malades de la même maladie; mais ils se gouvernoient différemment: l'un avoit une confiance aveugle en son Médecin; l'autre a voulu laisser agir la Nature. Ils sont morts tous deux: celui-là, pour avoir pris tous les remèdes de son Docteur; & celui-ci, pour n'avoir rien voulu prendre. Cela est fort embarrassant, dit Léandro. Eh! que faut-il donc que fasse un pauvre malade? C'est ce que je ne puis vous apprendre, répondit le Diable. Je sçai bien qu'il y a de bons remèdes; mais je ne sçai s'il y a de bons Médecins.

Changeons de spectacle, poursuivit-il. J'en ai de plus divertissans à vous montrer. Entendez-vous dans la rue un Charivari? Une Veuve de soixante ans, a épousé ce matin un Cavalier de dix-sept. Tous les Rieurs du quartier se sont amutez pour célébrer ses noces par un Concert bruyant de bassins, de poëles & de chaudrons. Vous m'avez dit, interrompit l'Ecolier, que c'étoit vous qui faissiez les mariages ridicules:

les : cependant, vous n'avez point de part à celui-là. Non vraiment, répartit le Boiteux ; je n'avois garde de le faire, puisque je n'étois pas libre. Mais quand je l'aurois été, je ne m'en ferois pas mêlé. Cette femme est scrupuleuse. Elle ne s'est remariée, que pour pouvoir goûter sans remords des plaisirs qu'elle aime. Je ne forme point de pareilles unions. Je me plais bien davantage à troubler les consciences, qu'à les rendre tranquilles.

Malgré le bruit de cette burlesque Sérénade, dit Zambulo, un autre, ce me semble, frappe mon oreille. Celui que vous entendez en dépit du Charivari, répondit le Boiteux, part d'un cabaret, où il y a un gros Capitaine Flamand, un Chantre François, & un Officier de la Garde Allemande, qui chantent en *trio*. Ils sont à table depuis huit heures du matin ; & chacun d'eux s' imagine qu'il y va de l'honneur de sa Nation, d'enyvrer les deux autres.

Arrêtez vos regards sur cette maison isolée vis-à-vis celle du Chanoine ; vous verrez trois fameuses Galliciennes, qui font la débauche avec trois hommes de la Cour. Ah ! qu'elles me paroissent jolies ! s'écria Don Cléofas.

Je

Je ne m'étonne pas si les Gens de qualité les courent. Qu'elles font de caresses à ceux-là? Il faut qu'elles soient bien amoureuses d'eux! Que vous êtes jeune, repliqua l'Esprit! Vous ne connoissez guères ces sortes de Dames. Elles ont le cœur encore plus fardé, que le visage. Quelques démonstrations qu'elles fassent, elles n'ont pas la moindre amitié pour ces Seigneurs. Elles en ménagent un pour avoir sa protection, & les deux autres pour en tirer des Contrats de rente. Il en est de même de toutes les Coquettes. Les hommes ont beau se ruiner pour elles, ils n'en font pas plus aimez. Au contraire, tout payeur est traité comme un mari. C'est une règle que j'ai établie dans les intrigues amoureuses. Mais laissons ces Seigneurs favoriser des plaisirs qu'ils achètent si cher, pendant que leurs valets, qui les attendent dans la rue, se consolent dans la douce espérance de les avoir *gratis*.

Expliquez-moi, de grace, interrompit Léandro Pérez, un autre tableau qui se présente à mes yeux. Tout le monde est encore sur pied, dans cette grande maison à gauche. D'où vient que les uns rient à gorge déployée, & que les

les autres dansent? On y célèbre quelque fête aparemment. Ce sont des noces, dit le Boiteux. Tous les Domestiques sont dans la joye. Il n'y a pas trois jours que dans ce même Hôtel, on étoit dans une extrême affliction. C'est une Histoire qu'il me prend envie de vous raconter. Elle est un peu longue à la vérité; mais j'espère qu'elle ne vous ennuyera point. En même-tems il la commença de cette sorte.

CHAPITRE IV.

*Histoire des Amours du Comte de Belflor,
& de Léonor de Cespèdes.*

LE Comte de Belflor, un des plus grands Seigneurs de la Cour, étoit éperdument amoureux de la jeune Léonor de Cespèdes. Il n'avoit pas dessein de l'épouser: la fille d'un simple Gentilhomme ne lui paroïssoit pas un parti assez considérable pour lui. Il ne se proposoit que d'en faire une Maîtresse.

Dans cette vûë, il la suivoit par-tout, & ne perdoit pas une occasion de lui faire

faire connoître son amour par ses regards : mais il ne pouvoit lui parler, ni lui écrire, parce qu'elle étoit incessamment obsédée d'une Duegne sévère & vigilante, apellée la Dame Marcelle. Il en étoit au desespoir; & sentant irriter ses desirs par les difficultés, il ne cessoit de rêver aux moyens de tromper l'Argus qui gardoit son Io.

D'un autre côté, Léonor, qui s'étoit aperçûe de l'attention que le Comte avoit pour elle, n'avoit pu se défendre d'en avoir pour lui; & il se forma insensiblement dans son cœur, une passion qui devint enfin très-violente. Je ne la fortifiois pourtant pas par mes tentations ordinaires, parce que le Magicien, qui me tenoit alors prisonnier, m'avoit interdit toutes mes fonctions : mais il suffisoit que la Nature s'en mêlat; elle n'est pas moins dangereuse que moi. Toute la différence qu'il y a entre nous, c'est qu'elle corrompt peu à peu les cœurs, au lieu que je les séduits brusquement.

Les choses étoient dans cette disposition, lorsque Léonor & son éternelle Gouvernante allant un matin à l'Eglise, rencontrèrent une vieille femme qui tenoit à la main un des plus gros chapelets

chapelets qu'ait jamais fabriqué l'hypocrisie. Elle les aborda d'un air doux & riant, & adressant la parole à la Duëgne: Le Ciel vous conserve, lui dit-elle! La sainte paix soit avec vous! Permettez-moi de vous demander si vous n'êtes pas la Dame Marcelle, la chaste veuve du feu Seigneur Martin Rosette? La Gouvernante répondit qu'oüi. Je vous rencontre donc fort à propos, lui dit la Vieille, pour vous avertir que j'ai au logis un vieux parent qui voudroit bien vous parler. Il est arrivé de Flandre depuis deux jours; il a connu particulièrement, mais très-particulièrement votre mari; & il a des choses de la dernière conséquence à vous communiquer. Il auroit été vous les dire chez vous, s'il ne fût pas tombé malade; mais le pauvre homme est à l'extrémité. Je demeure à deux pas d'ici. Prenez, s'il vous plaît, la peine de me suivre.

La Gouvernante qui avoit de l'esprit & de la prudence, craignant de faire quelque fausse démarche, ne sçavoit à quoi se résoudre; mais la Vieille devina le sujet de son embarras, & lui dit: Ma chère Madame Marcelle, vous pouvez vous fier à moi en toute assurance.

rance. Je me nomme la Chichona. Le Licencié Marcos de Figueroa, & le Bachelier Mira de Mesqua, vous répondront de moi comme de leurs Grand'meres. Quand je vous propose de venir à ma maison, ce n'est que pour votre bien: mon parent veut vous restituer certaine somme que votre mari lui a autrefois prêtée. A ce mot de restitution, la Dame Marcelle prit son parti: Allons, ma fille, dit-elle à Léonor, allons voir le parent de cette bonne Dame. C'est une action charitable, que de visiter les malades.

Elles arrivèrent bien-tôt au logis de la Chichona, qui les fit entrer dans une salle basse, où elles trouvèrent un homme alité, qui avoit une barbe blanche, & qui, s'il n'étoit pas fort malade, paroïssoit du moins l'être. Tenez, Cousin, lui dit la Vieille en lui présentant la Gouvernante, voici cette sage Dame Marcelle à qui vous souhaitez de parler, la veuve du feu Seigneur Martin Rosette votre ami. A ces paroles, le Vieillard, soulevant un peu la tête, salua la Duegne, lui fit signe de s'approcher, & lorsqu'elle fut près de son lit, lui dit d'une voix foible: Ma chère Madame Marcelle, je rends grace au Ciel de

de m'avoir laissé vivre jusqu'à ce moment. C'étoit l'unique chose que je desirois. Je craignois de mourir sans avoir la satisfaction de vous voir, & de vous remettre en main propre cent ducats que feu votre Epoux, mon intime ami, me prêta pour me tirer d'une affaire d'honneur que j'eus autrefois à Bruges. Ne vous a-t'il jamais entretenu de cette aventure?

Hélas! non, répondit la Dame Marcelle, il ne m'en a point parlé. Devant Dieu soit son ame! Il étoit si généreux, qu'il oublioit les services qu'il avoit rendus à ses amis; & bien loin de ressembler à ces fanfarons qui se vantent du bien qu'ils n'ont pas fait, il ne m'a jamais dit qu'il eût obligé personne. Il avoit l'ame belle assurément, repliqua le Vieillard; j'en dois être plus persuadé qu'un autre: & pour vous le prouver, il faut que je vous raconte l'affaire dont je suis heureusement sorti par son secours. Mais comme j'ai des choses à dire qui sont de la dernière importance pour la mémoire du défunt, je serois bien-aise de ne les révéler qu'à sa discrète veuve.

Hé bien, dit alors Chichona, vous n'avez qu'à lui faire ce récit en particulier.

lier. Pendant ce tems-là , nous allons passer dans mon cabinet , cette jeune Dame & moi. En achevant ces paroles , elle laissa la Duegne avec le malade , & entraîna Léonor , dans une autre chambre , où , sans chercher de détours , elle lui dit : Belle Léonor , les momens sont trop précieux pour les mal employer. Vous connoissez de vûë le Comte de Belflor : il y a long - tems qu'il vous aime , & qu'il meurt d'envie de vous le dire ; mais la vigilance & la sévérité de votre Gouvernante ne lui ont pas permis jusqu'ici d'avoir ce plaisir. Dans son desespoir , il a eu recours à mon industrie ; je l'ai mise en usage pour lui. Ce Vieillard , que vous venez de voir , est un jeune valet de chambre du Comte ; & tout ce que j'ai fait n'est qu'une ruse , que nous avons concertée pour tromper votre Gouvernante & vous attirer ici.

Comme elle achevoit ces mots , le Comte , qui étoit caché derrière une tapisserie , se montra , & courant se jeter aux pieds de Léonor : Madame , lui dit - il , pardonnez ce stratagème à un amant qui ne pouvoit plus vivre sans vous parler. Si cette obligeante personne n'eût pas trouvé moyen de me
pro-

procurer cet avantage, j'allois m'abandonner à mon desespoir. Ces paroles, prononcées d'un air touchant par un homme qui ne déplaisoit pas, troublèrent Léonor. Elle demeura quelque tems incertaine de la réponse qu'elle y devoit faire; mais enfin, s'étant remise de son trouble, elle regarda fièrement le Comte, & lui dit: Vous croyez peut-être avoir beaucoup d'obligation à cette officieuse Dame, qui vous a si bien servi; mais aprenez que vous tirerez peu de fruit du service qu'elle vous a rendu.

En parlant ainsi, elle fit quelques pas pour rentrer dans la salle. Le Comte l'arrête: Demeurez, dit-il, adorable Léonor. Daignez un moment m'entendre. Ma passion est si pure, qu'elle ne doit point vous allarmer. Vous avez sujet, je l'avouë, de vous révolter contre l'artifice dont je me fers pour vous entretenir; mais n'ai-je pas jusqu'à ce jour inutilement essayé de vous parler. Il y a six mois que je vous suis aux Eglises, à la promenade, aux spectacles. Je cherche en vain par-tout l'occasion de vous dire, que vous m'avez charmé. Votre cruelle, votre impitoyable Gouvernante a toujours scû trom-

tromper mes desirs. Hélas! au lieu de me faire un crime d'un stratagème que j'ai été forcé d'employer, plaignez-moi, belle Léonor, d'avoir souffert tous les tourmens d'une si longue attente; & jugez par vos charmes des peines mortelles qu'elle a dû me causer.

Belflor ne manqua pas d'affaïsonner ce discours de tous les airs de persuasion que les jolis hommes sçavent si heureusement mettre en pratique; il laissa couler quelques larmes. Léonor en fut émue; il commença, malgré elle, à s'élever dans son cœur des mouvemens de tendresse & de pitié. Mais loin de céder à sa foiblesse, plus elle se sentoit attendrir, plus elle marquoit d'empressement à vouloir se retirer: Comte, s'écria-t'elle, tous vos discours sont inutiles. Je ne veux point vous écouter. Ne me retenez pas davantage; laissez-moi sortir d'une maison où ma vertu est allarmée, ou bien je vais par mes cris attirer ici tout le voisinage, & rendre votre audace publique. Elle dit cela d'un ton si ferme, que la Chichonna, qui avoit de grandes mesures à garder avec la Justice, pria le Comte de ne pas pousser les choses plus loin. Il cessa de s'oposer au dessein de Léonor.

Elle

Elle se débarrassa de ses mains, & ce qui jusqu'alors n'étoit arrivé à aucune fille; elle sortit de ce cabinet comme elle y étoit entrée.

Elle rejoignit promptement sa Gouvernante: Venez, ma bonne, lui dit-elle, quittez ce frivole entretien, on nous trompe. Sortons de cette dangereuse maison. Qu'y a-t'il, ma fille, lui répondit avec étonnement la Dame Marcelle? Quelle raison vous oblige à vouloir vous retirer si brusquement? Je vous en instruirai, répartit Léonor. Fuyons; chaque instant que je m'arrête ici, me cause une nouvelle peine. Quelque envie qu'eût la Duegne de sçavoir le sujet d'une si brusque sortie, elle ne put s'en éclaircir sur le champ; il lui fallut céder aux instances de Léonor. Elles sortirent toutes deux avec précipitation, laissant la Chichona, le Comte & son valet de chambre aussi déconcertez tous trois, que des Comédiens qui viennent représenter une Pièce que le Parterre a mal reçu.

Dès que Léonor se vit dans la rue, elle se mit à raconter avec beaucoup d'agitation à sa Gouvernante tout ce qui s'étoit passé dans le cabinet de la Chichona. La Dame Marcelle l'écouta fort

fort attentivement ; & lorsqu'elles furent arrivées au logis ; je vous avoué, ma fille, lui dit-elle, que je suis extrêmement mortifiée de ce que vous venez de m'apprendre. Comment ai-je pu être la dupe de cette vieille femme ? J'ai fait d'abord difficulté de la suivre. Que n'ai-je continué ? Je devois me défier de son air doux & honnête. J'ai fait une sottise qui n'est pas pardonnable à une personne de mon expérience. Ah ! que ne m'avez-vous découvert chez elle cet artifice ! Je l'aurois dévifagée ; j'aurois accablé d'injures le Comte de Belflor, & arraché la barbe au faux Vieillard qui me contoit des fables. Mais je vais retourner sur mes pas porter l'argent que j'ai reçu comme une véritable restitution ; & si je les retrouve ensemble, ils ne perdront rien pour avoir attendu. En achevant ces mots, elle reprit sa mante qu'elle avoit quittée, & sortit pour aller chez la Chichona.

Le Comte y étoit encore. Il se désespéroit du mauvais succès de son stratagème. Un autre en sa place auroit abandonné la partie. Mais il ne se rebuta point. Avec mille bonnes qualitez, il en avoit une peu louable ; c'étoit

c'étoit de se laisser trop entraîner au panchant qu'il avoit à l'amour. Quand il aimoit une Dame, il étoit trop ardent à la poursuite de ses faveurs, & quoique naturellement honnête homme, il étoit capable alors de violer les droits les plus sacrez, pour obtenir l'accomplissement de ses desirs. Il fit réflexion qu'il ne pourroit parvenir au but qu'il se proposoit, sans le secours de la Dame Marcelle; & il résolut de ne rien épargner pour la mettre dans ses intérêts. Il jugea que cette Duegne, toute sévère qu'elle paroïsoit, ne seroit point à l'épreuve d'un présent considérable; & il n'avoit pas tort de faire un pareil jugement: s'il y a des Gouvernantes fidèles, c'est que les Galans ne sont pas assez riches, ou assez libéraux.

D'abord que la Dame Marcelle fut arrivée, & qu'elle aperçut les trois personnes à qui elle en vouloit, il lui prit une fureur de langue; elle dit un million d'injures au Comte & à la Chichona, & fit voler la restitution à la tête du valet de chambre. Le Comte essuya patiemment cet orage, & se mettant à genoux devant la Duegne, pour rendre la scène plus touchante, il la pressa

pressa de reprendre la bourse qu'elle avoit jettée, & lui offrit mille pistoles de surcroît, en la conjurant d'avoir pitié de lui. Elle n'avoit jamais vû solliciter si puissamment sa compassion, aussi ne fut-elle pas inexorable. Elle eut bien-tôt quitté les invectives; & comparant en elle-même la somme proposée, avec la médiocre récompense qu'elle attendoit de Don Luis de Cespédes, elle trouva qu'il y avoit plus de profit à écarter Léonor de son devoir, qu'à l'y maintenir. C'est pourquoi, après quelques façons, elle reprit la bourse, accepta l'offre des mille pistoles, promit de servir l'amour du Comte, & s'en alla sur le champ travailler à l'exécution de sa promesse.

Comme elle connoissoit Léonor pour une fille vertueuse, elle se garda bien de lui donner lieu de soupçonner son intelligence avec le Comte, de peur qu'elle n'en avertit Don Luis son pere; & voulant la perdre adroitement, voici de quelle manière elle lui parla à son retour: Léonor, je viens de satisfaire mon esprit irrité. J'ai retrouvé nos trois fourbes. Ils étoient encore tous étourdis de votre courageuse retraite. J'ai menacé la Chichona du ressentiment de

Tome I.

C

votre

vosre pere, & de la rigueur de la Justice, & j'ai dit au Comte de Belflor toutes les injures que la colere a pû me suggérer. J'espère que ce Seigneur ne formera plus de pareils attentats, & que ses galanteries cesseront desormais d'occuper ma vigilance. Je rends graces au Ciel, que vous ayez, par vosre fermeté, évité le piège qu'il vous avoit tendu. J'en pleure de joye. Je suis ravie, qu'il n'ait tiré aucun avantage de son artifice; car les Grands Seigneurs se font un jeu de séduire de jeunes personnes. La plupart même de ceux qui se piquent le plus de probité, ne s'en font pas le moindre scrupule; comme si ce n'étoit pas une mauvaise action, que de deshonorar des familles. Je ne dis pas absolument que le Comte soit de ce caractère, ni qu'il ait envie de vous tromper, il ne faut pas toujours juger mal de son prochain. Peut-être a-t'il des vûes légitimes. Quoiqu'il soit d'un rang à prétendre aux premiers partis de la Cour, vosre beauté peut lui avoir fait prendre la résolution de vous épouser. Je me souviens même, que dans les réponses qu'il a faites à mes reproches, il m'a laissé entrevoir cela.

Que

Que dites-vous, ma bonne, interrompit Léonor? S'il avoit formé ce dessein, il m'auroit déjà demandée à mon pere, qui ne me refuseroit point à un homme de sa condition. Ce que vous dites est juste, reprit la Gouvernante; j'entre dans ce sentiment. La démarche du Comte est suspecte; ou plutôt ses intentions ne scauroient être bonnes. Peu s'en faut que je ne retourne encore sur mes pas, pour lui dire de nouvelles injures. Non, ma bonne, répartit Léonor, il vaut mieux oublier ce qui s'est passé, & nous venger par le mépris. Il est vrai, dit la Dame Marcelle, je crois que c'est le meilleur parti. Vous êtes plus raisonnable que moi; mais, d'un autre côté, ne jugerions-nous point mal des sentimens du Comte? Que savons-nous s'il n'en use pas ainsi par délicatesse? Avant que d'obtenir l'aveu d'un pere, il veut peut-être vous rendre de longs services, mériter de vous plaire, s'assurer de votre cœur, afin que votre union ait plus de charmes. Si cela étoit, ma fille, feroit-ce un grand crime que de l'écouter? Découvrez-moi votre pensée. Ma tendresse vous est connue. Vous sentez-vous de l'inclination pour le Comte?

C 2

te?

te ? Ou auriez-vous de la répugnance à l'épouser ?

A cette malicieuse question, la trop sincère Léonor baissa les yeux en rougissant, & avoua qu'elle n'avoit nul éloignement pour lui: mais, comme sa modestie l'empêchoit de s'expliquer plus ouvertement, la Duegne la pressa de nouveau de ne lui rien déguiser. Enfin, elle se rendit aux affectueuses démonstrations de la Gouvernante: Ma bonne, lui dit-elle, puisque vous voulez que je vous parle confidemment, aprenez que Belflor m'a paru digne d'être aimé. Je l'ai trouvé si bien fait, & j'en ai ouï parler si avantageusement, que je n'ai pû me défendre d'être sensible à ses galanteries. L'attention infatigable que vous avez à les traverser, m'a souvent fait beaucoup de peine, & je vous avouerai, qu'en secret je l'ai plaint quelquefois, & dédommagé par mes soupirs, des maux que votre vigilance lui fait souffrir. Je vous dirai même, qu'en ce moment, au lieu de le haïr après son action téméraire, mon cœur, malgré moi, l'excuse, & rejette sa faute sur votre sévérité.

Ma fille, reprit la Gouvernante, puisque vous me donnez lieu de croire que
sa

sa recherche vous seroit agréable, je veux vous ménager cet Amant. Je suis très-sensible, répartit Léonor en s'attendant, au service que vous me voulez rendre. Quand le Comte ne tiendrait pas un des premiers rangs à la Cour, quand il ne seroit qu'un simple Cavalier, je le préférerois à tous les autres hommes. Mais ne nous flâtons point: Belflor est un grand Seigneur, destiné sans doute pour une des plus riches héritières de la Monarchie. N'attendons pas qu'il se borne à la fille de Don Luis, qui n'a qu'une fortune médiocre à lui offrir. Non, non, ajouta-t'elle, il n'a point pour moi des sentimens si favorables. Il ne me regarde pas comme une personne qui mérite de porter son nom; il ne cherche qu'à m'offenser.

Eh! pourquoi, dit la Duegne, voulez-vous qu'il ne vous aime pas assez pour vous épouser? L'Amour fait tous les jours de plus grands miracles. Il semble, à vous entendre, que le Ciel ait mis entre le Comte & vous une distance infinie. Faites-vous plus de justice, Léonor. Il ne s'abaissera point, en unissant sa destinée à la vôtre: vous êtes d'une ancienne noblesse, & votre alliance ne scauroit le faire rougir. Puis-

C 3

que

que vous avez du penchant pour lui, continua-t'elle, il faut que je lui parle : je veux approfondir ses vûes ; & si elles sont telles qu'elles doivent être, je le flâterai de quelque espérance. Gardez-vous-en bien, s'écria Léonor. Je ne suis point d'avis que vous l'alliez chercher : s'il me soupçonnoit d'avoir quelque part à cette démarche, il cesseroit de m'estimer. Oh ! je suis plus adroite que vous ne pensez, repliqua la Dame Marcelle. Je commencerai par lui reprocher d'avoir eu dessein de vous séduire. Il ne manquera pas de vouloir se justifier ; je l'écouterai ; je le verrai venir. Enfin, ma fille, laissez-moi faire ; je ménagerai votre honneur comme le mien.

La Duegne fortit à l'entrée de la nuit. Elle trouva Belflor aux environs de la maison de Don Luis. Elle lui rendit compte de l'entretien qu'elle avoit eu avec sa Maîtresse, & n'oublia pas de lui vanter avec quelle adresse elle avoit découvert qu'il en étoit aimé. Rien ne pouvoit être plus agréable au Comte, que cette découverte : aussi en remercia-t'il la Dame Marcelle dans les termes les plus vifs, c'est-à-dire, qu'il promit de lui livrer dès le lendemain les mille pistoles ;

toles; & il se répondit à lui-même du succès de son entreprise, parce qu'il sçavoit bien qu'une fille prévenue est à moitié séduite. Après cela, s'étant séparés fort satisfaits l'un de l'autre, la Duegne retourna au logis.

Léonor qui l'attendoit avec inquiétude, lui demanda ce qu'elle avoit à lui annoncer? La meilleure nouvelle que vous puissiez apprendre, lui répondit la Gouvernante. J'ai vû le Comte. Je vous le disois bien, ma fille, ses intentions ne sont pas criminelles. Il n'a point d'autre but, que de se marier avec vous. Il me l'a juré par tout ce qu'il y a de plus sacré parmi les hommes. Je ne me suis pas renduë à cela, comme vous pouvez penser. Si vous êtes dans cette disposition, lui ai-je dit, pourquoi ne faites-vous pas auprès de Don Luis la démarche ordinaire?

Ah! ma chère Marcelle, m'a-t'il répondu, sans paroître embarrassé de cette demande, aprouveriez-vous, que sans sçavoir de quel œil me regarde Léonor, & ne suivant que les transports d'un aveugle amour, j'allasse tyranniquement l'obtenir de son pere? Non, son repos m'est plus cher que mes desirs; & je suis trop honnête hom-

C 4

me,

me , pour m'exposer à faire son malheur.

Pendant qu'il parloit de la sorte, continua la Duegne, je l'observois avec une extrême attention, & j'employois mon expérience à démêler dans ses yeux, s'il étoit effectivement épris de tout l'amour qu'il m'exprimoit. Que vous dirai-je ? Il m'a paru pénétré d'une véritable passion. J'en ai senti une joye, que j'ai bien eu de la peine à lui cacher. Néanmoins, lorsque j'ai été persuadé de sa sincérité, j'ai cru que, pour vous assurer un Amant de cette importance, il étoit à propos de lui laisser entrevoir vos sentimens: Seigneur, lui ai-je dit, Léonor n'a point d'aversion pour vous. Je sçai qu'elle vous estime; &, autant que j'en puis juger, son cœur ne gémira pas de votre recherche. Grand Dieu! s'est-il alors écrié tout transporté de joye, qu'entens-je! Est-il possible que la charmante Léonor soit dans une disposition favorable pour moi? Que ne vous dois-je point, obligeante Marcelle, de m'avoir tiré d'une si longue incertitude? Je suis d'autant plus ravi de cette nouvelle, que c'est vous qui me l'annoncez; vous qui, toujours révoltée contre ma tendresse, m'avez tant fait souffrir de maux.

maux. Mais achevez mon bonheur, ma chère Marcelle, faites-moi parler à la divine Léonor. Je veux lui donner ma foi, & lui jurer devant vous que je ne ferai jamais qu'à elle.

A ce discours, poursuivit la Gouvernante, il en a ajouté d'autres encore plus touchans. Enfin, ma fille, il m'a priée d'une manière si pressante, de lui procurer un entretien secret avec vous, que je n'ai pû me défendre de le lui promettre. Eh! pourquoi lui avez-vous fait cette promesse, s'écria Léonor avec quelque émotion? une fille sage, vous me l'avez dit cent fois, doit absolument éviter ces conversations, qui ne scauroient être que dangereuses. Je demeure d'accord de vous l'avoir dit, repliqua la Duegne; & c'est une très-bonne maxime. Mais il vous est permis de ne la pas suivre dans cette occasion, puisque vous pouvez regarder le Comte comme votre mari. Il ne l'est point encore, répartit Léonor; & je ne le dois pas voir, que mon pere n'ait agréé sa recherche.

La Dame Marcelle, en ce moment, se repentit d'avoir si bien élevé une fille dont elle avoit tant de peine à vaincre la retenue. Voulant toutefois en

C 5

venir

venir à bout à quelque prix que ce fût : Ma chère Léonor, reprit-elle, je m'applaudis de vous voir si réservée. Heureux fruit de mes soins ! Vous avez mis à profit toutes les leçons que je vous ai données. Je suis charmée de mon ouvrage ! Mais, ma fille, vous avez en-chéri sur ce que je vous ai enseigné. Vous outre- ma morale. Je trouve votre vertu un peu trop sauvage. De quelque sévérité que je me pique, je n'approuve point une farouche sagesse, qui s'arme indifféremment contre le crime & l'innocence. Une fille ne cesse pas d'être vertueuse, pour écouter un Amant, quand elle connoît la pureté de ses desirs ; & alors, elle n'est pas plus criminelle de répondre à sa passion que d'y être sensible. Reposez - vous sur moi, Léonor. J'ai trop d'expérience, & je suis trop dans vos intérêts, pour vous faire faire un pas qui puisse vous nuire.

Eh ! dans quel lieu voulez - vous que je parle au Comte, dit Léonor ? Dans votre appartement, répartit la Duegne ; c'est l'endroit le plus sûr. Je l'introduirai ici demain, pendant la nuit. Vous n'y pensez pas, ma bonne, repliqua Léonor ! Quoi, je souffrirai qu'un

Le Comte en fut bien-tôt informé. Il en eut tant de joye, qu'il donna sur le champ à son Agente cinq cens pistoles, avec une bague de pareille valeur. La Dame Marcelle voyant qu'il tenoit si bien sa parole, ne voulut pas être moins exacte à tenir la sienne. Dès la nuit suivante, quand elle jugea que tout le monde reposoit au logis, elle attacha à un balcon une échelle de foye,

C 6

que

que le Comte lui avoit donnée, & fit entrer par-là ce Seigneur dans l'appartement de sa Maîtresse.

Cependant, cette jeune personne s'abandonnoit à des réflexions qui l'agitoient vivement. Quelque panchant qu'elle eut pour Belflor, & malgré tout ce que pouvoit lui dire sa Gouvernante, elle se reprochoit d'avoir eu la facilité de consentir à une visite qui bleffoit son devoir. La pureté de ses intentions ne la rassuroit point. Recevoir la nuit dans sa chambre un homme qui n'avoit pas l'aveu de son pere, & dont elle ignoroit même les véritables sentimens, lui paroissoit une démarche non-seulement criminelle, mais digne encore des mépris de son Amant. Cette dernière pensée faisoit sa plus grande peine, & elle en étoit fort occupée, lorsque le Comte entra.

Il se jeta d'abord à ses genoux, pour la remercier de la faveur qu'elle lui faisoit. Il parut pénétré d'amour & de reconnaissance, & il l'assura, qu'il étoit dans le dessein de l'épouser. Néanmoins comme il ne s'étendoit pas là-dessus autant qu'elle l'auroit souhaité: Comte, lui dit-elle, je veux bien croire que vous n'avez pas d'autres vûes que celles-

celles-là; mais quelques assurances que vous m'en puissiez donner, elles me feront toujours suspectes, jusqu'à ce qu'elles soient autorisées du consentement de mon pere. Madame, répondit Belflor, il y a long-tems que je l'aurois demandé, si je n'eusse pas craint de l'obtenir aux dépens de votre repos. Je ne vous reproche point de n'avoir pas encore fait cette démarche, reprit Léonor; j'approuve même sur cela votre délicatesse: mais rien ne vous retient plus, & il faut que vous parliez au plutôt à Don Luis; ou bien, résolvez-vous à ne me revoir jamais.

Hé pourquoi, repliqua-t'il, ne vous verrois-je plus, belle Léonor? Que vous êtes peu sensible aux douceurs de l'amour! Si vous sçaviez aussi bien aimer que moi, vous vous feriez un plaisir de recevoir secrettement mes soins, & d'en dérober, du moins pour quelque-tems, la connoissance à votre pere. Que ce commerce mystérieux a de charmes pour deux cœurs étroitement liez! Il en pourroit avoir pour vous, dit Léonor; mais il n'auroit pour moi que des peines. Ce raffinement de tendresse ne convient point à une fille qui a de la vertu. Ne me van-

tez

tez plus les délices de ce commerce coupable. Si vous m'estimiez, vous ne me l'auriez pas proposé; & si vos intentions sont telles que vous voulez me le persuader, vous devez, au fond de votre ame, me reprocher de ne m'en être pas offensée. Mais, hélas! ajouta-t'elle, en laissant échapper quelques pleurs, c'est à ma seule foiblesse que je dois imputer cet ouvrage; je m'en suis rendu digne, en faisant ce que je fais pour vous.

Adorable Léonor, s'écria le Comte, c'est vous qui me faites une mortelle injure! Votre vertu trop scrupuleuse prend de fausses allarmes. Quoi! parce que j'ai été assez heureux pour vous rendre favorable à mon amour, vous craignez que je ne cesse de vous estimer? Quelle injustice! Non, Madame, je connois tout le prix de vos bontez. Elles ne peuvent vous ôter mon estime, & je suis prêt à faire ce que vous exigez de moi. Je parlerai dès demain au Seigneur Don Luis. Je ferai tout mon possible, pour qu'il consente à mon bonheur. Mais je ne vous le cède point, j'y vois peu d'apparence. Que dites-vous, reprit Léonor avec une extrême surprise? Mon pere pourra t'il

ne

ne pas agréer la recherche d'un homme qui tient le rang que vous tenez à la Cour? Eh! c'est ce même rang, réparti Belflor, qui me fait craindre ses refus. Ce discours vous surprend: vous allez cesser de vous étonner.

Il y a quelques jours, poursuivit-il, que le Roi me déclara qu'il vouloit me marier. Il ne m'a point nommé la Dame qu'il me destine; il m'a seulement fait comprendre, que c'est un des premiers partis de la Cour, & qu'il a ce mariage fort à cœur. Comme j'ignorois quels pouvoient être vos sentimens pour moi, car vous sçavez bien que votre rigueur ne m'a pas permis jusqu'ici de les démêler, je ne lui ai laissé voir aucune répugnance à suivre ses volontez. Après cela, jugez, Madame, si Don Luis voudra se mettre au hazard de s'attirer la colère du Roi, en m'acceptant pour gendre.

Non, sans doute, dit Léonor. Je connois mon pere. Quelque avantageuse que soit pour lui votre alliance, il aimera mieux y renoncer, que de s'exposer à déplaire au Roi. Mais quand mon pere ne s'oposeroit point à notre union, nous n'en serions pas plus heureux; car enfin, Comte, comment

ment pourriez-vous me donner une main que le Roi veut engager ailleurs? Madame, répondit Belflor, je vous avouerai de bonne-foi, que je suis encore dans un assez grand embarras de ce côté-là. J'espère néanmoins, qu'en tenant une conduite délicate avec le Roi, je ménagerai si bien son esprit, & l'amitié qu'il a pour moi, que je trouverai moyen d'éviter le malheur qui me menace. Vous pourriez même, belle Léonor, m'aider en cela, si vous me jugiez digne de m'attacher à vous. Eh! de quelle manière, dit-elle, puis-je contribuer à rompre le mariage que le Roi vous a proposé? Ah! Madame, repliqua-t'il d'un air passionné, si vous vouliez recevoir ma foi, je scaurois bien me conserver à vous, sans que ce Prince m'en pût sçavoir mauvais gré.

Permettez, charmante Léonor, ajoûta-t'il, en se jettant à ses genoux, permettez que je vous épouse en présence de la Dame Marcelle, c'est un témoin qui répondra de la sainteté de notre engagement. Par-là, je me déroberai sans peine aux tristes noeuds dont on veut me lier; car si après cela le Roi me presse d'accepter la Dame qu'il

qu'il me destine, je me jetterai aux pieds de ce Monarque; je lui dirai, que je vous aimois depuis long-tems, & que je vous ai secretelement épousée. Quelque envie qu'il puisse avoir de me marier avec une autre, il est trop bon pour vouloir m'arracher à ce que j'adore, & trop juste pour faire cet affront à votre famille.

Que pensez-vous, sage Marcelle, ajoûta-t'il en se tournant vers la Gouvernante? que pensez-vous, de ce projet que l'amour vient de m'inspirer? J'en suis charmée, dit la Dame Marcelle. Il faut avouer, que l'Amour est bien ingénieux! Et vous, adorable Léonor, reprit le Comte, qu'en dites-vous? Votre esprit, toujours armé de défiances, refusera-t'il de l'approuver? Non, répondit Léonor, pourvû que vous y fassiez entrer mon pere. Je ne doute pas qu'il n'y souscrive, dès que vous l'en aurez bien instruit.

Il faut bien se garder de lui faire cette confidence, interrompit en cet endroit l'abominable Duegne; vous ne connoissez pas le Seigneur Don Luis. Il est trop délicat sur des matières d'honneur, pour se prêter à de mystérieuses amours. La proposition d'un mariage
secret

secret l'offensera. D'ailleurs, sa prudence ne manquera pas de lui faire appréhender les suites d'une union qui lui paraîtra choquer les desseins du Roi. Par cette démarche indiscrette, vous lui donnerez des soupçons. Ses yeux seront incessamment ouverts sur toutes nos actions, & il vous ôtera tous les moyens de vous voir.

J'en mourrois de douleur, s'écria notre Courtisan ! Mais, Madame Marcelle, poursuivit-il en affectant un air chagrin, croyez-vous effectivement que Don Luis rejette la proposition d'un hymen clandestin ? N'en doutez nullement, répondit la Gouvernante. Mais je veux qu'il l'accepte. Régulier & scrupuleux comme il est, il ne consentira point que l'on supprime les cérémonies de l'Eglise; & si on les pratique dans votre mariage, la chose fera bien-tôt divulguée.

Ah! ma chère Léonor, dit alors le Comte, en serrant tendrement la main de sa Maîtresse entre les siennes, faut-il, pour satisfaire une vaine opinion de bienséance, nous exposer à l'affreux péril de nous voir séparés pour jamais ? Vous n'avez besoin que de vous-même, pour vous donner à moi. L'aveu d'un

d'un pere vous épargneroit peut-être quelques peines d'esprit; mais, puisque la Dame Marcelle nous a prouvé l'impossibilité de l'obtenir, rendez-vous à mes innocens desirs. Recevez mon cœur & ma main, & lorsqu'il sera tems d'informer Don Luis de notre engagement, nous lui apprendrons les raisons que nous avons eues de le lui cacher. Hé bien! Comte, dit Léonor, je consens que vous ne parliez pas si-tôt à mon pere. Sondez auparavant l'esprit du Roi. Avant que je reçoive en secret votre main, parlez à ce Prince, dites-lui, s'il le faut, que vous m'avez secrètement épousée. Tâchons, par cette fausse confidence.... Oh! pour cela non, Madame, réparet Belflor, je suis trop ennemi du mensonge, pour oser soutenir cette feinte. Je ne puis me trahir jusques-là. De plus, tel est le caractère du Roi, que s'il venoit à découvrir que je l'eusse trompé, il ne me pardonneroit de sa vie.

Je ne finirois point, Seigneur Don Cléofas, continua le Diable, si je vous répétois mot pour mot tout ce que Belflor dit pour séduire cette jeune personne. Je vous dirai seulement, qu'il lui tint

tint tous les discours passionnés que je souffle aux hommes en pareille occasion. Mais il eut beau jurer qu'il confirmeroit publiquement, le plutôt qu'il lui seroit possible, la foi qu'il lui donnoit en particulier, il eut beau prendre le Ciel à témoin de ses sermens, il ne put triompher de la vertu de Léonor; & le jour qui étoit prêt à paroître, l'obligea malgré lui à se retirer.

Le lendemain, la Duegne croyant qu'il y alloit de son honneur, ou pour mieux dire, de son intérêt, de ne point abandonner son entreprise, dit à la fille de Don Luis: Léonor, je ne sçai plus quel discours je dois vous tenir. Je vous vois révoltée contre la passion du Comte, comme s'il n'avoit pour objet qu'une simple galanterie. N'auriez-vous point remarqué en sa personne quelque chose qui vous en eut dégoûté? Non, ma bonne, lui répondit Léonor, il ne m'a jamais paru plus aimable; & son entretien m'a fait apercevoir en lui de nouveaux charmes. Si cela est, reprit la Gouvernante, je ne vous comprends pas. Vous êtes prévenue pour lui d'une inclination violente, & vous refusez de souscrire à une chose dont on vous a représenté la nécessité.

Ma

Ma bonne, repliqua la fille de Don Luis, vous avez plus de prudence & plus d'expérience que moi; mais avez-vous bien pensé aux suites que peut avoir un mariage contracté sans l'aveu de mon pere? Oüi, oüi, répondit la Duegne, j'ai fait là-dessus toutes les réflexions nécessaires; & je suis fâchée que vous vous opposiez avec tant d'opiniâtreté au brillant établissement que la fortune vous presente. Prenez garde que votre obstination ne fatigue & ne rebute votre Amant. Craignez qu'il n'ouvre les yeux sur l'intérêt de sa fortune, que la violence de sa passion lui fait négliger. Puisqu'il veut vous donner sa foi, recevez-la sans balance. Sa parole le lie, il n'y a rien de plus sacré pour un homme d'honneur. D'ailleurs je suis témoin qu'il vous reconnoit pour sa femme. Ne sçavez-vous pas, qu'un témoignage tel que le mien, suffit pour faire condamner en justice un Amant qui oseroit se parjurer?

Ce fut par de semblables discours, que la perfide Marcelle ébranla Léonor, qui, se laissant étourdir sur le péril qui la menaçoit, s'abandonna de bonne-foi, quelques jours après, aux mauvaises intentions du Comte. La

Due-

Duegne l'introduisoit toutes les nuits, par le balcon, dans l'appartement de sa Maîtresse, & le faisoit sortir avant le jour.

Une nuit, qu'elle l'avoit averti un peu plus tard qu'à l'ordinaire de se retirer, & que déjà l'aurore commençoit à percer l'obscurité, il se mit brusquement en devoir de se couler dans la rue, mais par malheur, il prit si mal ses mesures, qu'il tomba par terre assez rudement.

Don Luis de Cespédes, qui étoit couché dans l'appartement au-dessus de sa fille, & qui s'étoit levé ce jour-là de très-grand matin, pour travailler à quelques affaires pressantes, entendit le bruit de cette chute. Il ouvrit sa fenêtre pour voir ce que c'étoit. Il aperçut un homme qui achevoit de se relever avec beaucoup de peine, & la Dame Marcelle sur le balcon, occupée à détacher l'échelle de foye, dont le Comte ne s'étoit pas si bien servi pour descendre que pour monter. Il se frotta les yeux, & prit d'abord ce spectacle pour une illusion : mais après l'avoir bien considéré, il jugea qu'il n'y avoit rien de plus réel, & que la clarté du jour, toute foible qu'elle étoit encore,

encore , ne lui découvroit que trop sa honte.

Troublé de cette fatale vuë , & transporté d'une juste colére , il descend en robe de chambre dans l'appartement de Léonor , tenant son épée d'une main , & une bougie de l'autre. Il la cherche , elle & sa Gouvernante , pour les sacrifier à son ressentiment. Il frappe à la porte de leur chambre , ordonne d'ouvrir ; elles reconnoissent sa voix ; elles obéissent en tremblant. Il entre d'un air furieux , & montrant son épée nuë à leurs yeux éperdus : Je viens , dit-il , laver dans le sang d'une infâme , l'affront qu'elle fait à son pere , & punir en même tems la lâche Gouvernante qui trahit ma confiance.

Elles se jettèrent à genoux devant lui l'une & l'autre , & la Duegne prenant la parole : Seigneur , dit elle , avant que nous recevions le châtiment que vous nous préparez , daignez m'écouter un moment. Hé bien ! malheureuse , repliqua le Vieillard , je consens de suspendre ma vengeance pour un instant. Parle , aprens-moi toutes les circonstances de mon malheur. Mais que dis-je , toutes les circonstances ? Je n'en ignore qu'une : c'est le nom du téméraire

raire qui deshonore ma famille. Seigneur, reprit la Dame Marcelle, le Comte de Belflor, est le Cavalier dont il s'agit. Le Comte de Belflor, s'écria Don Luis ! Où a-t'il vû ma fille ? Par quelles voyes l'a-t'il séduite ? Ne me cache rien. Seigneur, répartit la Gouvernante, je vais vous faire ce recit, avec toute la sincérité dont je suis capable.

Alors elle lui debita avec un art infini tous les discours qu'elle avoit fait accroire à Léonor que le Comte lui avoit tenus. Elle le peignit avec les plus belles couleurs ; c'étoit un Amant tendre, délicat & sincere. Comme elle ne pouvoit s'écarter de la vérité au dénouement, elle fut obligée de la dire ; mais elle s'étendit sur les raisons que l'on avoit euës de faire à son insçu ce mariage secret, & elle leur donna un si bon tour, qu'elle apaisa la fureur de Don Luis. Elle s'en aperçut bien ; & pour achever d'adoucir le Vieillard : Seigneur, lui dit-elle, voilà ce que vous vouliez sçavoir. Punissez-nous presentement ; plongez votre épée dans le sein de Léonor. Mais qu'est-ce que je dis ? Léonor est innocente ; elle n'a fait que suivre les conseils d'une personne que vous avez chargée de sa conduite. C'est
à

à moi seule que vos coups doivent s'adresser. C'est moi qui ai introduit le Comte dans l'appartement de votre fille. C'est moi qui ai formé les nœuds qui les lient. J'ai fermé les yeux sur ce qu'il y avoit d'irrégulier dans un engagement que vous n'autorisiez pas, pour vous assurer un gendre, dont vous sçavez que la faveur est le canal par où coulent aujourd'hui toutes les graces de la Cour. Je n'ai envisagé que le bonheur de Léonor, & l'avantage que votre famille pourroit tirer d'une si belle alliance. L'excès de mon zèle m'a fait trahir mon devoir.

Pendant que l'artificieuse Marcelle parloit ainsi, sa Maîtresse ne s'épargnoit point à pleurer, & elle fit paroître une si vive douleur, que le bon Vieillard n'y put résister. Il en fut attendri; sa colère se changea en compassion. Il laissa tomber son épée, & dépouillant l'air d'un pere irrité: Ah! ma fille, s'écria-t'il les larmes aux yeux, que l'amour est une passion funeste! Hélas! Vous ne sçavez pas toutes les raisons que vous avez de vous affliger. La honte seule que vous cause la présence d'un pere qui vous surprend, excite vos pleurs en ce moment. Vous ne prévoyez pas encore tous les sujets de douleur que votre Amant vous

Tomme I.

D

pré-

prépare, peut-être. Et vous, imprudente Marcelle, qu'avez-vous fait? Dans quel précipice nous jette votre zèle indiscret pour ma famille! J'avoue que l'alliance d'un homme tel que le Comte a pu vous éblouir; & c'est ce qui vous sauve dans mon esprit. Mais malheureuse que vous êtes, ne falloit-il pas vous défier d'un Amant de ce caractère? Plus il a de crédit & de faveur, plus vous deviez être en garde contre lui. S'il ne se fait pas un scrupule de manquer de foi à Léonor, quel parti faudra-t'il que je prenne? Implorerai-je le secours des Loix? Une personne de son rang sçaura bien se mettre à l'abri de leur sévérité. Je veux bien, que fidèle à ses sermens, il ait envie de tenir parole à ma fille: mais si le Roi, comme il vous l'a dit, à dessein de lui faire épouser une autre Dame, il est à craindre que ce Prince ne l'y oblige par son autorité.

Oh! pour l'y obliger, Seigneur, interrompit Léonor, ce n'est pas ce qui doit nous allarmer. Le Comte nous a bien assuré, que le Roi ne fera pas une si grande violence à ses sentimens. J'en suis persuadée, dit la Dame Marcelle; outre que ce Monarque aime trop son Favori, pour exercer sur lui cette tyrannie, il est trop

trop généreux pour vouloir causer un déplaisir mortel au vaillant Don Luis de Cespédes, qui a donné tous ses beaux jours au service de l'Etat.

Fasse le Ciel, reprit le Vieillard en soupirant, que mes craintes soient vaines! Je vais chez le Comte, lui demander un éclaircissement là-dessus. Les yeux d'un pere sont pénétrants. Je verrai jusqu'au fond de son ame. Si je le trouve dans la disposition que je souhaite, je vous pardonnerai le passé. Mais, ajouta-t'il d'un ton plus ferme, si dans ses discours je démêle un cœur perfide, vous irez toutes deux dans une retraite, pleurer votre imprudence, le reste de vos jours. A ces mots il ramassa son épée, & les laissant se remettre de la frayeur qu'il leur avoit causée, il remonta dans son appartement pour s'habiller.

Asmodée, en cet endroit de son récit, fut interrompu par l'Ecolier, qui lui dit: Quelque intéressante que soit l'Histoire que vous me racontez, une chose que j'aperçois, m'empêche de vous écouter aussi attentivement que je le voudrois. Je découvre dans une maison, une femme qui me paroît gentille, entre un jeune homme & un vieillard. Ils boivent tous trois, aparemment,

D 2

ment des liqueurs exquises, & tandis que le Cavalier furanné embrasse la Dame, la friponne par derrière donne une de ses mains à baiser au jeune homme, qui sans doute est son Galant. Tout au contraire, répondit le Boiteux, c'est son Mari, & l'autre son Amant. Ce Vieillard est un homme de conséquence, un Commandeur de l'Ordre Militaire de Calatrava. Il se ruine pour cette femme, dont l'époux a une petite Charge à la Cour. Elle fait des caresses par intérêt à son vieux soupirant, & des infidélitez en faveur de son Mari, par inclination.

Ce tableau est joli, repliqua Zambullo. L'Epoux ne seroit-il pas François? Non, répartit le Diable, il est Espagnol. Oh! la bonne Ville de Madrid ne laisse pas d'avoir aussi dans ses murs des Maris débonnaires; mais il n'y fourmillent pas comme dans celle de Paris, qui sans contredit est la Cité du monde la plus fertile en pareils habitans. Pardon, Seigneur Asmodée, dit Don Cléofas, si j'ai coupé le fil de l'Histoire de Léonor. Continuez-la, je vous prie. Elle m'attache infiniment. J'y trouve des nuances de séduction qui m'enlèvent. Le Démon la reprit ainsi.

CHA-

CHAPITRE V.

Suite & conclusion des Amours du Comte de Belflor.

DON Luis sortit de bon matin, & se rendit chez le Comte, qui ne croyant pas avoir été découvert, fut surpris de cette visite. Il alla au-devant du Vieillard, & après l'avoir accablé d'embrassades: Que j'ai de joye, dit-il, de voir ici le Seigneur Don Luis! Vient-il m'offrir l'occasion de le servir? Seigneur, lui répondit Don Luis, ordonnez, s'il vous plaît, que nous soyons seuls.

Belflor fit ce qu'il fouhaitoit. Ils s'affirent tous deux, & le Vieillard prenant la parole: Seigneur, dit-il, mon bonheur & mon repos ont besoin d'un éclaircissement que je viens vous demander. Je vous ai vû ce matin sortir de l'appartement de Léonor. Elle m'a tout avoué; elle m'a dit.... Elle vous a dit que je l'aime, interrompit le Comte, pour éluder un discours qu'il ne vouloit pas entendre: mais elle ne vous

D 3

a

a que foiblement exprimé tout ce que je sens pour elle. J'en suis enchanté. C'est une fille toute adorable. Esprit, beauté, vertu, rien ne lui manque. On m'a dit que vous avez aussi un fils, qui achève ses études à Alcalá. Ressemble-t'il à sa sœur? S'il en a la beauté, & pour peu qu'il tienne de vous d'ailleurs, ce doit être un Cavalier parfait. Je meurs d'envie de le voir, & je vous offre tout mon crédit pour lui.

Je vous suis redevable de cette offre, dit gravement Don Luis, mais venons à ce que. . . Il faut le mettre incessamment dans le service, interrompit encore le Comte. Je me charge de sa fortune. Il ne vieillira point dans la foule des Officiers subalternes: c'est de quoi je puis vous assurer. Répondez-moi, Comte, reprit brusquement le Vieillard, & cessez de me couper la parole. Avez-vous dessein, ou non, de tenir la promesse. . . ? Oüi, sans doute, interrompit Belflor pour la troisième fois, je tiendrai la promesse que je vous fais, d'appuyer votre fils de toute ma faveur. Comptez sur moi. Je suis homme réel. C'en est trop, Comte, s'écria Cespédes en se levant. Après avoir séduit ma fille, vous osez encore m'insulter.

Mais

Mais je suis noble, & l'offense que vous me faites ne demeurera pas impunie. En achevant ces mots, il se retira chez lui, le cœur plein de ressentiment, & roulant dans son esprit mille projets de vengeance.

Dès qu'il y fut arrivé, il dit avec beaucoup d'agitation à Léonor & à la Dame Marcelle: Ce n'étoit pas sans raison que le Comte m'étoit suspect; c'est un traître, dont je veux me venger. Pour vous dès demain, vous entrerez toutes deux dans un Couvent; vous n'avez qu'à vous y préparer; & rendez grace au Ciel, que ma colère se borne à ce châtiment. En disant cela, il alla s'enfermer dans son cabinet, pour penser mûrement au parti qu'il avoit à prendre dans une conjoncture si délicate.

Quelle fut la douleur de Léonor, quand elle eut entendu dire que Bel-fior étoit perfide! Elle demeura quelque-tems immobile. Une pâleur mortelle se répandit sur son visage. Ses esprits l'abandonnèrent, & elle tomba sans mouvement entre les bras de sa Gouvernante, qui crut qu'elle alloit expirer. Cette Duegne apporta tous ses soins pour la faire revenir de son éva-

noùissement. Elle y réussit. Léonor reprit l'usage de ses sens, ouvrit les yeux, & voyant sa Gouvernante empressée à la secourir: Que vous êtes barbare, lui dit-elle, en poussant un profond soupir? Pourquoi m'avez-vous tirée de l'heureux état où j'étois? Je ne sentoispas l'horreur de ma destinée. Que ne me laissez-vous mourir? Vous qui savez toutes les peines qui doivent troubler le repos de ma vie, pourquoi me la voulez-vous conserver?

Marcelle essaya de la consoler; mais elle ne fit que l'aigrir davantage. Tous vos discours sont superflus, s'écria la fille de Don Luis. Je ne veux rien écouter. Ne perdez pas le tems à combattre mon desespoir. Vous devriez plutôt l'irriter, vous qui m'avez plongée dans l'abîme affreux où je suis. C'est vous qui m'avez répondu de la sincérité du Comte. Sans vous je ne me ferois pas livrée à l'inclination que j'avois pour lui: j'en aurois insensiblement triomphé; il n'en auroit jamais, du moins tiré le moindre avantage. Mais je ne veux pas, poursuivit-elle, vous imputer mon malheur, & je n'en accuse que moi. Je ne devois pas suivre vos conseils, en recevant la foi d'un homme

me sans la participation de mon pere. Quelque glorieuse que fût pour moi la recherche du Comte de Belflor, il falloit le mépriser plutôt que de le ménager aux dépens de mon honneur. Enfin, je devois me défier de lui, de vous & de moi. Après avoir été assez foible pour me rendre à ses sermens perfides; après l'affliction que je cause au malheureux Don Luis, & le deshonneur que je fais à ma famille, je me déteste moi-même; & loin de craindre la retraite dont on me menace, je voudrois aller cacher ma honte dans le plus horrible séjour.

En parlant de cette sorte elle ne se contentoit pas de pleurer abondamment; elle déchiroit ses habits, & s'en prenoit à ses beaux cheveux, de l'injustice de son Amant. La Duegne, pour se conformer à la douleur de sa Maîtresse, n'épargna pas les grimaces. Elle laissa couler quelques pleurs de commande, fit mille imprécations contre les hommes en général, & en particulier contre Belflor. Est-il possible, s'écria-t-elle, que le Comte, qui m'a paru plein de droiture & de probité, soit assez scélérat pour nous avoir trompé toutes deux? Je ne puis revenir de ma surprise,

D s

prise,

prise, ou plutôt je ne puis encore me persuader cela.

En effet, dit Léonor, quand je me le représente à mes genoux, quelle fille ne se feroit pas fiée à son air tendre, à ses sermens dont il prenoit si hardiment le Ciel à témoin, à ses transports qui se renouvelloient sans cesse? Ses yeux me montroient encore plus d'amour, que sa bouche ne m'en exprimait. En un mot, il paroissoit charmé de ma vûe. Non, il ne me trompoit point. Je ne le puis penser. Mon pere ne lui auroit pas parlé, peut-être, avec assez de ménagement: ils se seront piquez tous deux, & le Comte lui aura moins répondu en Amant qu'en grand Seigneur. Mais je me flâte aussi, peut-être. Il faut que je sorte de cette incertitude. Je vais écrire à Belflor, & lui mander que je l'attens ici cette nuit. Je veux qu'il vienne rassurer mon cœur allarmé, ou me confirmer lui-même sa trahison.

La Dame Marcelle applaudit à ce dessein. Elle conçut même quelque espérance que le Comte, tout ambitieux qu'il étoit, pourroit bien être touché des larmes que Léonor répandroit dans cette entrevûe, & se déterminer à l'épouser.

Pendant

Pendant ce tems-là, Belflor débar-
raffé du bon homme Don Luis, rêvoit
dans son appartement aux suites que
pourroit avoir la réception qu'il venoit
de lui faire. Il jugea bien que tous les
Cespédes irrités de l'injure, songe-
roient à la venger; mais cela ne l'in-
quiétoit que foiblement. L'intérêt de
son amour l'occupoit bien davantage.
Il pensoit que Léonor feroit mise dans
un Couvent, ou du moins, qu'elle se-
roit désormais gardée à vûe; que selon
toutes les apparences, il ne la reverroit
plus. Cette pensée l'affligoit, & il
cherchoit dans son esprit quelque
moyen de prévenir ce malheur, lors-
que son Valet-de-chambre lui apporta
une lettre que la Dame Marcelle ve-
noit de lui mettre entre les mains. C'é-
toit un billet de Léonor, conçu dans
ces termes:

*Je dois demain quitter le monde pour
aller m'ensevelir dans une retraite. Me voir
deshonorée, odieuse à ma famille & à moi-
même, c'est l'état déplorable où je suis ré-
duite pour vous avoir écouté. Je vous at-
tens encore cette nuit. Dans mon desespoir,
je cherche de nouveaux tourmens: venez
D 6 m'a-*

m'avoüer que votre cœur n'a point eu de part aux sermens que votre bouche m'a faits, ou venez les justifier par une conduite qui peut seule adoucir la rigueur de mon destin. Comme il pourroit y avoir quelque péril dans ce rendez-vous, après ce qui s'est passé entre vous & mon pere, faites-vous accompagner par un ami. Quoique vous fassiez tout le malheur de ma vie, je sens que je m'intéresse encore à la vôtre.

LEONOR.

Le Comte lut deux ou trois fois cette lettre, & se representant la fille de Don Luis, dans la situation où elle se dépeignoit, il en fut ému. Il rentra en lui-même : la raison, la probité, l'honneur, dont sa passion lui avoit fait violer toutes les loix, commencèrent à reprendre sur lui leur empire. Il sentit tout-d'un-coup dissiper son aveuglement; & comme un homme sorti d'un violent accès de fièvre, rougit des paroles & des actions extravagantes qui lui sont échappées, il eut honte de tous les lâches artifices dont il s'étoit servi pour contenter ses desirs.

Qu'ai-je fait, dit-il, malheureux ! Quel Démon

Démon m'a possédé? J'ai promis d'épouser Léonor. J'en ai pris le Ciel à témoin. J'ai feint que le Roi m'avoit proposé un parti. Mensonge, perfidie, sacrilège, j'ai tout mis en usage pour corrompre l'innocence. Quelle fureur! Ne valoit-il pas mieux employer mes efforts à détruire mon amour, qu'à le satisfaire par des voyes si criminelles? Cependant voilà une fille de condition séduite. Je l'abandonne à la colère de ses parens, que je deshonne avec elle, & je la rends misérable, pour prix de m'avoir rendu heureux. Quelle ingratitude! Ne dois-je pas plutôt réparer l'outrage que je lui fais? Oûi, je le dois, & je veux en l'épousant, dégager la parole que je lui ai donnée. Qui pourroit s'oposer à un dessein si juste? Ses bontez doivent-elles me prévenir contre sa vertu? Non, je sçai combien sa résistance m'a coûté à vaincre. Elle s'est moins rendue à mes transports, qu'à la foi jurée. . . . Mais d'un autre côté, si je me borne à ce choix, je me fais un tort considérable. Moi qui puis aspirer aux plus nobles & aux plus riches héritières de l'Etat, je me contenterai de la fille d'un simple Gentilhomme qui n'a qu'un bien médiocre! Que pensera-t'on de moi

à

à la Cour ? On dira que j'ai fait un mariage ridicule.

Belflor ainsi partagé entre l'amour & l'ambition, ne sçavoit à quoi se résoudre : mais quoi qu'il fût encore incertain s'il épouserait Léonor, ou s'il ne l'épouserait point, il ne laissa pas de se déterminer à l'aller trouver la nuit prochaine ; & il chargea son valet-de-chambre d'en avertir la Dame Marcelle.

Don Luis, de son côté passa la journée à songer au rétablissement de son honneur. La conjoncture lui paroissoit fort embarrassante. Recourir aux Loix civiles, c'étoit rendre son deshonneur public ; outre qu'il craignoit avec grande raison que la Justice ne fût d'une part & les Juges de l'autre. Il n'osoit pas non plus s'aller jeter aux pieds du Roi. Comme il croyoit que ce Prince avoit dessein de marier Belflor, il avoit peur de faire une démarche inutile. Il ne lui restoit donc que la voye des armes, & ce fut à ce parti qu'il s'arrêta.

Dans la chaleur de son ressentiment, il fut tenté de faire un apel au Comte, mais venant à considérer qu'il étoit trop vieux & trop foible pour oser se fier à son bras, il aima mieux s'en remettre à son fils, dont il jugea les coups plus
sûrs

fiurs que les siens. Il envoya donc un de ses domestiques à Alcalá, avec une lettre, par laquelle il mandoit à son fils de venir incessamment à Madrid, venger une offense faite à la famille des Cespédes.

Ce fils nommé Don Pédre, est un Cavalier de dix-huit ans, parfaitement bien-fait, & si brave, qu'il passe dans la Ville d'Alcalá pour le plus redoutable Ecolier de l'Université: mais vous le connoissez, ajouta le Diable, & il n'est pas besoin que je m'étende sur cela. Il est vrai, dit Don Cléofas, qu'il a toute la valeur & tout le mérite que l'on puisse avoir.

Ce jeune homme, reprit Asmodée, n'étoit point alors à Alcalá, comme son pere se l'imaginoit. Le desir de revoir une Dame qu'il aimoit, l'avoit amené à Madrid. La dernière fois qu'il y étoit venu voir sa famille, il avoit fait cette conquête au Prado. Il n'en sçavoit point encore le nom. On avoit exigé de lui qu'il ne feroit aucune démarche pour s'en informer; & il s'étoit soumis, quoiqu'avec beaucoup de peine à cette cruelle nécessité. C'étoit une fille de condition qui avoit pris de l'amitié pour lui, & qui croyant devoir se défier de
la

la constance d'un Ecolier , jugeoit à propos de le bien éprouver , avant que de se faire connoître.

Il étoit plus occupé de son inconnue , que de la Philosophie d'Aristote ; & le peu de chemin qu'il y a d'ici à Alcalá , étoit cause qu'il faisoit souvent comme vous l'école buissonnière : avec cette différence , que c'étoit pour un objet qui le méritoit mieux que votre Dona Thomasa. Pour dérober la connoissance de ses amoureux voyages à Don Luis son pere , il avoit coutume de loger dans une auberge à l'extrémité de la Ville , où il avoit soin de se tenir caché sous un nom emprunté. Il n'en sortoit que le matin à certaine heure , qu'il lui falloit aller à une maison où la Dame qui lui faisoit si mal faire ses études , avoit la bonté de se rendre , accompagnée d'une femme de chambre. Il demouroit donc enfermé dans son auberge pendant le reste du jour ; mais en récompense , dès que la nuit étoit venue , il se promenoit par tout dans la ville.

Il arriva qu'une nuit , comme il traversoit une rue détournée , il entendit des voix & des instrumens qui lui parurent dignes de son attention. Il s'arrêta
pour

pour les écouter. C'étoit une Sérénade. Le Cavalier qui la donnoit étoit yvre, & naturellement brutal. Il n'eut pas si-tôt aperçu notre Ecolier, qu'il vint à lui avec précipitation, & fans autre compliment: Ami, lui dit-il d'un ton brusque, passez votre chemin: les gens curieux sont ici fort mal reçus. Je pourrois me retirer, répondit Don Pédre choqué de ses paroles, si vous m'en aviez prié de meilleure grace; mais je veux demeurer pour vous apprendre à parler. Voyons donc, reprit le Maître du Concert en tirant son épée, qui de nous deux cédera la place à l'autre.

Don Pédre mit aussi l'épée à la main, & ils commencèrent à se battre. Quoique le Maître de la Sérénade s'en acquitât avec assez d'adresse, il ne put parer un coup mortel qui lui fut porté, & il tomba sur le carreau. Tous les Acteurs du Concert qui avoient déjà quitté leurs instrumens, & tiré leurs épées pour accourir à son secours, s'avancèrent pour le venger. Ils attaquèrent tous ensemble Don Pédre, qui dans cette occasion, montra ce qu'il sçavoit faire. Outre qu'il paroît avec une agilité surprenante toutes les bottes qu'on lui portoit, il en pouffoit de furieuses, &
occu-

occupoit à la fois tous ses ennemis.

Cependant ils étoient si opiniâtres & en si grand nombre, que tout habile escrimeur qu'il étoit, il n'auroit pu éviter sa perte, si le Comte de Belflor, qui passoit alors par cette rue, n'eût pris sa défense. Le Comte avoit du cœur, & beaucoup de générosité. Il ne put voir tant de gens armez contre un seul homme sans s'interresser pour lui. Il tira son épée, & courant se ranger auprès de Don Pédre, il poussa si vivement avec lui les Acteurs de la Sérénade, qu'ils s'enfuirent tous, les uns blesez, & les autres de peur de l'être.

Après leur retraite, l'Ecolier voulut remercier le Comte du secours qu'il en avoit reçu. Mais Belflor l'interrompit : Laissons-là les discours, lui dit-il, n'êtes-vous point blessé ? Non, répondit Don Pédre. Eloignons-nous donc d'ici, reprit le Comte. Je vois que vous avez tué un homme. Il est dangereux de vous arrêter plus long-tems dans cette rue; la Justice vous pourroit surprendre. Ils marchèrent aussi-tôt à grands pas, gagnèrent une autre rue, & quand ils furent loin de celle où s'étoit donné le combat, ils s'arrêtèrent.

Don Pédre, poussé par les mouvemens

mens d'une juste reconnoissance, pria le Comte de ne lui pas cacher le nom du Cavalier à qui il avoit tant d'obligation. Belflor ne fit aucune difficulté de le lui apprendre, & il lui demanda aussi le sien. Mais l'Ecolier ne voulant pas se faire connoître, répondit qu'il s'appelloit Don Juan de Matos, & l'assura qu'il se souviendrait éternellement de ce qu'il avoit fait pour lui.

Je veux, lui dit le Comte, vous offrir dès cette nuit une occasion de vous acquitter envers moi. J'ai un rendez-vous qui n'est pas sans péril. J'allois chercher un ami pour m'y accompagner. Je connois votre valeur, puis-je vous proposer, Don Juan, de venir avec moi? Ce doute m'outrage, repartit l'Ecolier. Je ne sçaurois faire un meilleur usage de la vie que vous m'avez conservée, que de l'exposer pour vous. Partons, je suis prêt à vous suivre. Ainsi Belflor conduisit lui-même Don Pédre à la maison de Don Luis, & ils entrèrent tous deux par le balcon dans l'appartement de Léonor.

Don Cléofas en cet endroit interrompit le Diable : Seigneur Asinodée; lui dit-il, comment est-il possible que Don Pédre ne reconnut point la maison

son de son pere? Il n'avoit garde de la reconnoître, répondit le Démon; c'étoit une nouvelle demeure. Don Luis avoit changé de quartier, & logeoit dans cette maison depuis huit jours; ce que Don Pédre ne sçavoit pas. C'est ce que j'allois vous dire lorsque vous m'avez interrompu. Vous êtes trop vif. Vous avez la mauvaise habitude de couper la parole aux gens. Corrigez-vous de ce défaut-là.

Don Pédre, continua le Boiteux, ne croyoit donc pas être chez son pere. Il ne s'aperçut pas non plus que la personne qui les introduisoit étoit la Dame Marcelle, puisqu'elle les reçut sans lumière dans une antichambre, où Belflor pria son compagnon de rester pendant qu'il seroit dans la chambre de sa Dame. L'Ecolier y consentit, & s'assit sur une chaise l'épée nue à la main, de peur de surprise. Il se mit à rêver aux faveurs dont il jugea que l'amour alloit combler Belflor, & il souhaitoit d'être aussi heureux que lui: quoiqu'il ne fût pas maltraité de sa Dame inconnue, elle n'avoit pas encore pour lui toutes les bontez que Léonor avoit pour le Comte.

Pendant qu'il faisoit là-dessus toutes
les

les réflexions que peut faire un Amant passionné, il entendit qu'on essayoit doucement d'ouvrir une porte qui n'étoit pas celle des Amans, & il vit paroître de la lumière par le trou de la ferrure. Il se leva brusquement, s'avança vers la porte qui s'ouvrit, & présenta la pointe de son épée à son pere, car c'étoit lui qui venoit dans l'appartement de Léonor pour voir si le Comte n'y feroit point. Le bon homme ne croyoit pas après ce qui s'étoit passé, que sa fille & Marcelle eussent osé le recevoir encore; c'est ce qui l'avoit empêché de les faire coucher dans un autre appartement. Il s'étoit toutefois avisé de penser que devant entrer le lendemain dans un Couvent, elles auroient peut-être voulu l'entretenir pour la dernière fois.

Qui que tu sois, lui dit l'Ecolier, n'entre point ici, ou bien il t'en coûtera la vie. A ces mots, Don Luis envisage Don Pédre, qui de son côté le regarde avec attention. Ils se reconnoissent: Ah! mon fils, s'écrie le Vieillard, avec quelle impatience je vous attendois? Pourquoi ne m'avez-vous pas fait avertir de votre arrivée? Craignez-vous de troubler mon repos? Hélas! je n'en

n'en puis prendre , dans la cruelle situation où je me trouve ! O mon pere , dit Don Pédre tout éperdu , est-ce vous que je vois ? Mes yeux ne font-ils point déçus par une trompeuse ressemblance ? D'où vient cet étonnement , reprit Don Luis ? N'êtes-vous pas chez votre pere ? Ne vous ai-je pas mandé que je demeure dans cette maison depuis huit jours ? Juste Ciel ! repliqua l'Ecolier , qu'est-ce que j'entens ? Je suis donc ici dans l'appartement de ma Sœur.

Comme il achevoit ses paroles , le Comte qui avoit entendu du bruit , & qui crut qu'on attaquoit son escorte , sortit l'épée à la main de la chambre de Léonor. Dès que le Vieillard l'aperçut , il devint furieux , & le montrant à son fils : Voilà , s'écria-t'il , l'audacieux qui a ravi mon repos , & porté à notre honneur une mortelle atteinte. Vengeons-nous. Hatons-nous de punir ce traître. En disant cela il tira son épée qu'il avoit sous sa robe de chambre , & voulut attaquer Belflor ; mais Don Pédre le retint. Arrêtez , mon pere , lui dit-il ; modérez , je vous prie , les transports de votre colère. Quel est votre dessein , mon fils , répondit le Vieillard ? Vous retenez mon bras ?
Vous

Vous croyez fans doute qu'il manque de force pour nous venger. Hé bien, tirez donc raison vous-même de l'offense qu'on nous a faite; aussi-bien est-ce pour cela que je vous ai mandé de revenir à Madrid. Si vous périssez, je prendrai votre place. Il faut que le Comte tombe sous nos coups, ou qu'il nous ôte à tous deux la vie, après nous avoir ôté l'honneur.

Mon pere, reprit Don Pédre, je ne puis accorder à votre impatience ce qu'elle attend de moi. Bien loin d'attenter à la vie du Comte, je ne suis venu ici que pour la défendre. Ma parole y est engagée. Mon honneur le demande. Sortons, Comte, poursuivait-il en s'adressant à Belflor. Ah! lâche, interrompit Don Luis en regardant Don Pédre d'un air irrité, tu t'oposes toi-même à une vengeance qui devoit t'occuper tout entier! Mon fils, mon propre fils est d'intelligence avec le perfide qui a suborné ma fille? Mais n'espere pas tromper mon ressentiment. Je vais appeler tous mes domestiques; je veux, qu'ils me vengent de ta trahison & de ta lâcheté.

Seigneur, repliqua Don Pédre, rendez plus de justice à votre fils. Cessez
de

de le traiter de lâche; il ne mérite point ce nom odieux. Le Comte m'a sauvé la vie cette nuit. Il m'a proposé, sans me connoître, de l'accompagner à son rendez-vous. Je me suis offert à partager les périls qu'il y pouvoit courir, sans sçavoir que ma reconnoissance engageoit imprudemment mon bras contre l'honneur de ma famille. Ma parole m'oblige donc à défendre ici ses jours. Par-là je m'acquite envers lui. Mais je ne ressens pas moins vivement que vous, l'injure qu'il vous a faite; & dès demain vous me verrez chercher à répandre son sang avec autant d'ardeur que vous m'en voyez aujourd'hui à le conserver.

Le Comte qui n'avoit point parlé jusques-là, tant il avoit été frappé du merveilleux de cette aventure, prit alors la parole: Vous pourriez, dit-il à l'Écolier, assez mal venger cette injure par la voye des armes. Je veux vous offrir un moyen plus sûr de rétablir votre honneur. Je vous avouerai, que jusqu'à ce jour, je n'ai pas eu dessein d'épouser Léonor: mais ce matin j'ai reçu de sa part une lettre qui m'a touché; & ses pleurs viennent d'achever l'ouvrage. Le bonheur d'être son époux fait à présent

fent ma plus chère envie. Si le Roi vous destine une autre femme, dit Don Luis, comment vous dispenserez-vous. . . Le Roi ne m'a proposé aucun parti, interrompit Belflor en rougissant. Pardonnez, de grace, cette fable, à un homme dont la raison étoit troublée par l'amour. C'est un crime, que la violence de ma passion m'a fait commettre, & que j'expie en vous l'avouant.

Seigneur, reprit le Vieillard, après cet aveu, qui sied bien à un grand cœur, je ne doute plus de votre sincérité. Je vois que vous voulez en effet réparer l'affront que nous avons reçu : ma colère cède aux assurances que vous m'en donnez. Souffrez que j'oublie mon ressentiment dans vos bras. En achevant ces mots, il s'aprocha du Comte, qui s'étoit avancé pour le prévenir. Ils s'embrassèrent tous deux, à plusieurs reprises ; ensuite, Belflor se tournant vers Don Pédre : Et vous, faux Don Juan, lui dit-il, vous qui avez déjà gagné mon estime par une valeur incomparable, & par des sentimens généreux, venez, que je vous voue une amitié de frere. En disant cela, il embrassa Don Pédre, qui reçut

Tome I.

E

ses

ses embrassemens d'un air soumis & respectueux, & lui répondit: Seigneur, en me promettant une amitié si précieuse, vous acquérez la mienne. Comptez sur un homme qui vous fera dévoué jusqu'au dernier moment de sa vie.

Pendant que ces Cavaliers tenoient de semblables discours, Léonor, qui étoit à la porte de sa chambre, ne perdoit pas un mot de tout ce que l'on disoit. Elle avoit d'abord été tentée de se montrer, & de s'aller jeter au milieu des épées, sans sçavoir pourquoi. Marcelle l'en avoit empêchée. Mais lorsque cette adroite Duegne vit que les affaires se terminoient à l'amiable, elle jugea, que la présence de sa Maîtresse & la sienne ne gêneroient rien. C'est pourquoi elles parurent toutes deux, le mouchoir à la main, & coururent en pleurant se prosterner devant Don Luis. Elles craignoient avec raison, qu'après les avoir surprises la nuit dernière, il ne leur fût mauvais gré de la récidive; mais il fit relever Léonor, & lui dit: Ma fille, essuyez vos larmes: je ne vous ferai point de nouveaux reproches; puisque votre Amant veut garder la foi qu'il vous a jurée, je consens d'oublier le passé.

Où,

Où, Seigneur Don Luis, dit le Comte, j'épouserai Léonor; & pour réparer encore mieux l'offense que je vous ai faite, pour vous donner une satisfaction plus entière, & à votre fils un gage de l'amitié que je lui ai vouée, je lui offre ma sœur Eugénie. Ah! Seigneur, s'écria Don Luis avec transport, que je suis sensible à l'honneur que vous faites à mon fils! Quel pere fut jamais plus content! Vous me donnez autant de joye, que vous m'avez causé de douleur.

Si le Vieillard parut charmé de l'offre du Comte, il n'en fut pas de même de Don Pédre: comme il étoit fortement épris de son Inconnue, il demeura si troublé, si interdit, qu'il ne put dire une parole. Mais Belflor, sans faire attention à son embarras, sortit, en disant qu'il alloit ordonner les apprêts de cette double union, & qu'il lui tardoit d'être attaché à eux par des chaînes si étroites.

Après son départ, Don Luis laissa Léonor dans son appartement, & monta dans le sien avec Don Pédre, qui lui dit avec toute la franchise d'un Ecolier: Seigneur, dispensez-moi, je vous prie, d'épouser la sœur du Comte. C'est

E 2

assez

assez qu'il épouse Léonor. Ce mariage fuffit pour rétablir l'honneur de notre famille. Hé quoi! mon fils, répondit le Vieillard, auriez-vous de la répugnance à vous marier avec la sœur du Comte? Oûi, mon pere, répartit Don Pédre; cette union, je vous l'avouè, seroit un cruel suplice pour moi, & je ne vous en cacherai point la cause. J'aime, ou pour mieux dire, j'adore, depuis six mois, une Dame charmante. J'en suis écouté. Elle seule peut faire le bonheur de ma vie.

Que la condition d'un pere est malheureuse, dit alors Don Luis: Il ne trouve presque jamais ses enfans disposez à faire ce qu'il desire. Mais quelle est donc cette personne qui a fait sur vous une si forte impression? Je ne le sçai point encore, lui répondit Don Pédre. Elle a promis de me l'apprendre, lorsqu'elle sera satisfaite de ma constance & de ma discrétion. Mais je ne doute pas que sa maison ne soit une des plus illustres d'Espagne.

Et vous croyez, repliqua le Vieillard en changeant de ton, que j'aurai la complaisance d'approuver votre amour romanesque? Je souffrirai que vous renonciez au plus glorieux établissement que la fortune

tune puisse vous offrir, pour vous conserver fidèle à un objet dont vous ne sçavez pas seulement le nom? N'attendez point cela de ma bonté. Etouffez plutôt les sentimens que vous avez pour une personne qui est peut-être indigne de vous les avoir inspirés, & ne songez qu'à mériter l'honneur que le Comte veut vous faire. Tous ces discours sont inutiles, mon pere, répartit l'Ecolier; je sens que je ne pourrai jamais oublier mon Inconnuë: rien ne sera capable de me détacher d'elle. Quand on me proposeroit une Infante.... Arrêtez, s'écria brusquement Don Luis; c'est trop insolument vanter une constance qui excite ma colére. Sortez, & ne vous présentez plus devant moi, que vous ne soyez prêt à m'obéir.

Don Pédre n'osa repliquer à ces paroles, de peur de s'en attirer de plus dures. Il se retira dans une chambre, où il passa le reste de la nuit à faire des réflexions autant tristes qu'agréables. Il pensoit avec douleur, qu'il alloit se broüiller avec toute sa famille, en refusant d'épouser la sœur du Comte. Mais il en étoit tout consolé, lorsqu'il venoit à se représenter, que son Inconnuë lui tiendroit compte d'un si grand artifice. Il se

E 3

flatoit

flatoit même, qu'après une si belle preuve de fidélité, elle ne manqueroit pas de lui découvrir sa condition, qu'il s'imaginait égale pour le moins à celle d'Eugénie.

Dans cette espérance, il sortit dès qu'il fut jour, & alla se promener au Prado, en attendant l'heure de se rendre au logis de Dona Juana: c'est le nom de la Dame chez qui il avoit coutume d'entretenir tous les matins sa Maîtresse. Il attendit ce moment avec beaucoup d'impatience; & quand il fut venu, il courut au rendez-vous.

Il y trouva l'Inconnue, qui s'y étoit rendue de meilleure heure qu'à l'ordinaire; mais il la trouva qui fondoit en larmes avec Dona Juana, & qui paroissoit agitée d'une vive douleur. Quel spectacle pour un Amant? Il s'approcha d'elle tout troublé, & se jettant à ses genoux: Madame, lui dit-il, que dois-je penser de l'état où je vous vois? Quel malheur m'annonce ces larmes, qui me percent le cœur? Vous ne vous attendez pas, lui répondit-elle, au coup fatal que j'ai à vous porter. La fortune cruelle va nous séparer pour jamais. Nous ne nous verrons plus.

Elle accompagna ces paroles de tant
de

de soupirs, que je ne sçai si Don Pédre fut plus touché des choses qu'elle disoit, que de l'affliction dont elle paroissoit saisie en les disant. Juste Ciel! s'écria-t'il avec un transport de fureur dont il ne fut pas maître, peux tu souffrir que l'on détruise une union dont tu connois l'innocence? Mais, Madame, ajouta-t'il, vous avez pris peut-être de fausses alarmes. Est-il certain qu'on vous arrache au plus fidèle Amant qui fut jamais? Suis-je en effet le plus malheureux de tous les hommes? Notre fortune n'est que trop assurée, répondit l'Inconnuë. Mon frere, de qui ma main dépend, me marie aujourd'hui. Il vient de me le déclarer lui-même. Eh! quel est cet heureux époux, repliqua Don Pédre avec précipitation? Nommez-le moi, Madame, je vais dans mon desespoir... Je ne sçai point encore son nom, interrompit l'Inconnuë; mon frere n'a pas voulu m'en instruire. Il m'a dit seulement, qu'il souhaitoit que je visse le Cavalier auparavant.

Mais, Madame, dit Don Pédre, vous soumettez-vous sans résistance aux volontés d'un frere? Vous laisserez-vous entraîner à l'Autel, sans vous plaindre d'un si cruel sacrifice. Ne ferez-vous

E 4

rien

rien en ma faveur ? Hélas ! je n'ai pas craint de m'exposer à la colère de mon pere , pour me conserver à vous. Ses menaces n'ont pû ébranler ma fidélité ; & avec quelque rigueur qu'il puisse me traiter , je n'épouserai point la Dame qu'on me propose , quoique ce soit un parti très-considérable. Eh , qui est cette Dame , dit l'Inconnue ? C'est la sœur du Comte de Belflor , répondit l'Ecolier. Ah ! Don Pédre , repliqua l'Inconnue , en faisant paroître une extrême surprise ; vous vous méprenez sans doute ! Vous n'êtes point sûr de ce que vous dites. Est-ce en effet Eugénie , la sœur de Belflor , que l'on vous a proposée ?

Oùi , Madame , répartit Don Pédre , le Comte lui-même m'a offert sa main. Hé quoi ! s'écria-t'elle , il seroit possible que vous fussiez ce Cavalier à qui mon frere me destine ? Qu'entens-je ? s'écria l'Ecolier à son tour ; la sœur du Comte de Belflor seroit mon Inconnue ? Oùi , Don Pédre , répartit Eugénie. Mais peu s'en faut que je ne croye plus l'être en ce moment , tant j'ai de peine à me persuader du bonheur dont vous m'affurez.

A ces mots , Don Pédre lui embrassa les genoux. Ensuite il lui prit une de ses

ses mains, qu'il baïsa, avec tous les transports que peut sentir un Amant, qui passe subitement d'une extrême douleur à un excès de joye. Pendant qu'il s'abandonnoit aux mouvemens de son amour, Eugénie, de son côté, lui faisoit mille caresses, qu'elle accompagnoit de mille paroles tendres & flatteuses: Que mon frere, disoit-elle, m'eût épargné de peines, s'il m'eût nommé l'époux qu'il me destine? Que j'avois déjà conçu d'aversion pour cet époux! Ah! mon cher Don Pédre, que je vous ai haï! Belle Eugénie, répondoit-il, que cette haine a de charmes pour moi! Je veux la mériter, en vous adorant toute ma vie.

Après que ces deux Amans se furent donnez toutes les marques les plus touchantes d'une tendresse mutuelle, Eugénie voulut sçavoir comment l'Ecolier avoit pû gagner l'amitié de son frere. Don Pédre ne lui cacha point les amours du Comte & de sa sœur, & lui raconta tout ce qui s'étoit passé la nuit dernière. Ce fut pour elle un surcroît de plaisir, d'apprendre que son frere devoit épouser la sœur de son Amant. Dona Juana prenoit trop de part au sort de son amie, pour n'être pas sensible à cet

E 5

heu-

heureux événement. Elle lui en témoigna sa joye, aussi-bien qu'à Don Pédre, qui se sépara enfin d'Eugénie, après être convenu avec elle, qu'ils ne feroient pas semblant tous deux de se connoître, quand ils se verroient devant le Comte.

Don Pédre s'en retourna chez son pere, qui le trouvant disposé à lui obéir, en fut d'autant plus réjoui, qu'il attribua son obéissance à la manière ferme dont il lui avoit parlé la nuit. Ils attendoient des nouvelles de Belflor, lorsqu'ils reçurent un billet de sa part. Il leur mandoit qu'il venoit d'obtenir l'agrément du Roi pour son mariage & pour celui de sa sœur, avec une Charge considérable pour Don Pédre: que dès le lendemain; ces deux mariages se pourroient faire, parce que les ordres qu'ils avoient donnez pour cela, s'exécutoient avec tant de diligence, que les préparatifs étoient déjà fort avancez. Ils vint l'après-dinée confirmer ce qu'il leur avoit écrit, & leur presenter Eugénie.

Don Luis fit à cette Dame toutes les caresses imaginables, & Léonor ne se laissoit point de l'embrasser. Pour Don Pédre, de quelques mouvemens d'amour & de joye qu'il fut agité, il se
con-

contraignit assez, pour ne pas donner au Comte le moindre soupçon de leur intelligence.

Comme Belflor s'attachoit particulièrement à observer sa sœur, il crut remarquer, malgré la contrainte qu'elle s'imposoit, que Don Pédre ne lui déplaisoit pas. Pour en être plus assuré, il la prit un moment en particulier, & lui fit avouer qu'elle trouvoit le Cavalier fort à son gré. Il lui aprit ensuite son nom & sa naissance; ce qu'il n'avoit pas voulu lui dire auparavant, de peur que l'inégalité des conditions ne la prévint contre lui, & ce qu'elle feignit d'entendre comme si elle l'eut ignoré.

Enfin, après beaucoup de complimens de part & d'autre, il fut résolu, que les nœces se feroient chez Don Luis. Elles ont été faites ce soir, & ne sont point encore achevées. Voilà pourquoi l'on se réjouit dans cette maison. Tout le monde s'y livre à la joye. La seule Dame Marcelle n'a point de part à ces réjouissances. Elle pleure en ce moment, tandis que les autres rient; car le Comte de Belflor, après son mariage, a tout avoué à Don Luis, qui a fait enfermer cette Duegne en *Monasterie de las Arrepentidas*, où les mille

pistoles, qu'elle a reçues pour séduire Léonor, serviront à lui en faire faire pénitence le reste de ses jours.

CHAPITRE VI.

*Des nouvelles choses que vit Don Cléofas,
& de quelle manière il fut vengé de Do-
na Thomasa.*

Tournons-nous d'un autre côté, poursuivit Asmodée. Parcourons de nouveaux objets. Laissez tomber vos regards sur l'Hôtel qui est directement au-dessous de nous. Vous y verrez une chose assez rare. C'est un homme chargé de dettes, qui dort d'un profond sommeil. Il faut donc que ce soit une personne de qualité, dit Léandro. Justement, répondit le Démon. C'est un Marquis de cent mille ducats de rente, & dont pourtant la dépense excède le revenu. Sa table & ses Maîtresses le mettent dans la nécessité de s'endetter. Mais cela ne trouble point son repos. Au contraire, quand il veut bien devoir à un Marchand, il s'imagine que ce Marchand lui a beaucoup d'obligation.
C'est

C'est chez vous, disoit-il l'autre jour à un Drapier, c'est chez vous que je veux désormais prendre à crédit. Je vous donne la préférence.

Pendant que ce Marquis goûte si tranquillement la douceur du sommeil qu'il ôte à ses créanciers, considérez un homme qui . . . Attendez, Seigneur Asmodée, interrompit brusquement Don Cléofas. J'aperçois un carosse dans la rue. Je ne veux pas le laisser passer, sans vous demander ce qu'il y a dedans. Chut, lui dit le Boiteux en baissant la voix, comme s'il eut craint d'être entendu; aprenez que ce carosse recèle un des plus graves personnages de la Monarchie. C'est un Président, qui va s'égayer chez une vieille Asturienne dévouée à ses plaisirs. Pour n'être pas reconnu, il a pris la précaution que prenoit Caligula, qui mettoit en pareille occasion une perruque pour se déguiser.

Revenons au tableau que je voulois offrir à vos regards, quand vous m'avez interrompu. Regardez tout au haut de l'Hôtel du Marquis, un homme qui travaille dans un Cabinet rempli de Livres & de Manuscrits. C'est, peut-être, dit Zambulo, l'Intendant qui s'occupe

à

à chercher les moyens de payer les dettes de son Maître. Bon! répondit le Diable; c'est bien à cela, vraiment, que s'amuse les Intendans de ces sortes de maisons! Ils songent plutôt à profiter du dérangement des affaires, qu'à y mettre ordre. Ce n'est donc pas un Intendant que vous voyez. C'est un Auteur. Le Marquis le loge dans son Hôtel, pour se donner un air de protecteur des Gens de Lettres. Cet Auteur, repliqua Don Cléofas, est apparemment un grand sujet. Vous en allez juger, reprit le Démon. Il est entouré de mille volumes, & il en compose un où il ne met rien du sien. Il pille dans ces Livres & ces Manuscrits; & quoiqu'il ne fasse qu'arranger & lier ses larcins, il a plus de vanité qu'un véritable Auteur.

Vous ne sçavez pas, continua l'Esprit, qui demeure à trois portes au-dessous de cet Hôtel? c'est la Chichona, cette même femme dont j'ai fait une si honnête mention dans l'Histoire du Comte de Belflor. Ah! que je suis ravi de la voir, dit Léandro! Cette bonne personne, si utile à la jeunesse, est sans doute une de ces deux Vieilles que j'aperçois dans une salle basse. L'une a les

les coudes apuyez sur une table, & regarde attentivement l'autre qui compte de l'argent. Laquelle des deux est la Chichona? C'est, dit le Démon, celle qui ne compte point. L'autre, nommée la Pébrada, est une honorable Dame de la même profession. Elles sont associées, & elles partagent en ce moment les fruits d'une aventure qu'elles viennent de mettre à fin.

La Pébrada est la plus achalandée. Elle a la pratique de plusieurs Veuves riches, à qui elle porte tous les jours sa Liste à lire. Qu'apellez-vous sa Liste, interrompit l'Ecolier? Ce sont, répartit Asmodée, les noms de tous les Etrangers bien-faits qui viennent à Madrid, & sur-tout des François. D'abord que cette Négociatrice apprend qu'il en est arrivé de nouveaux, elle court à leurs Auberges s'informer adroitement de quel país ils sont, de leur naissance, de leur taille, de leur air & de leur âge; puis elle en fait son rapport à ces Veuves, qui font leurs réflexions là-dessus; & si le cœur en dit auxdites Veuves, elles les bouche avec lesdits Etrangers.

Cela est fort commode, & juste en quelque façon, repliqua Zambulo en sou-

fouriant ; car enfin, sans ces bonnes Dames & leurs Agentes, les jeunes Etrangers qui n'ont point ici de connoissances, perdroient un tems infini à en faire. Mais dites-moi s'il y a de ces Veuves & de ces Maquignonnes dans les autres Pais ? Bon, s'il y en a ! répondit le Boiteux ; en pouvez-vous douter ? Je remplirois bien mal mes fonctions, si je négligeois d'en pourvoir les grandes Villes.

Donnez votre attention au voisin de la Chichona, à cet Imprimeur qui travaille tout seul dans cette Imprimerie. Il y a trois heures qu'il a renvoyé ses garçons. Il va passer la nuit à imprimer un Livre secrètement. Eh ! quel est donc cet ouvrage, dit Léandro ? Il traite des injures, répondit le Démon. Il prouve, que la Religion est préférable au point d'honneur, & qu'il vaut mieux pardonner, que venger une offense. Oh ! le maraud d'Imprimeur, s'écria l'Ecolier ; il fait bien d'imprimer en secret son infâme Livre. Que l'Auteur ne s'avise pas de se faire connoître ; je serois le premier à le bâtonner. Est-ce que la Religion défend de conserver son honneur ?

N'entrons pas dans cette discussion, interrompit Asmodée avec un souris
ma-

malin. Il paroît que vous avez bien profité des leçons de Morales qui vous ont été données à Alcalá. Je vous en félicite. Vous direz ce qu'il vous plaira, interrompit à son tour Don Cléofas. Que l'Auteur de ce ridicule ouvrage fasse les plus beaux raisonnemens du monde. Je m'en moque. Je suis Espagnol. Rien ne me semble si doux que la vengeance. Et puisque vous m'avez promis de punir la perfidie de ma Maîtresse, je vous somme de me tenir parole.

Je cède avec plaisir au transport qui vous agite, dit le Démon. Que j'aime ces bons naturels, qui suivent tous leurs mouvemens sans scrupules! Je vais vous satisfaire tout-à-l'heure, aussi-bien le tems de vous venger est arrivé. Mais je veux auparavant vous faire voir une chose très-réjouissante. Portez la vue au-delà de l'Imprimerie, & observez bien ce qui se passe dans un appartement tapissé de drap musc. J'y remarque, répondit Léandro, cinq ou six femmes qui donnent, comme à l'envi, des bouteilles de verre à une espèce de valet; & elles me paroissent furieusement agitées.

Ce font, reprit le Boiteux, des Dévotes

votes, qui ont grand sujet d'être émuës. Il y a dans cet appartement un Inquisiteur malade. Ce vénérable personnage, qui a près de trente-cinq ans, est couché dans une autre chambre que celle où sont ces femmes. Deux de ses plus chères Pénitentes le veillent. L'une fait ses bouillons; & l'autre, à son chevet, a soin de lui tenir la tête chaude, & de lui couvrir la poitrine d'une couverture composée de cinquante peaux de mouton. Quelle est donc sa maladie, repliqua Zambulo? Il est enrhumé du cerveau, répartit le Diable; & il est à craindre que le rhume ne lui tombe sur la poitrine.

Ces autres Dévotes, que vous voyez dans son antichambre, accourent avec des remèdes, sur le bruit de son indisposition. L'une apporte, pour la toux, des Syrops de Jujubes, d'Althéa, de Corail & de Tussilage; l'autre, pour conserver les poumons de sa Révérence, s'est chargée de Syrops de Longuevie, de Véronique, d'Immortelle, & d'Elixir de propriété. Une autre, pour lui fortifier le cerveau & l'estomac, a des Eaux de Mélisse, de Cannelle orgée, de l'Eau Divine & de l'Eau Thériacale, avec des Essences de
Mus-

Muscade & d'Ambre gris. Celle-ci vient offrir des Confections Anacardines & Bézoardiques; & celle-là, des Teintures d'Oeillet, de Corail, de Millefleurs, de Soleil & d'Emeraude. Toutes ces Pénitentes zélées vantent au valet de l'Inquisiteur les choses qu'elles apportent. Elles le tirent à part tour à tour, & chacune, lui mettant un ducat dans la main, lui dit à l'oreille: Laurent, mon cher Laurent, fais en sorte, je te prie, que ma bouteille ait la préférence.

Parbleu! s'écria Don Cléofas, il faut avouer que ce sont d'heureux mortels, que ces Inquisiteurs! Je vous en réponds, reprit Asmodée. Peu s'en faut que je n'envie leur sort: &, de même qu'Alexandre disoit un jour, qu'il auroit voulu être Diogène, s'il n'eut pas été Alexandre; je dirois volontiers, que si je n'étois pas Diable, je voudrois être Inquisiteur.

Allons, Seigneur Ecolier, ajouta-t'il, allons présentement punir l'ingrate qui a si mal payé votre tendresse. Alors Zambulo saisit le bout du manteau d'Asmodée, qui fendit une seconde fois les airs avec lui, & alla se poser sur la maison de Dona Thomasa.

Cette

Cette friponne étoit à table, avec les quatre Spadassins qui avoient poursuivi Léandro sur les gouttières. Il frémit de courroux, en les voyant manger deux perdreaux & un lapin, qu'il avoit payez & fait porter chez la traîtresse, avec quelques bouteilles de bon vin. Pour surcroît de douleur, il s'apercevoit que la joye régnoit dans ce repas, & jugeoit, aux démonstrations de Thomasa, que la compagnie de ces malheureux étoit plus agréable que la sienne à cette scélérate. O les bourreaux, s'écria-t'il d'un ton furieux ! Les voilà qui se régalent à mes dépens ! - Quelle mortification pour moi !

Je conviens, lui dit le Démon, que ce spectacle n'est pas fort réjouissant pour vous. Mais, quand on fréquente les Dames galantes, on doit s'attendre à ces aventures. Elles sont arrivées mille fois en France, aux Abbez, aux Gens de Robe, & aux Financiers. Si j'avois une épée, reprit Don Cléofas, je fondrois sur ces coquins, & troublerois leurs plaisirs. La partie ne seroit pas égale, répartit le Boiteux, si vous les attaquez tout seul. Laissez-moi le soin de vous venger. J'en viendrai mieux à bout que vous. Je vais mettre

tre la division parmi ces Spadassins, en leur inspirant une fureur luxurieuse: Ils vont s'armer les uns contre les autres. Vous allez voir un beau vacarme.

A ces mots, il souffla, & il sortit de sa bouche une vapeur violette, qui descendit en serpentant comme un feu d'artifice, & se répandit sur la table de Dona Thomasa. Aussi-tôt un des Convives, sentant l'effet de ce souffle, s'approcha de la Dame, & l'embrassa avec transport. Les autres entraînés par la force de la même vapeur, voulurent lui arracher la Grivoise. Chacun demande la préférence. Ils se la disputent. Une jalouse rage s'empare d'eux. Ils en viennent aux mains. Ils tirent leurs épées, & commencent un rude combat. Cependant, Dona Thomasa pousse d'horribles cris. Tout le voisinage est bien-tôt en rumeur. On crie à la Justice. La Justice vient. Elle enfonce la porte. Elle entra, & trouve deux de ces Breteurs étendus sur le plancher. Elle se saisit des autres, & les mène en prison avec la Courtisane. Cette malheureuse avoit beau pleurer, s'arracher les cheveux, & se desesperer: les gens qui la conduisoient n'en étoient

étoient pas plus touchez que Zambulo, qui en faisoit de grands éclats de rire avec Asmodée.

Hé bien! dit ce Démon à l'Ecolier, êtes-vous content? Non, répondit Don Cléofas. Pour me donner une entière satisfaction, portez-moi sur les prisons. Que j'aye le plaisir d'y voir enfermer la misérable qui s'est joiée de mon amour. Je me sens pour elle plus de haine en ce moment, que je n'ai jamais eu de tendresse. Je le veux bien, lui repliqua le Diable. Vous me trouverez toujours prêt à suivre vos volontez, quand elles seroient contraires aux miennes & à mes intérêts, pourvu que ce soit pour votre bien.

Ils volèrent tous deux sur les prisons, où bien-tôt arrivèrent les deux Spadassins, qui furent logez dans un cachot noir. Pour Thomasa, on la mit sur la paille, avec trois ou quatre autres femmes de mauvaise vie qu'on avoit arrêtées le même jour, & qui devoient être transférées le lendemain au lieu destiné pour ces sortes de créatures.

Je suis à present satisfait, dit Zambulo. J'ai goûté une pleine vengeance. Ma mie Thomasa ne passera pas la nuit aussi agréablement qu'elle se l'étoit promis.

promis. Nous irons, où il vous plaira continuer nos observations. Nous sommes ici dans un endroit propre à cela, répondit l'Esprit. Il y a dans ces prisons, un grand nombre de coupables, & d'innocens. C'est un séjour qui sert à commencer le châtiment des uns, & à purifier la vertu des autres. Il faut que je vous montre quelques prisonniers de ces deux espèces, & que je vous dise pourquoi on les retient dans les fers.

C H A P I T R E VII.

Des Prisonniers.

Avant que j'entre dans ce détail, observez un peu les Guichetiers qui sont à l'entrée de ces horribles lieux. Les Poètes n'ont mis qu'un cerbère à la porte de leurs Enfers: il y en a ici bien davantage, comme vous voyez. Ces Guichetiers sont des hommes qui ont perdu tout sentiment humain. Le plus méchant de mes Confrères pourroit à peine en remplacer un. Mais je m'aperçois, ajouta-t'il, que vous considérez avec horreur ces chambres où il n'y a pour tous meubles

meubles que des grabats : ces cachots affreux vous paroissent autant de tombeaux : vous êtes justement étonné de la misère que vous y remarquez , & vous déplorez le sort des malheureux que la Justice y retient. Cependant, ils ne sont pas tous également à plaindre. C'est ce que nous allons examiner.

Premièrement, il y a dans cette grande chambre à droite, quatre hommes couchez dans ces deux mauvais lits. L'un est un Cabaretier, accusé d'avoir empoisonné un Etranger qui creva l'autre jour dans sa taverne. On prétend, que la qualité du vin a fait mourir le défunt ; l'Hôte soutient que c'est la quantité : & il sera cru en Justice, car l'Etranger étoit Allemand. Eh ! qui a raison, du Cabaretier, ou de ses accusateurs, dit Don Cléofas ? La chose est problématique, répondit le Diable. Il est bien vrai, que le vin étoit frelaté ; mais, ma foi, le Seigneur Allemand en a tant bu, que les Juges peuvent en conscience remettre en liberté le Cabaretier.

Le second Prisonnier est un assassin de profession, un de ces scélérats qu'on appelle *Valientes*, & qui, pour quatre ou cinq pistoles, prêtent obligeamment leur ministère à tous ceux qui veulent faire

faire cette dépense pour se débarrasser de quelqu'un secrètement. Le troisième, un Maître à danser, qui s'habille comme un Petit-Maitre, & qui a fait faire un mauvais pas à une de ses Ecolières. Et le quatrième, un Galant qui a été surpris la semaine passée par la *Ronda*, dans le tems qu'il montoit par un balcon à l'appartement d'une femme qu'il connoit, & dont le mari est absent. Il ne tient qu'à lui de se tirer d'affaire, en déclarant son commerce amoureux; mais il aime mieux passer pour un voleur, & s'exposer à perdre la vie, que de commettre l'honneur de sa Dame.

Voilà un Amant bien discret, dit l'Ecolier! Il faut avouer que notre Nation l'emporte sur les autres, en fait de galanterie. Je vais parier, qu'un François, par exemple, ne seroit pas capable, comme nous, de se laisser pendre par discrétion. Non, je vous assure, dit le Diable: il monteroit plutôt exprès à un balcon, pour deshonorer une femme qui auroit des bontez pour lui.

Dans un Cabinet auprès de ces quatre hommes, poursuivit-il, est une fameuse Sorcière, qui a la réputation de sçavoir faire des choses impossibles. Par le pouvoir de son Art, de vieilles Douairières

Tome I.

F

trou-

trouvent, dit-on, de jeunes gens qui les aiment but à but; les maris deviennent fidèles à leurs femmes; & les coquettes véritablement amoureuses des riches Cavaliers qui s'attachent à elles. Mais il n'y a rien de plus faux que tout cela. Elle ne possède point d'autre secret que celui de persuader qu'elle en a, & de vivre commodément de cette opinion. Le Saint Office reclame cette créature-là, qui pourroit bien être brûlée au premier Acte de Foi.

Au-dessous du cabinet, il y a un cachot noir, qui sert de gîte à un jeune Cabaretier. Encore un Hôte de taverne, s'écria Léandro! Ces fortes de gens-là veulent-ils donc empoisonner tout le monde? Celui-ci, reprit Asmodée, n'est pas dans le même cas. On arrêta ce misérable avant-hier, & l'Inquisition le reclame aussi. Je vais en peu de mots vous dire le sujet de sa détention.

Un vieux Soldat, parvenu par son courage, ou plutôt par sa patience, à l'emploi de Sergent dans sa Compagnie, vint faire des recrues à Madrid. Il alla demander un logement dans un cabaret. On lui dit qu'il y avoit à la vérité des chambres vuides, mais qu'on ne pou-
voit

voit lui en donner aucune , parce qu'il revenoit toutes les nuits dans la maison un Esprit qui maltraitoit fort les Etrangers , quand ils avoient la témérité d'y vouloir coucher. Cette nouvelle ne rebuta point le Sergent : Que l'on me mette , dit-il , dans la chambre qu'on voudra. Donnez-moi de la lumière , du vin , une pipe & du tabac ; & foyez sans inquiétude sur le reste. Les Esprits ont de la considération pour les gens de guerre , qui ont blanchi sous le harnois.

On mena le Sergent dans une chambre , puisqu'il paroissoit si résolu , & on lui porta tout ce qu'il avoit demandé. Il se mit à boire & à fumer. Il étoit déjà plus de minuit , que l'Esprit n'avoit point encore troublé le profond silence qui régnoit dans la maison. On eût dit qu'effectivement il respectoit ce nouvel hôte. Mais entre une heure & deux , le grivois entendit tout à coup un bruit horrible , comme de fêrailles , & vit bien-tôt entrer dans sa chambre un fantôme épouvantable , vêtu de drap noir , & tout entortillé de chaines de fer. Notre fumeur ne fut pas autrement ému dans cette apparition. Il tira son épée , s'avança vers l'Esprit , & lui

en déchargea du plat sur la tête un assez rude coup.

Le Fantôme, peu accoutumé à trouver des hôtes si hardis, fit un cri, & remarquant que le Soldat se préparoit à recommencer, il se prosterna très-humblement devant lui, en disant: De grace, Seigneur Sergent, ne m'en donnez pas davantage. Ayez pitié d'un pauvre Diable, qui se jette à vos pieds pour implorer votre clémence. Je vous en conjure par Saint Jacques, qui étoit comme vous, un grand Spadassin. Si tu veux conserver ta vie, répondit le Soldat, il faut que tu me dises qui tu es, & que tu me parles sans déguisement: ou bien, je vais te fendre en deux, comme les Chevaliers du tems passé fendoient les Géans qu'ils rencontroient. A ces mots, l'Esprit, voyant à qui il avoit affaire, prit le parti d'avouer tout.

Je suis, dit-il au Sergent, le Maître-garçon de ce cabaret. Je m'appelle Guillaume. J'aime Juanilla, qui est la fille unique du logis, & je ne lui déplais pas. Mais comme son pere & sa mere ont en vûe une alliance plus relevée que la mienne, pour les obliger à me choisir pour gendre, nous sommes convenus la petite fille & moi, que je ferois
toutes

toutes les nuits le personnage que je fais. Je m'enveloppe le corps d'un long manteau noir, & je me pends au cou une chaîne de tournebroche, avec laquelle je cours toute la maison, depuis la cave jusqu'au grenier, en faisant tout le bruit que vous avez entendu. Quand je suis à la porte de la chambre du Maître & de la Maîtresse, je m'arrête, & m'écrie : *N'espérez pas que je vous laisse en repos, que vous n'ayez marié Juanilla avec votre Maître-garçon.*

Après avoir prononcé ces paroles d'une voix que j'affecte grosse & cassée, je continue mon carillon, & j'entre ensuite par une fenêtre dans un cabinet où Juanilla couche seule, & je lui rends compte de ce que j'ai fait. Seigneur Sergent, continua Guillaume, vous jugez bien que je vous dis la vérité. Je sçai qu'après cet aveu, vous pouvez me perdre, en aprenant à mon Maître ce qui se passe : mais si vous voulez me servir, au lieu de me rendre ce mauvais office, je vous jure que ma reconnoissance. . . . Eh! quel service peux-tu attendre de moi, interrompit le Soldat? Vous n'avez, reprit le jeune homme, qu'à dire demain, que vous avez vû l'Esprit, & qu'il vous a fait si grand'peur . . .

F 3

Com.

Comment, ventrebleu, grand'-peur, interrompit encore le Grivois ! Vous voulez que le Sergent Annibal Antonio Quebrantador aille dire qu'il a eu peur ? J'aimerois mieux que cent mille Diables m'eussent . . . Cela n'est pas absolument nécessaire, interrompit à son tour Guillaume ; & après tout, il m'importe peu de quelle façon vous parliez, pourvu que vous secondiez mon dessein. Lorsque j'aurai épousé Juanilla, & que je ferai établi, je promets de vous régaler, tous les jours pour rien, vous & tous vos amis. Vous êtes séduisant, Monsieur Guillaume, s'écria le Grivois ! Vous me proposez d'appuyer une fourberie ; l'affaire ne laisse pas d'être sérieuse ; mais vous vous y prenez d'une manière qui m'étourdit sur les conséquences. Allez, continuez de faire du bruit, & d'en rendre compte à Juanilla. Je me charge du reste.

En effet, dès le lendemain matin le Sergent dit à l'Hôte & à l'Hôtesse : J'ai vu l'Esprit. Je l'ai entretenu. Il est très-raisonnable. Je suis, m'a-t'il dit, le bifayeul du Maître de ce cabaret. J'avois une fille que je promis au pere du grand-pere de son Garçon. Néanmoins, au mépris de ma foi, je la maria

riai à un autre, & je mourus peu de tems après. Je souffre depuis ce tems-là. Je porte la peine de mon parjure; & je ne serai point en repos que quelqu'un de ma race n'ait épousé une personne de la famille de Guillaume. C'est pourquoi je reviens toutes les nuits dans cette maison. Cependant j'ai beau dire que l'on marie ensemble Juanilla & le maître garçon, le fils de mon petit-fils fait la sourde oreille, aussi bien que sa femme. Mais dites-leur, s'il vous plaît, Seigneur Sergent, que s'ils ne font au plutôt ce que je desire, j'en viendrai avec eux aux voyes de fait. Je les tourmenterai l'un & l'autre d'une étrange façon.

L'Hôte étoit un homme assez simple, il fut ébranlé de ce discours; & l'Hôtesse encore plus foible que son mari, croyant déjà voir le Revenant à ses trousses, consentit à ce mariage, qui se fit dès le jour suivant. Guillaume peu de tems après s'établit dans un autre quartier de la Ville. Le Sergent Quebrantador ne manqua pas de le visiter fréquemment; & le nouveau Cabaretier, par reconnoissance, lui donna d'abord du vin à discrétion: ce qui plaisoit si fort au Grivois, qu'il menoit tous

ses amis à ce cabaret. Il y faisoit même ses enrôlemens , & y enyvroit la recrue.

Mais enfin, l'Hôte se laissa d'abreuver tant de gosiers altérez. Il dit sur cela sa pensée au Soldat, qui sans songer qu'effectivement il passoit la convention , fut assez injuste pour traiter Guillaume de petit ingrat. Celui-ci répondit, l'autre repliqua, & la conversation finit par quelques coups de plat d'épée , que le Cabaretier reçût. Plusieurs passans voulurent prendre le parti du Bourgeois. Quebrantador en blessa trois ou quatre, & n'en feroit pas demeuré-là , si tout-à-coup il n'eût été assailli par une foule d'Archers qui l'arrêterent comme un perturbateur du repos public. Ils le conduisirent en prison, où il a déclaré tout ce que je viens de vous dire ; & sur sa déposition, la Justice s'est aussi emparée de Guillaume. Le beau-pere demande que le mariage soit cassé, & le Saint Office informé que Guillaume a de bons effets, veut connoître de cette affaire.

Vive Dieu , dit Don Cléofas, la sainte Inquisition est bien allerte ! Si-tôt qu'elle voit le moindre jour à tirer quelque profit... Doucement, interrom-

rompit le Boiteux, gardez-vous bien de vous lâcher contre ce Tribunal. Il a des espions par-tout. On lui raporte jusqu'à des choses qui n'ont jamais été dites. Je n'ose en parler moi-même qu'en tremblant.

Au-dessus de l'infortuné Guillaume, dans la première chambre à gauche, il y a deux hommes dignes de votre pitié. L'un est un jeune Valet-de-chambre, que la femme de son Maître traitoit en particulier comme un Amant. Un jour le mari les surprit tous deux. La femme aussi-tôt se met à crier au secours, & dit que le Valet-de-chambre lui a fait violence. On arrêta ce pauvre malheureux, qui selon toutes les apparences, sera sacrifié à la réputation de sa Maîtresse.

Le compagnon du Valet-de-chambre, encore moins coupable que lui, est sur le point de perdre aussi la vie. Il est Ecuyer d'une Duchesse à qui l'on a volé un gros Diamant. On l'accuse de l'avoir pris. Il aura demain la question, où il sera tourmenté jusqu'à ce qu'il confesse avoir fait le vol; & toutefois la personne qui en est l'auteur, est une femme-de-chambre favorite, qu'on n'oseroit soupçonner.

F 5

Ah!

Ah ! Seigneur Asmodée, dit Léandro, rendez, je vous prie, service à cet Ecuyer. Son innocence m'intéresse pour lui. Dérobez-le, par votre pouvoir, aux injustes & cruels suplices qui le menacent. Il mérite que... Vous n'y pensez pas, Seigneur Ecolier, interrompit le Diable: pouvez-vous demander que je m'opose à une action inique, & que j'empêche un innocent de périr? C'est prier un Procureur de ne pas ruiner une Veuve & un Orphelin.

Oh! s'il vous plaît, ajouta-t'il, n'exigez pas de moi que je fasse quelque chose qui soit contraire à mes intérêts, à moins que vous n'en tiriez un avantage considérable. D'ailleurs, quand je voudrois délivrer ce Prisonnier, le pourrois-je? Comment donc, repliqua Zambulo, est-ce que vous n'avez pas la puissance d'enlever un homme de la prison? Non certainement, répartit le Boiteux. Si vous aviez lu l'Enchiridion, ou Albert le Grand, vous sauriez que je ne puis non plus que mes confrères, mettre un prisonnier en liberté. Moi-même si j'avois le malheur d'être entre les griffes de la Justice, je ne pourrois m'en tirer qu'en finançant.

Dans la chambre prochaine, du même

me côté, loge un Chirurgien convaincu d'avoir, par jalousie, fait à sa femme une saignée comme celle de Sénèque. Il a eu aujourd'hui la question, & après avoir confessé le crime dont on l'accusoit, il a déclaré que depuis dix ans, il s'est servi d'un moyen assez nouveau pour se faire des pratiques. Il bleffoit la nuit les passans avec une bayonnette, & se fauvoit chez lui par une petite porte de derrière. Cependant le bleffé pouffoit des cris, qui attiroient les voisins à son secours. Le Chirurgien y accouroit lui-même comme les autres, & trouvant un homme noyé dans son sang, il le faisoit porter dans sa boutique, où il le pansoit de la même main dont il l'avoit frapé.

Quoique ce Chirurgien cruel ait fait cette déclaration, & qu'il mérite mille morts, il ne laisse pas de se flâter qu'on lui fera grace, & c'est ce qui pourra fort bien arriver, parce qu'il est parent de Madame la Remueuse de l'Infant. Outre cela, je vous dirai qu'il y a chez lui une Eau merveilleuse, que lui seul sçait composer; une Eau qui a la vertu de blanchir la peau, & de faire d'un visage décrépité une face enfantine; & cette Eau incomparable sert de fontaine de

F 6

Jou-

Jouvence à trois Dames du Palais, qui se font jointes ensemble pour le sauver. Il compte si fort sur leur crédit, ou si vous voulez, sur son Eau, qu'il s'est endormi tranquillement, dans l'espérance qu'à son réveil, il recevra l'agréable nouvelle de son élargissement.

J'aperçois sur un grabat, dans la même chambre, dit l'Ecolier, un autre homme qui dort, ce me semble, aussi d'un sommeil paisible. Il faut que son affaire ne soit pas bien mauvaise. Elle est fort délicate, répondit le Démon. Ce Cavalier est un Gentilhomme Biscayen, qui s'est enrichi d'un coup d'escopète; & voici comment. Il y a quinze jours que chassant dans une forêt avec son frere aîné, qui jouissoit d'un revenu considérable, il le tua par malheur, en tirant sur des perdreaux. L'heureux *quiproquo* pour un Cadet, s'écria Don Cléofas en riant! Oûi, reprit Asmodée; mais les Collatéraux, qui voudroient bien s'approprier la succession du défunt, poursuivent en Justice son meurtrier, qu'ils accusent d'avoir fait le coup pour devenir unique héritier de sa famille. Il s'est de lui-même constitué prisonnier, & il paroît si affligé de la mort de son frere, qu'on ne

ne fçauroit s'imaginer qu'il ait eu intention de lui ôter la vie. Et n'a-t'il effectivement rien à se reprocher là-dessus, que son peu d'adresse, repliqua Léandro? Non, répartit le Boiteux; il n'a pas eu une mauvaise volonté. Mais lorsqu'un fils aîné possède tout le bien d'une maison, je ne lui conseille pas de chasser avec son cadet.

Examinez bien ces deux adolescents, qui dans un petit réduit auprès du Gentilhomme de Biscaye, s'entretennent aussi gayement que s'ils étoient en liberté. Ce sont deux véritables *Picaros*. Il y en a principalement un qui pourra donner quelque jour au Public un détail de ses Espiégleries. C'est un nouveau Gusman d'Alfarache. C'est celui qui a un pourpoint de velours brun, & un plumet à son chapeau.

Il n'y a pas trois mois qu'il étoit dans cette Ville Page du Comte d'Onate; & il seroit encore au service de ce Seigneur, sans une fourberie qui est la cause de sa prison, & que je veux vous conter.

Ce Garçon nommé Domingo, reçut un jour chez le Comte cent coups de fouet, que l'Ecuyer de Salle, autrement le Gouverneur des Pages, lui fit ru-

rudement appliquer, pour certain tour d'habileté qui le méritoit. Il eut longtemps sur le cœur cette petite correction-là, & il résolut de s'en venger. Il avoit remarqué plus d'une fois que le Seigneur Don Côme, c'est le nom de l'Ecuyer, se lavoit les mains avec de l'eau de fleur d'orange, & se frottoit le corps avec des pâtes d'ocillets & de jasmins; qu'il avoit plus de soin de sa personne, qu'une vieille coquette; & qu'enfin, c'étoit un de ses fats qui s'imaginent qu'une femme ne sçauroit les voir sans les aimer. Cette remarque lui fournit une idée de vengeance, qu'il communiqua à une jeune Soubrette de son voisinage, de laquelle il avoit besoin pour l'exécution de son projet, & dont il étoit tellement ami, qu'il ne pouvoit le devenir davantage.

Cette Suivante apellée Floretta, pour avoir la liberté de lui parler plus aisément, le faisoit passer pour son cousin, dans la maison de Dona Luziana sa Maîtresse, dont le pere étoit alors absent. Le Malin Domingo, après avoir instruit sa fausse parente de ce qu'elle avoit à faire, entra un matin dans la chambre de Don Côme, où il trouva cet Ecuyer qui essayoit un habit neuf,
se

se regardoit avec complaisance dans un miroir, & paroissoit charmé de sa figure. Le Page fit semblant d'admirer ce Narcisse, & lui dit avec un feint transport: En vérité, Seigneur Don Côme, vous avez la mine d'un Prince. Je vois tous les jours des Grands superbement vêtus: cependant malgré leurs riches habits, ils n'ont pas votre prestance. Je ne sçai, ajouta-t'il, si étant votre serviteur autant que je le suis, je vous considère avec des yeux trop prévenus en votre faveur; mais franchement, je ne vois point à la Cour de Cavalier que vous n'effaciez.

L'Ecuyer fourit à ce discours, qui flâtoit agréablement sa vanité, & répondit en faisant l'aimable: Tu me flâtes, mon ami, ou bien, il faut en effet que tu m'aimes, & que ton amitié me prête des graces que la nature m'a refusées. Je ne le crois pas, repliqua le flâteur; car il n'y a personne qui ne parle de vous aussi avantageusement que moi. Je voudrois que vous eussiez entendu ce que me disoit encore hier une de mes cousines qui sert une fille de qualité.

Don Côme ne manqua pas de demander ce que cette cousine avoit dit: Comment, reprit le Page! Elle s'étendit

dit sur la richesse de votre taille, sur l'agrément qu'on voit répandu dans toute votre personne; & ce qu'il y a de meilleur, c'est qu'elle me dit confidentiellement que Dona Luziana, sa Maîtresse prenoit plaisir à vous regarder au travers de sa jalousie, toutes les fois que vous passiez devant sa maison.

Qui peut être cette Dame, dit l'E-cuyer? Et où demeure-t-elle? Quoi! répondit Domingo, vous ne sçavez pas que c'est la fille unique du Maître de Camp Don Fernando, notre voisin? Ah! je suis à présent au fait, reprit Don Côme. Je me souviens d'avoir ouï vanter le bien & la beauté de cette Luziana. C'est un excellent parti. Mais feroit-il possible que je me fusse attiré son attention? N'en doutez pas, répartit le Page. Ma cousine me l'a dit. Quoique Soubrette, ce n'est point une menteuse; & je vous réponds d'elle comme de moi-même. Cela étant, dit l'E-cuyer, il me prend envie d'avoir une conversation particulière avec ta parente, de la mettre dans mes intérêts par quelques petits présents, suivant l'usage; & si elle me conseille de rendre des soins à sa Maîtresse, je tenterai la fortune.
Pour-

Pourquoi non? Je conviens qu'il y a de la distance de mon rang à celui de Don Fernando; mais je suis Gentil-homme une fois & je possède cinq cens bons ducats de rente. Il se fait tous les jours des mariages plus extravagans que celui-là.

Le Page fortifia son Gouverneur dans sa résolution, & lui ménagea une entrevue avec la cousine, qui trouvant l'Ecuyer disposé à tout croire, l'assura que sa Maîtresse avoit du goût pour lui. Elle m'a souvent interrogée sur votre chapitre, lui dit-elle; & ce que je lui ai répondu là-dessus ne doit pas vous avoir nui. Enfin, Seigneur Ecuyer, vous pouvez vous flâter justement, que Donna Luziana vous aime en secret. Faites-lui hardiment connoître vos légitimes intentions. Montrez-lui que vous êtes le Cavalier de Madrid le plus galant, comme vous en êtes le plus beau & le mieux fait. Donnez-lui sur-tout des Sérénades. Rien ne lui fera plus agréable. De mon côté je lui ferai bien valoir vos galanteries, & j'espère que mes bons offices ne vous seront pas inutiles. Don Côme transporté de joye de voir la Soubrette entrer si chaudement dans ses intérêts, l'accabla d'embrassades, & lui

lui mettant au doigt une bague de peu de valeur, qu'il avoit aportée exprès pour lui en faire présent: Ma chère Floretta, lui dit-il, je ne vous donne ce diamant que pour faire connoissance avec vous. J'ai dessein de reconnoître, par une plus solide récompense, les services que vous me rendrez.

On ne sçauroit être plus satisfait qu'il le fut de son entretien avec la Suivante. Aussi non-seulement il remercia Domingo de le lui avoir procuré; il le gratifia encore d'une paire de bas de soye & de quelques chemises garnies de dentelles, lui promettant d'ailleurs de ne laisser échaper aucune occasion de lui être utile. Ensuite le consultant sur ce qu'il avoit affaire; mon ami, lui dit-il, quel est ton sentiment? Me conseilles-tu de débiter par une lettre passionnée & sublime à Dona Luziana? C'est mon avis, répondit le Page. Faites-lui une déclaration d'amour en haut stile. J'ai un pressentiment qu'elle ne la recevra point mal. Je le crois de même, reprit l'Ecuyer. Je vais à tout hazard commencer par-là. Aussi-tôt il se mit à écrire; & après avoir déchiré pour le moins vingt brouillons, il parvint à faire un billet doux, auquel il s'ar-

s'arrêta. Il en fit la lecture à Domingo, qui l'ayant écouté avec des gestes d'admiration, se chargea de le porter sur le champ à sa cousine. Il étoit conçu dans les termes fleuris & recherchez.

Il y a long-tems, charmante Luziana, que sur la foi de la Renommée, qui publie par-tout vos perfections, je me suis laissé enflammer d'un ardent amour pour vous. Néanmoins malgré les sens dont je suis la proie, je n'ai osé hasarder aucun acte de galanterie. Mais comme il m'est revenu que vous daigniez arrêter vos regards sur moi, quand je passe devant la jalousie qui dérobe aux yeux des hommes votre beauté céleste; & même que par une influence de votre Astre, très-heureuse pour moi, vous inclinez à me vouloir du bien; je prens la liberté de vous demander la permission de me consacrer à votre service. Si je suis assez fortuné pour l'obtenir, je renonce à toutes les Dames passées, présentes & à venir.

Don Côme de la Higuera.

Le Page & la Suivante ne manquèrent

rent pas de s'égayer aux dépens du Seigneur Don Côme, & de se divertir de sa lettre. Ils n'en demeurèrent pas-là. Ils composèrent à frais communs un billet tendre, que la femme de chambre écrivit de sa main, & que Domingo rendit le jour suivant à l'Ecuyer, comme une réponse de Dona Luziana. Il contenoit ces paroles.

J'ignore qui peut vous avoir si bien instruit de mes sentimens secrets. C'est une trahison que quelqu'un m'a faite; mais je la lui pardonne, puisqu'elle est cause que vous m'apprenez que vous m'aimez. De tous les hommes que je vois passer dans ma rue, vous êtes celui que je prens le plus de plaisir à regarder; & je veux bien que vous soyez mon Amant. Peut-être ne devois-je pas le vouloir & encore moins vous le dire. Si c'est une faute que je fais, votre mérite me rend excusable.

DONA LUZIANA.

Quoique cette réponse fut un peu trop vive pour la fille d'un Mestre de Camp; car les auteurs n'y avoient pas regardé de si près, le présomptueux Don Côme

Côme ne s'en défia point. Il s'estimoit assez pour s'imaginer qu'une Dame pouvoit oublier pour lui les bienfaisances. Ah! Domingo, s'écria-t'il d'un air triomphant, après avoir lû à haute voix la lettre supposée, tu vois, mon ami, si la voisine en tient. Je ferai bien-tôt gendre de Don Fernand, où je ne suis pas Don Côme de la Higuera.

Il n'en faut pas douter, dit le bourreau de confident; vous avez fait sur sa fille une furieuse impression. Mais à propos, ajouta-t'il, je me souviens que ma parente m'a bien recommandé de vous dire, que dès demain, tout au plus tard, il étoit nécessaire que vous donnassiez une Sérénade à sa Maîtresse, pour achever de la rendre folle de votre Seigneurie. Je le veux bien, dit l'Ecuyer. Tu peux assurer ta cousine, que je suivrai son conseil, & que demain, sans faute, elle entendra dans sa rue, au milieu de la nuit, un des plus galans Concerts qu'on ait jamais entendu à Madrid. En effet, il alla trouver un habile Musicien, & après lui avoir communiqué son projet, il le chargea du soin de l'exécution.

Tandis qu'il étoit occupé de sa Sérénade, Floretta que le Page avoit pré-

prévenue, voyant sa Maîtresse en bon humeur, lui dit: Madame, je vous apporte un agréable divertissement. Luziana demanda ce que c'étoit. Oh vraiment, reprit la Soubrette en riant comme une folle, il y a bien des affaires! Un Original nommé Don Côme, Gouverneur des Pages du Comte d'Onate, s'est avisé de vous choisir pour la Dame souveraine de ses pensées, & doit demain au soir, afin que vous n'en ignoriez, vous régaler d'un admirable Concert de voix & d'instrumens. Dona Luziana, qui naturellement étoit fort gaye, & qui d'ailleurs croyoit les galanteries de l'Ecuyer sans conséquence pour elle, bien loin de prendre son sérieux, se fit par avance un plaisir d'entendre sa Sérénade. Ainsi cette Dame, sans le sçavoir, aidait à confirmer Don Côme dans une erreur; dont elle se feroit fort offensée, si elle l'eût connue.

Enfin, la nuit du jour suivant il parut devant le balcon de Luziana deux carrosses, d'où sortirent le galant Ecuyer & son confident, accompagnés de six hommes, tant chanteurs que joueurs d'instrumens, qui commencèrent leur Concert. Il dura fort long-tems. Ils joué.

jouèrent un grand nombre d'Airs nouveaux, & chantèrent plusieurs couplets de chansons, qui rouloient sur le pouvoir que l'amour a d'unir des Amans d'une inégale condition. Et à chaque couplet dont la fille du Mestre de Camp se faisoit l'aplication, elle rioit de tout son cœur.

Lorsque la Sérénade fut finie, Don Côme renvoya les Musiciens chez eux, dans les mêmes carrosses qui les avoient amenez, & demeura dans la rue avec Domingo, jusqu'à ce que les curieux, que la musique avoit attiré, se furent retirés. Après quoi il s'aprocha du balcon, d'où bien-tôt la Suivante, avec la permission de sa Maîtresse, lui dit par une petite fenêtre de la jalousie: Est-ce vous, Seigneur Don Côme? Qui me fait cette question, répondit-il d'une voix douceuse? C'est, repliqua la Sou-brette, Dona Luziana, qui souhaite de sçavoir si le Concert que nous venons d'entendre est un effet de votre galanterie. Ce n'est, répartit l'Ecuyer, qu'un échantillon des fêtes que mon amour prépare à cette merveille de nos jours, si elle veut bien les recevoir d'un Amant sacrifié sur l'autel de sa beauté.

A cette expression figurée, la Dame
n'eut

n'eut pas peu d'envie de rire. Elle se retint toutefois, & se mettant à la petite fenêtre, elle dit à l'Ecuyer, le plus sérieusement qu'il lui fut possible Seigneur Don Côme, il paroît bier que vous n'êtes pas un Galant novice. C'est de vous que les Cavaliers amoureux doivent apprendre à servir leurs Maîtresses. Je suis très-contente de votre Sérénade, & je vous en tiendrai compte. Mais, ajouta-t'elle, retirez-vous. On peut nous écouter. Une autrefois, nous aurons un plus long entretien. En achevant ces mots, elle ferma la fenêtre, laissant l'Ecuyer dans la rue, fort satisfait de la faveur qu'elle venoit de lui faire, & le Page bien étonné de la voir jouer un rôle dans cette Comédie.

Cette petite fête, en y comprenant les carosses & la prodigieuse quantité de vin bu par les Musiciens, coûta cent ducats à Don Côme, & deux jours après, son confident, l'engagea dans une nouvelle dépense. Voici de quelle manière. Ayant appris que Floretta devoit la nuit de la Saint Jean, nuit si célébrée dans cette Ville, aller avec d'autres filles de son espèce; *à la fiesta del Sotillo*, * il en-

* Sorte de Danse particulière aux Espagnols.

entreprit de leur donner un déjeuner magnifique, aux dépens de l'Ecuyer.

Seigneur Don Côme, lui dit-il, la veille de la S. Jean, vous sçavez quelle fête c'est demain. Je vous avertis, que Dona Luziana se propose d'être à la pointe du jour sur les bords du Mançanarez, pour voir le *Sotillo*. Je crois qu'il n'est pas besoin que j'en dise davantage au Coriphée des Cavaliers galans. Vous n'êtes pas homme à négliger une si belle occasion. Je suis persuadé que votre Dame & sa compagnie seront demain bien régénées. C'est dequoi je puis te répondre, lui dit son Gouverneur; je te rends graces de l'avis. Tu verras si je sçai prendre la bale au bond. Effectivement, le lendemain de grand matin, quatre valets de l'Hôtel, conduits par Domingo, & chargez de toutes sortes de viandes froides, accommodées de différentes façons, avec une infinité de petits pains & de bouteilles de vins délicieux, arrivèrent sur le rivage du Mançanarez, où Floretta & ses compagnes dansoient comme des Nymphes au lever de l'Aurore.

Elles n'eurent pas peu de joye, quand le Page vint interrompre leurs danses légères, pour leur offrir un solide déjeuner de la part du Seigneur Don Côme.

Tome I.

G

me.

me. Elles s'affirent aussi-tôt sur l'herbe, & commencèrent à faire honneur au festin, en riant, sans modération, de la dupe qui le donnoit; car la charitable cousine de Domingo n'avoit pas manqué de les mettre au fait.

Comme elles étoient toutes en train de se réjouir, on vit paroître l'Ecuyer monté sur une haquenée des Ecuries du Comte, & richement vêtu. Il vint joindre son confident, & saluer la compagne, qui s'étant levée pour le recevoir plus poliment, le remercia de sa générosité. Il cherchoit des yeux, parmi les filles, Dona Luziana, pour lui adresser la parole, & lui debiter un beau compliment, qu'il avoit composé en chemin; mais Floretta le tirant à part, lui dit, qu'une indisposition avoit empêché sa Maîtresse de se trouver à la Fête. Don Côme se montra très-sensible à cette nouvelle, & demande quel mal avoit sa chère Luziana. Elle est fort enrhumée, répondit la Soubrette, & cela, pour avoir passé sans voile sur son balcon presque toute la nuit de votre Sérénade, à me parler de vous. L'Ecuyer, consolé d'un accident qui venoit d'une si belle cause, pria la Suivante de lui continuer ses bons offices auprès de sa Maîtresse,

treffe, & regagna son Hôtel, en s'applaudissant de plus en plus de sa bonne fortune.

Dans ce tems-là, Don Côme reçut une lettre de change, & toucha mille écus d'or qu'on lui envoyoit d'Andalousie, pour sa part de la succession d'un de ses oncles mort à Séville. Il compta cette somme, & la mit dans un coffre, en présence de Domingo, qui fut fort attentif à cette action, & si violemment tenté de s'approprier ces beaux écus d'or, qu'il résolut de les emporter en Portugal. Il fit confidence de sa tentation à Floretta, & lui proposa même d'être du voyage. Quoique la proposition méritât bien d'être pesée, la Sou-brette, aussi friponne que le Page, l'accepta sans balancer. Enfin, une nuit, tandis que l'Ecuyer enfermé dans un cabinet, s'occupoit à composer une lettre emphatique pour sa Maîtresse, Domingo trouva le moyen d'ouvrir le coffre où étoient les écus d'or. Il les prit, gagna promptement la rue avec sa proie, & s'étant rendu sous le balcon de Luziana, il se mit à contrefaire un chat qui miaule. La Suivante, à ce signal dont ils étoient convenus tous deux, ne le fit pas long-tems attendre; & prête à le

G 2

fui.

suivre partout, elle sortit avec lui de Madrid.

Ils comptoient bien qu'ils auroient le tems d'arriver en Portugal, avant qu'on pût les atteindre, si on les poursuivoit; mais, par malheur pour eux, Don Côme, dès la nuit même, s'étant aperçu du larcin, & de la fuite de son Confident, eut aussi-tôt recours à la Justice, qui dispersa de toutes parts ses Limiers pour découvrir le voleur. On l'attrapa près de Zébréros, avec sa Nymphé. On les ramena l'un & l'autre. La Soubrette a été enfermée aux *Repenties*; & Domingo, dans cette prison.

Aparemment, dit Don Cléofas, que l'Ecuyer n'a pas perdu ses écus d'or. Ils lui auront sans doute été rendus. Oh que non! répondit le Diable: ce sont des pièces qui prouvent le vol; la Justice ne s'en dessaisira point. Et Don Côme, dont l'histoire s'est répandue dans la Ville, demeure volé, & raillé de tout le monde.

Domingo, & cet autre prisonnier qui joué avec lui, continua le Boiteux, ont pour voisin un jeune Castillan qui a été arrêté pour avoir, en presence de bons témoins, donné un soufflet à son pere.

O

O Ciel! s'écria Léandro. Que m'apprenez-vous? Quelque mauvais que soit un fils, peut-il lever la main sur son père? Oh qu'ouï, dit le Démon. Cela n'est pas sans exemple, & je veux vous en citer un assez remarquable. Sous le règne de Don Pédre I. surnommé le Juste & le Cruel, huitième Roi de Portugal, un Garçon de vingt ans fut mis entre les mains de la Justice pour le même fait. Don Pédre, surpris comme vous de la nouveauté du cas, voulut interroger la mere du coupable; & il s'y prit si adroitement, qu'il lui fit avouer qu'elle avoit eu cet enfant d'une discrète *Révérence*. Si les Juges du Castillan interrogeoient aussi sa mere avec la même adresse, ils pourroient en arracher un pareil aveu.

Descendons de l'œil dans un grand cachot au-dessous de ces trois prisonniers que je viens de vous montrer, & considérons ce qui s'y passe. Y voyez-vous trois malheureux? Ce sont des voleurs de grand chemin. Les voilà qui vont se sauver. On leur a fait tenir une lime fourde dans un pain, & ils ont déjà limé un gros barreau d'une fenêtre, par où ils peuvent se couler dans une cour qui les conduira dans la rue.

Il y a plus de dix mois qu'ils sont en prison, & il y en a plus de huit qu'ils devroient avoir reçu la récompense publique qui est dûe à leurs exploits; mais, grace à la lenteur de la Justice, ils vont encore massacrer des voyageurs.

Suivez-moi dans cette salle basse, où vous apercevez vingt ou trente hommes couchez sur la paille. Ce sont des filous, des gens de toutes sortes de mauvais commerces. En remarquez-vous cinq ou six qui houspillent une es-pèce de Manœuvre qui a été emprisonné aujourd'hui, pour avoir blessé un Archer d'un coup de pierre? Pourquoi ces prisonniers battent-ils ce Manœuvre, dit Zambulo? C'est, répondit Afmodée, parce qu'il n'a pas encore payé sa bienvenue. Mais, ajouta-t'il, laissons-là tous ces misérables. Eloignons-nous même de cet horrible lieu. Allons ailleurs, arrêter nos regards sur des objets plus réjouissans.

CHA-

CHAPITRE VIII.

Asmodée montre à Don Cléofas plusieurs personnes, & lui révèle les actions qu'elles ont faites dans la journée.

ILs laissèrent-là les Prisonniers, & s'envolèrent dans un autre quartier. Ils firent une pause sur un grand Hôtel, où le Démon dit à l'Ecolier: Il me prend envie de vous apprendre ce qu'ont fait aujourd'hui toutes ces personnes qui demeurent aux environs de cet Hôtel. Cela pourra vous divertir. Je n'en doute pas, répondit Léandro. Commencez, je vous prie, par ce Capitaine qui se botte. Il faut qu'il ait quelque affaire de conséquence, qui l'appelle loin d'ici. C'est, répartit le Boiteux, un Capitaine prêt à sortir de Madrid. Ses chevaux l'attendent dans la rue. Il va partir pour la Catalogne, où son Régiment est commandé.

Comme il n'avoit point d'argent, il s'adressa hier à un Usurier: Seigneur Sanguisuela, lui dit-il, ne pourriez-vous pas me prêter mille ducats? Seigneur

C 4

Ca-

Capitaine, répondit l'Usurier d'un air doux & benin, je ne les ai pas; mais je me fais fort de trouver un homme qui vous les prêtera, c'est-à-dire, qui vous en donnera quatre cens comptant: vous ferez votre billet de mille; & sur lesdits quatre cens que vous recevrez, j'en toucherai, s'il vous plaît, soixante, pour le droit de courtage. L'argent est si rare aujourd'hui! Quelle usure, interrompit brusquement l'Officier! Demander six cens soixante ducats, pour trois cens quarante! Quelle friponnerie! Il faudroit pendre des hommes si durs.

Point d'emportement, Seigneur Capitaine, reprit d'un grand sang froid l'Usurier. Voyez ailleurs. De quoi vous plaignez-vous? Est-ce que je vous force à recevoir les trois cens quarante ducats? Il vous est libre de les prendre, ou de les refuser. Le Capitaine n'ayant rien à repliquer à ce discours, se retira. Mais après avoir fait réflexion qu'il falloit partir, que le tems pressoit, & qu'enfin il ne pouvoit se passer d'argent, il est retourné ce matin chez l'Usurier, qu'il a rencontré à sa porte en manteau noir, en rabat, & en cheveux courts, avec un gros chapelet garni de médailles. Je reviens à vous,
Seigneur

Seigneur Sanguisuela, lui a-t'il dit: j'accepte vos trois cens quarante ducats, la nécessité où je suis d'avoir de l'argent, m'oblige à les prendre. Je vais à la Messe, a répondu gravement l'Usurier. A mon retour, venez, je vous compterai la somme. Hé, non, non, repliqua le Capitaine. Rentrez chez vous, de grace, cela sera fait dans un moment. Expédiez-moi tout-à-l'heure. Je suis fort pressé. Je ne le puis, répartit Sanguisuela. J'ai coutume d'entendre la Messe tous les jours, avant que je commence aucune affaire. C'est une règle que je me suis faite, & que je veux observer religieusement toute ma vie.

Quelque impatience qu'eût l'Officier de toucher son argent, il lui a fallu céder à la règle du pieux Sanguisuela. Il s'est armé de patience; & même, comme s'il eut craint que les ducats ne lui échappassent, il a suivi l'Usurier à l'Eglise. Il a entendu la Messe avec lui. Après cela, il se préparoit à sortir. Mais Sanguisuela, s'approchant de son oreille, lui a dit: Un des plus habiles Prédicateurs de Madrid va prêcher: je ne veux pas perdre son Sermon.

G 5

Le

Le Capitaine à qui le tems de la Messe n'avoit déjà que trop duré, a été au desespoir de ce nouveau retardement. Il est pourtant encore demeuré dans l'Eglise. Le Prédicateur paroît, & prêche contre l'Usure. L'Officier en est ravi; & observant le visage de l'Usurier, dit en lui-même: Si ce Juif pouvoit se laisser toucher! S'il me donnoit seulement six cens ducats, je partirois content de lui. Enfin, le Sermon finit. L'Usurier sort. Le Capitaine le joint, & lui dit: Hé bien, que pensez-vous de ce Prédicateur? Ne trouvez-vous pas qu'il prêche avec beaucoup de force? Pour moi j'en suis tout ému. J'en porte même jugement que vous, répond l'Usurier. Il a parfaitement traité sa matière. C'est un sçavant homme. Il a fort bien fait son métier. Allons-nous-en faire le nôtre.

Hé! qui sont ces deux femmes qui sont couchées ensemble, & qui font de si grands éclats de rire, s'écria Don Cléofas? Elles me paroissent bien gailardes. Ce sont, répondit le Diable, deux sœurs qui ont fait enterrer leur père ce matin. C'étoit un homme bourru, & qui avoit tant d'aversion pour le mariage, ou plutôt tant de répugnance

pugnance à établir ses filles, qu'il n'a jamais voulu les marier, quelques partis avantageux qui se soient presentez pour elles. Le caractère du défunt étoit tout-à-l'heure le sujet de leur entretien. Il est mort enfin, disoit l'ainée, il est mort, ce pere dénaturé, qui se faisoit un plaisir barbare de nous voir filles. Il ne s'oposera plus à nos vœux. Pour moi, ma sœur, a dit la cadette, j'aime le solide. Je veux un homme riche, fut-il d'ailleurs une bête; & le gros Don Blanco fera mon fait. Doucement, ma sœur, a répliqué l'ainée: nous aurons pour époux ceux qui nous sont destinez; car nos mariages sont écrits dans le Ciel. Tant pis, vraiment, a répartit la cadette, j'ai bien peur que mon pere n'en déchire la feuille. L'ainée n'a pû s'empêcher de rire de cette faillie, & elles en rient encore toutes deux.

Dans la maison qui suit celle des deux sœurs, est logée en chambre garnie une Avanturière Arragonoise. Je la vois qui se mire dans une glace, au lieu de se coucher. Elle félicite ses charmes, sur une conquête importante qu'ils ont faite aujourd'hui. Elle étudie les mines, & elle en a découvert une

nouvelle, qui fera demain un grand effet sur son Amant. Elle ne peut trop s'appliquer à le ménager. C'est un sujet qui promet beaucoup. Aussi a-t-elle dit tantôt à un de ses Créanciers, qui lui est venu demander de l'argent: Attendez, mon ami; revenez dans quelques jours: je suis en termes d'accommodement avec un des principaux personnages de la Douanes.

Il n'est pas besoin, dit Léandro, que je vous demande ce qu'a fait certain Cavalier qui se présente à ma vûe. Il faut qu'il ait passé la journée entière à écrire des lettres. Quelle quantité j'en vois sur sa table! Ce qu'il y a de plaisant, répondit le Démon, c'est que toutes ces lettres ne contiennent que la même chose. Ce Cavalier écrit à tous ses amis absens. Il leur mande une aventure qui lui est arrivée cet après-midi. Il aime une veuve de trente ans, belle & prude. Il lui rend des soins, qu'elle ne dédaigne pas. Il propose de l'épouser. Elle accepte la proposition. Pendant qu'on fait les préparatifs des noces, il a la liberté de l'aller voir chez elle. Il a été cette après-dinée; & comme par hazard il ne s'est trouvé personne

personne pour l'annoncer, il est entré dans l'appartement de la Dame, qu'il a surprise dans un galant deshabillé, ou pour mieux dire, presque nuë, sur un lit de repos. Elle dormoit d'un profond sommeil. Il s'approche doucement d'elle, pour profiter de l'occasion. Il lui dérobe un baiser. Elle se réveille; & s'écrie en soupirant tendrement. *Encore! Ah! je t'en prie, Ambroise, laissez-moi en repos.* Le Cavalier en galant homme, a pris son parti sur le champ. Il a renoncé à la Veuve. Il est sorti de l'appartement. Il a rencontré Ambroise à la porte: Ambroise, lui a-t'il dit, n'entrez pas, votre Maîtresse vous prie de la laisser en repos.

A deux maisons au-delà de ce Cavalier, je découvre dans un petit corps de logis un original de mari qui s'endort tranquillement aux reproches que sa femme lui fait d'avoir passé la journée entière hors de chez lui. Elle seroit encore plus irritée, si elle sçavoit à quoi il s'est amusé. Il aura sans doute été occupé de quelque aventure galante, dit Zambulo? Vous y êtes, reprit Asmodée. Je vais vous la détailler.

L'homme dont il s'agit est un Bourgeois,

geois nommé Patrice. C'est un de ces maris libertins, qui vivent sans souci, comme s'ils n'avoient ni femme ni enfans. Il a pourtant une jeune épouse, aimable & vertueuse; deux filles & un fils, tous trois encore dans leur enfance. Il est sorti ce matin de sa maison, sans s'informer s'il y avoit du pain pour sa famille, qui en manque quelquefois. Il a passé par la grande Place, où les apprêts du Combat des Taureaux qui s'est fait aujourd'hui, l'ont arrêté. Les échaffauts étoient déjà dressés tout autour, & déjà les personnes les plus curieuses commençoient à s'y placer.

Pendant qu'il les considère les uns & les autres, il aperçoit une Dame bien-faite & proprement vêtue, qui laissoit voir, en descendant d'un échaffaut, une belle jambe bien tournée, couverte d'un bas de soye couleur de rose; avec une jarretière d'argent. Il n'en a pas fallu davantage pour mettre notre faible Bourgeois hors de lui-même. Il s'est avancé vers la Dame, qu'accompagnait une autre qui faisoit assez connoître par son air, qu'elles étoient toutes deux des Avanturières: Mesdames, leur a-t'il dit, si je puis vous être bon à quelque chose, vous n'avez qu'à parler. Vous me

me trouverez disposé à vous servir. Seigneur Cavalier, a répondu la Nymphé aux bas couleur de rose, votre offre n'est pas à rejeter. Nous avons déjà pris nos places; mais nous venons de les quitter, pour aller déjeuner. Nous avons eu l'imprudence de sortir ce matin de chez nous, sans prendre notre chocolat. Puisque vous êtes assez galant pour nous offrir vos services, conduisez-nous, s'il vous plaît, à quelque endroit où nous puissions manger un morceau. Mais que ce soit dans un lieu retiré. Vous sçavez que les filles ne peuvent avoir trop de soin de leur réputation.

A ces mots, Patrice, devenant plus honnête & plus poli que la nécessité, mene ces Princesses à une taverne de Fauxbourg, où il demande à déjeuner. Que voulez-vous, lui dit l'Hôte? J'ai, de reste d'un grand festin qui s'est donné hier chez moi, des poulets de grain, des perdreaux de Léon, des pigeonneaux de la Castille vieille, & plus de la moitié d'un jambon d'Estramadure. En voilà plus qu'il ne nous en faut, dit le conducteur des Vestales. Mesdames, vous n'avez qu'à choisir. Que souhaitez-vous? Ce qu'il vous plaira, répondent-

dent-elles. Nous n'avons point d'autre goût que le vôtre. Là-dessus le Bourgeois commande qu'on serve deux perdreaux & deux poulets froids, & qu'on lui donne une chambre particulière, attendu qu'il est avec des Dames très-délicates sur les bienfécances.

On le fait entrer, lui & sa compagnie, dans un cabinet écarté, où, un moment après, on leur apporte le plat ordonné, avec du pain & du vin. Nos Lucréces, comme Dames de haut appétit, se jettent avidement sur les viandes, tandis que le benêt, qui devoit payer l'écot, s'amuse à contempler sa Luïsita: c'est le nom de la Beauté dont il étoit épris. Il admire ses blanches mains, où brilloit une grosse bague qu'elle a gagnée en la courant: il lui prodigue les noms d'Etoile & de Soleil, & ne sçauroit manger, tant il est aisé d'avoir fait une si bonne rencontre. Il demande à sa Déesse, si elle est mariée. Elle répond que non; mais qu'elle est sous la conduite d'un frere: si elle eut ajouté, du côté d'Adam, elle auroit dit la vérité.

Cependant, les deux Harpes non-seulement devoroient chacune un poulet, elles buvoient encore à proportion qu'elles

qu'elles mangeoient. Bien-tôt le vin manque. Le galant en va chercher lui-même, pour en avoir plus promptement. Il n'est pas hors du cabinet, que Jacinthe, la campagne de Luifita, met la griffe sur les deux perdreaux qui restoient dans le plat, & les ferre dans une grande poche de toile qu'elle a sous sa robe. Notre Adonis revient avec du vin frais, & remarquant qu'il n'y a plus de viande, il demande à sa Vénus, si elle ne veut rien davantage. Qu'on nous donne, dit-elle, de ces pigeonceaux dont l'hôte nous a parlé, pourvu qu'ils soient excellens; autrement, un morceau de jambon d'Estramadure suffira. Elle n'a pas prononcé ces paroles, que voilà Patrice qui retourne à la provision, & fait apporter trois pigeonceaux, avec une forte tranche de jambon. Nos oiseaux de proie recommencent à bequeter, & tandis que le Bourgeois est obligé de disparoître une troisième fois, pour aller demander du pain, ils envoient deux pigeonceaux tenir compagnie aux prisonniers de la poche.

Après le repas, qui a fini par les fruits que la saison peut fournir, l'amoureux Patrice a pressé Luifita de lui donner les marques qu'il attendoit de sa reconnaissance.

fance. La Dame a refusé de contenter ses desirs; mais elle l'a flâté de quelque espérance, en lui disant, qu'il y avoit du tems pour tout, & que ce n'étoit pas dans un cabaret qu'elle vouloit reconnoître le plaisir qu'il lui avoit fait. Puis, entendant sonner une heure après-midi, elle a pris un air inquiet, & dit à sa compagnie: Ah! ma chère Jacinthe, que nous sommes malheureuses! Nous ne trouverons plus de places pour voir les Taureaux! Pardonnez-moi, a répondu Jacinthe; ce Cavalier n'a qu'à nous remener où il nous a si poliment abordées, & ne vous mettez pas en peine du reste.

Avant que de sortir de la taverne, il a fallu compter avec l'hôte, qui a fait monter la dépense à cinquante réales. Le Bourgeois a mis la main à la bourse; mais n'y trouvant que trente réales, il a été obligé de laisser en gage, pour le reste, son Rosaire chargé de médailles d'argent. Ensuite, il a reconduit les Avanturières où il les avoit prises, & les a placées commodément sur un échaffaut, dont le Maître, qui est de sa connoissance, lui a fait crédit.

Elles ne font pas plutôt assises, qu'elles demandent des rafraîchissemens. Je
meurs

meurs de soif, s'écrie l'une! Le jambon m'a furieusement altérée. Et moi de même, dit l'autre; je boirois bien de la limonade. Patrice, qui n'entend que trop ce que cela veut dire, les quitte pour aller leur chercher des liqueurs; mais il s'arrête en chemin, & se dit à lui-même: Où vas-tu, insensé? Ne semble-t'il pas que tu ayes cent pistoles dans ta bourse, ou dans ta maison? Tu n'as pas seulement un *Maravedi*. Que ferai-je, ajouta-t'il? De retourner vers la Dame, sans lui porter ce qu'elle desire, il n'y a pas d'apparence. D'un autre côté, faut-il que j'abandonne une entreprise si avancée? Je ne puis m'y résoudre.

Dans cet embarras, il aperçoit parmi les Spectateurs un de ses amis, qui lui avoit souvent fait des offres de services, que par fierté il n'avoit jamais voulu accepter. Il perd toute honte, en cette occasion. Il le joint avec empressement, & lui emprunte une double pistole; avec quoi, reprenant courage, il vole chez un Limonadier, d'où il fait porter à ses Princesses, tant d'eaux glacées, tant de biscuits & de confitures fraîches, que le Doublon suffit à peine à cette nouvelle dépense.

Enfin, la fête finit avec le jour, &
notre

notre homme va conduire sa Dame chez elle, dans l'espérance d'en tirer bon parti. Mais lorsqu'ils sont devant la maison où elle demeure, il en sort une espèce de servante, qui vient au-devant de Luifita, & lui dit avec agitation: Hé! d'où venez-vous à l'heure qu'il est? Il y a deux heures que le Seigneur Don Gasparda Héridor, votre frere, vous attend en jutant comme un possédé. Alors la sœur, feignant d'être effrayée, se tourne vers le galant, & lui dit tout bas en lui serrant la main: Mon frere est un homme d'une violence épouvantable; mais sa colere ne dure pas. Tenez-vous dans la rue, & ne vous impatientez point. Nous allons l'apaiser; & comme il va tous les soirs souper en ville, d'abord qu'il sera parti, Jacinthe viendra vous en avertir, & vous introduira dans la maison.

Le Bourgeois, que cette promesse console, baise avec transport la main de Luifita, qui lui fait quelques caresses pour le laisser sur la bonne bouche; puis elle entre dans la maison, avec Jacinthe & la servante. Patrice, demeuré dans la rue, prend patience. Il s'assied sur une borne à deux pas de la porte, & passe un tems considérable, sans s'ima-

s'imaginer qu'on puisse avoir dessein de se joüer de lui. Il s'étonne seulement, de ne pas voir sortir Don Gaspard, & craint que ce maudit frere n'aille pas souper en ville.

Cependant, il attend sonner dix, onze heures, minuit. Alors, il commence à perdre une partie de sa confiance, & à douter de la bonne-foi de sa Dame. Il s'approche de la porte, il entre, & suit à tâtons une allée obscure, au milieu de laquelle il rencontre un escalier. Il n'ose monter; mais il écoute attentivement, & son oreille est frappée du Concert discordant que peuvent faire ensemble un chien qui aboie, un chat qui miaule, & un enfant qui crie. Il juge enfin, qu'on l'a trompé; &, ce qui acheve de l'en persuader, c'est qu'ayant voulu pousser jusqu'au fond de l'allée, il s'est trouvé dans une autre rue que celle où il a si long-tems fait le pied de gruë.

Il regrette alors son argent, & retourne au logis, en maudissant les bas couleur de rose. Il frappe à sa porte. Sa femme, le chapelet à la main, & les larmes aux yeux, lui vient ouvrir, & lui dit d'un air touchant: Ah! Patrice, pouvez-vous abandonner ainsi votre

tre maison, & vous soucier si peu de votre épouse & de vos enfans ? Qu'avez-vous fait, depuis six heures du matin que vous êtes sorti ? Le mari, ne sachant que répondre à ce discours, & d'ailleurs, tout honteux d'avoir été la dupe de deux friponnes, s'est deshabillé & mis au lit sans dire un mot. Sa femme, qui est en train de moraliser, lui fait un Sermon, qui l'endort dans ce moment.

Jetez la vuë, poursuivit Asmodée, sur cette grande maison qui est à côté de celle du Cavalier qui écrit à ses amis la rupture de son mariage avec la Maîtresse d'Ambroise. N'y remarquez-vous pas une jeune Dame couchée dans un lit de satin cramoisi, relevé d'une broderie d'or ? Pardonnez-moi, répondit Don Cléofas, j'aperçois une personne endormie, & je vois, ce me semble un livre sur son chevet. Justement, reprit le Boiteux. Cette Dame est une jeune Comtesse fort spirituelle, & d'une humeur très-enjouée. Elle avoit, depuis six jours, une insomnie qui la fatiguoit extrêmement. Elle s'est avisée aujourd'hui de faire venir un Médecin des plus graves de la Faculté. Il arrive. Elle le consulte. Il ordonne un remède,

de, marqué, dit-il, dans Hipocrate. La Dame se met à plaisanter sur son ordonnance. Le Médecin, animal hargneux, ne s'est nullement prêté à ses plaisanteries, & lui a dit avec la gravité doctorale? Madame, Hipocrate n'est point un homme à devoir être tourné en ridicule. Ah! Seigneur Docteur, a répondu la Comtesse d'un air sérieux, je n'ai garde de me mocquer d'un Auteur si célèbre & si docte. J'en fais un si grand cas, que je suis persuadée qu'en l'ouvrant seulement, je me guérirai de mon insomnie. J'en ai dans ma Bibliothèque une Traduction nouvelle, du sçavant Azéro; c'est la meilleure; qu'on me l'apporte. En effet, admirez le charme de cette lecture, dès la troisième page, la Dame s'est endormie profondément.

Il y a dans les Ecuries de ce même Hôtel, un pauvre Soldat manchot, que les Palfreniers, par charité, laissent la nuit coucher sur la paille. Pendant le jour, il demande l'aumône; & il a eu tantôt une plaisante conversation avec un autre Gueux, qui demeure auprès du Buen-retiro, sur le passage de la Cour. Celui-ci fait fort bien ses affaires. Il est à son aise, & il a une fille à marier, qui

qui passe chez les Mendians pour une riche héritière. Le Soldat, abordant ce pere aux *Maravedis*, lui a dit: *Senor Mendigo*, j'ai perdu mon bras droit: je ne puis plus servir le Roi, & je me vois réduit, pour subsister, à faire comme vous, des civilitez aux passans. Je sçai bien, que de tous les métiers, c'est celui qui nourrit le mieux son homme; & que tout ce qui lui manque, c'est d'être un peu plus honorable. S'il étoit honorable, a répondu l'autre, il ne vaudroit plus rien, car tout le monde s'en mêleroit.

Vous avez raison, a repris le Manchot. Oh ça, je suis donc un de vos confrères, & je voudrois m'allier avec vous. Donnez-moi votre fille. Vous n'y pensez pas, mon ami, a répliqué le Richard. Il lui faut un meilleur parti. Vous n'êtes point assez estropié, pour être mon gendre. J'en veux un qui soit dans un état de faire pitié aux Usuriers. Eh! ne suis-je pas, dit le Soldat, dans une assez déplorable situation? Fy donc, répartit l'autre brusquement! Vous n'êtes que manchot, & vous osez prétendre à ma fille? Sçavez-vous bien que je l'ai refusée à un cul-de-jatte?

J'aurois tort, continua le Diable, de pas-

passer la maison qui joint l'Hôtel de la Comtesse, & où demeure un vieux Peintre yvrogne, & un Poète caustique. Le Peintre est sorti de chez lui ce matin à sept heures, dans le dessein d'aller chercher un Confesseur pour sa femme malade à l'extrémité; mais il a rencontré un de ses amis qui l'a entraîné au cabaret, & il n'est revenu au logis qu'à dix heures du soir. Le Poète, qui a la réputation d'avoir eu quelquefois de tristes salaires pour ses Vers mordans, disoit tantôt d'un air fanfaron dans un Café, en parlant d'un homme qui n'y étoit pas : C'est un faquin, à qui je veux donner cent coups de bâton. Vous pouvez, a dit un railleur, les lui donner facilement, car vous êtes bien en fonds.

Je ne dois pas oublier une Scène qui s'est passée aujourd'hui chez un Banquier de cette rue, nouvellement établi dans cette Ville. Il n'y a pas trois mois qu'il est revenu du Pérou avec de grandes richesses. Son pere est un honnête

* *Capatero* de Viejo de Mediana, gros Village de la Castille vieille, auprès des Montagnes de Sierra d'Avila, où il vit très-content de son état, avec une fem-

Tome I.

H

me

* Savetier.

me de son âge, c'est-à-dire, de soixante ans.

Il y avoit un tems considérable que leur fils étoit sorti de chez eux, pour aller aux Indes chercher une meilleure fortune que celle qu'ils lui pouvoient faire. Plus de vingt années s'étoient écoulées, depuis qu'ils ne l'avoient vû. Ils parloient souvent de lui. Ils prioient tous les jours le Ciel de ne le point abandonner; & ils ne manquoient pas, tous les Dimanches, de le faire recommander au Prône par le Curé, qui étoit de leurs amis. Le Banquier de son côté ne les mettoit point en oubli. D'abord qu'il eut fixé son établissement, il résolut de s'informer par lui-même de la situation où ils pouvoient être. Pour cet effet, après avoir dit à ses domestiques de n'être pas en peine de lui, il partit il y a quinze jours, à cheval, sans que personne l'accompagnât, & il se rendit au lieu de sa naissance.

Il étoit environ dix heures du soir, & le bon Savetier dormoit auprès de son épouse, lorsqu'ils se réveillèrent en sursaut, au bruit que fit le Banquier en frappant à la porte de leur petite maison. Ils demandèrent qui frapoit. Ouvrez,

vrez, ouvrez, leur dit-il, c'est votre fils Francillo. A d'autres, répondit le bon homme! Passez votre chemin, voleurs. Il n'y a rien à faire ici pour vous. Francillo est présentement aux Indes, s'il n'est pas mort. Votre fils n'est plus aux Indes, repliqua le Banquier. Il est revenu du Pérou. C'est lui qui vous parle. Ne lui refusez pas l'entrée de votre maison. Levons-nous, Jacques, dit alors la femme; je crois effectivement que c'est Francillo. Il me semble le reconnoître à sa voix.

Ils se levèrent aussi-tôt tous deux. Le pere alluma une chandelle; & la mere après s'être habillée à la hâte, alla ouvrir la porte. Elle envisage Francillo, & ne pouvant le méconnoître, elle se jette à son cou, & le serre étroitement entre ses bras. Maître Jacques, agité des mêmes mouvemens que sa femme, embrasse à son tour son fils; & ces trois personnes, charmées de se voir réunies après une si longue absence, ne peuvent se rassasier du plaisir de s'en donner des marques.

Après des transports si doux, le Banquier débrida son cheval, & le mit dans une étable, où gîtoit une vache, mere nourrice de la maison. Ensuite, il ren-

H 2

dit

dit compte à ses parens de son voyage, & des biens qu'il avoit aportez du Pérou. Le détail fut un peu long, & auroit pu ennuyer des Auditeurs desintéressés. Mais un fils qui s'épanche en racontant ses aventures, ne sçauroit laisser l'attention d'un pere & d'une mere. Il n'y a pas pour eux de circonstance indifférente. Ils l'écoutoient avec avidité; & les moindres choses qu'il disoit, faisoient sur eux une vive impression de douleur ou de joye.

Dès qu'il eut achevé sa relation, il leur dit qu'il venoit leur offrir une partie de ses biens, & il pria son pere de ne plus travailler. Non, mon fils, lui dit Maître Jacques, j'aime mon métier. Je ne quitterai point. Quoi donc! repliqua le Banquier, n'est-il pas tems que vous vous reposiez? Je ne vous propose point de venir demeurer à Madrid avec moi. Je sçai bien que le séjour de la Ville n'auroit pas de charmes pour vous. Je ne prétens pas troubler votre vie tranquille. Mais du moins, épargnez-vous un travail pénible, & vivez ici commodément, puisque vous le pouvez.

La mere apuya le sentiment du fils, & Maître Jacques se rendit. Hé bien, Fran-

Francillo, dit-il, pour te satisfaire, je ne travaillerai plus pour tous les habitans du Village; je raccommoderai seulement mes fouliers, & ceux de Monsieur le Curé, notre bon ami. Après cette convention, le Banquier avala deux œufs frais qu'on lui fit cuire; puis se coucha près de son pere, & s'endormit avec un plaisir, que les enfans d'un excellent naturel sont seuls capables de s'imaginer.

Le lendemain matin Francillo leur laissa une bourse de trois cens pistoles, & revint à Madrid. Mais il a été bien étonné ce matin, de voir tout-à-coup paroître chez lui Maître Jacques. Quel sujet vous amène ici, mon pere, lui a-t'il dit? Mon fils, a répondu le Vieillard, je te raporte ta bourse. Reprens ton argent. Je veux vivre de mon métier. Je meurs d'ennui, depuis que je ne travaille plus. Hé bien! mon pere, a répliqué Francillo, retournez au Village. Continuez d'exercer votre profession; mais que ce soit seulement pour vous desennuyer. Rempportez votre bourse, & n'épargnez pas la mienne. Eh! que veux-tu que je fasse de tant d'argent, a repris Maître Jacques? Soulagez-en les pauvres, a réparti le Banquier.

H 3

Fai-

Faites-en l'usage que votre Curé vous conseillera. Le Savetier content de cette réponse, s'en est retourné à Médiana.

Don Cléofas n'écouta pas sans plaisir l'Histoire de Francillo, & il alloit donner toutes les louanges dûes au bon cœur de ce Banquier, si dans ce moment même des cris perçans n'eussent attiré son attention. Seigneur Asmodée, s'écria-t'il, quel bruit éclatant se fait entendre? Ces cris qui frappent les airs, répondit le Diable, partent d'une maison où il y a des Fous enfermez. Ils s'égosillaient à force de crier & de chanter. Nous ne sommes pas bien éloignez de cette maison. Allons voir ces Fous tout-à-l'heure, repliqua Léandro. J'y consens, répartit le Démon. Je vais vous donner ce divertissement, & vous apprendre pourquoi ils ont perdu la raison. Il n'eut pas achevé ces paroles, qu'il emporta l'Ecolier sur * *la Casa de los Locos*.

* Les Petites - Maisons.

CHA-

CHAPITRE IX.

Des Fous enfermez.

Z Ambulo parcourt d'un œil curieux toutes les Loges, & après qu'il eut observé les Folles & les Fous qu'elles renfermoient, le Diable lui dit: Vous en voyez de toutes les façons. En voilà de l'un & de l'autre sexe. En voilà de tristes & de gais, de jeunes & de vieux. Il faut à présent que je vous dise pourquoi la tête leur a tourné. Allons de Loge en Loge, & commençons par les hommes.

Le premier qui se présente, & qui paroît furieux, est un Nouvelliste Castillan, né dans le sein de Madrid; un Bourgeois fier, & plus sensible à l'honneur de sa Patrie, qu'un ancien Citoyen de Rome. Il est devenu fou de chagrin d'avoir lû dans la Gazette, que vingt-cinq Espagnols s'étoient laissez battre par un parti de cinquante Portugais.

Il a pour voisin un Licencié, qui avoit tant d'envie d'attraper un Bénéfice, qu'il a fait l'hypocrite à la Cour pendant

H 4

dix

dix ans; & le desespoir de se voir toujours oublié dans les promotions, lui a brouillé la cervelle. Mais ce qu'il y a d'avantageux pour lui, c'est qu'il se croit Archevêque de Toléde. S'il ne l'est pas effectivement, il a du moins le plaisir de s'imaginer qu'il l'est: & je le trouve d'autant plus heureux, que je regarde sa folie comme un beau songe qui ne finira qu'avec sa vie, & qu'il n'aura point de compte à rendre en l'autre monde de l'usage de ses revenus.

Le Fou qui fuit est un Pupille, que son Tuteur a fait passer pour insensé, dans le dessein de s'emparer pour toujours de son bien; & le pauvre garçon a véritablement perdu l'esprit, de rage d'être enfermé. Après le Mineur, est un Maître d'Ecole, qui en est venu là pour s'être obstiné à vouloir trouver le *paulo post futurum* d'un verbe Grec. Et le quatrième, un Marchand, dont la raison n'a pu soutenir la nouvelle d'un naufrage, après avoir eu la force de résister à deux banqueroutes qu'il a faites.

Le personnage qui est dans la Loge suivante, est le vieux Capitaine Zانبio, un Cavalier Napolitain qui s'est venu établir à Madrid. La jalousie l'a mis dans l'état où vous le voyez. Apprenez son histoire.

II

Il avoit une jeune femme nommée Aurore, qu'il gardoit à vue. Sa maison étoit inaccessible aux hommes. Aurore ne sortoit jamais que pour aller à la Messe, & encore étoit-elle toujours accompagnée de son vieux Thiton, qui la menoit quelquefois prendre l'air à une Terre qu'il a auprès d'Alcantara. Cependant un Cavalier apellé Don Garcie Pacheco, l'ayant vuë par hazard à l'Eglise, avoit conçu pour elle un amour violent. C'étoit un jeune homme entreprenant, & digne de l'attention d'une jolie femme mal mariée.

La difficulté de s'introduire chez Zanubio, n'en ôta pas l'espérance à ce Don Garcie. Comme il n'avoit pas encore de barbe, & qu'il étoit assez beau garçon, il se déguisa en fille, prit une bourse de cent pistoles, & se rendit à la Terre du Capitaine, où il avoit sçu que ce mari devoit aller incessamment avec sa femme. Il s'adressa à la Jardinière, & lui dit d'un ton d'Héroïne de Chevalerie poursuivie par un Géant: ma bonne, je viens me jetter entre vos bras. Je vous prie d'avoir pitié de moi. Je suis une fille de Toléde. J'ai de la naissance & du bien. Mes parens me veulent marier à un homme que je hais. Je me suis déro-

H s

bée

bée la nuit à leur tyrannie. J'ai besoin d'un azyle. On ne viendra point me chercher ici. Permettez que j'y demeure jusqu'à ce que ma famille ait pris de plus doux sentimens pour moi. Voilà ma bourse, ajouta-t'il en la lui donnant; recevez-la. C'est tout ce que je puis vous offrir presentement: mais j'espère que je serai quelque jour plus en état de reconnoître le service que vous m'aurez rendu.

La Jardinière touchée de la fin de ce discours, répondit: ma fille, je veux vous servir. Je connois de jeunes personnes qui ont été sacrifiées à de vieux hommes, & je sçai bien qu'elles ne sont pas fort contentes. J'entre dans leurs peines. Vous ne pouvez mieux vous adresser qu'à moi. Je vous mettrai dans une petite chambre particulière, où vous ferez sûrement.

Don Garcie passa quelques jours dans cette Terre, fort impatient d'y voir arriver Aurore. Elle y vint enfin avec son jaloux, qui visita d'abord, selon sa coutume, tous les apartemens, les cabinets, les caves & les greniers, pour voir s'il n'y trouveroit point quelque ennemi de son honneur. La Jardinière qui le connoissoit, le prévint, & lui
conta

conta de quelle manière une jeune fille lui étoit venue demander une retraite.

Zanubio, quoique très-défiant, n'eût pas le moindre soupçon de la supercherie. Il fut seulement curieux de voir l'Inconnue, qui le pria de la dispenser de lui dire son nom, disant qu'elle devoit ce ménagement à sa famille, qu'elle deshonoroit en quelque sorte par sa fuite. Puis elle debita un Roman avec tant d'esprit, que le Capitaine en fut charmé. Il se sentit naître de l'inclination pour cette aimable personne. Il lui offrit ses services, & se flâtant qu'il en pourroit tirer pied ou aile, il la mit auprès de sa femme.

Dès qu'Aurore vit Don Garcie, elle rougit & se troubla, sans sçavoir pour-quoi. Le Cavalier s'en aperçut. Il jugea qu'elle l'avoit remarqué dans l'Eglise où il l'avoit vûe. Pour s'en éclaircir, il lui dit si-tôt qu'il put l'entretenir en particulier : Madame, j'ai un frere qui m'a souvent parlé de vous. Il vous a vûe un moment dans une Eglise. Depuis ce moment, qu'il se rapelle mille fois le jour, il est dans un état digne de votre pitié.

A ce discours, Aurore envisagea Don Garcie plus attentivement qu'elle n'a-

H 6

voit

voit fait encore, & lui répondit : Vous ressemblez trop à ce frere, pour que je sois plus long-tems la dupe de votre stratagème. Je vois bien que vous êtes un Cavalier déguisé. Je me souviens qu'un jour, pendant que j'entendois la Messe, ma mante s'ouvrit un instant, & que vous me vîtes. Je vous examinai, par curiosité. Vous eûtes toujours les yeux attachés sur moi. Quand je sortis, je crois que vous ne manquâtes pas de me suivre, pour apprendre qui j'étois, & dans quelle rue je faisois ma demeure. Je dis, je crois, parce que je n'osai tourner la tête pour vous observer. Mon mari qui m'accompagnoit, auroit pris garde à cette action, & m'en eût fait un crime. Le lendemain, & les jours suivans, je retournai dans la même Eglise. Je vous revis, & je remarquai si bien vos traits, que je les reconnois malgré votre déguisement.

Hé bien ! Madame, repliqua Don Garcie, il faut me démasquer. Oûi, je suis un homme épris de vos charmes. C'est Don Garcie Pacheco, que l'amour introduit ici sous cet habillement. Et vous espérez sans doute, reprit Aurore, qu'approuvant votre folle ardeur, je favoriserai votre artifice, & con-

contribuërai de ma part à entretenir mon mari dans son erreur. Mais c'est ce qui vous trompe. Je vais lui découvrir tout. Il y va de mon honneur & de mon repos : d'ailleurs je suis bien-aïse de trouver une si belle occasion de lui faire voir que sa vigilance est moins sûre que ma vertu ; & que tout jaloux, tout défiant qu'il est, je suis plus difficile à surprendre que lui.

A peine eut-elle prononcé ces derniers mots, que le Capitaine parut, & vint se mêler à la conversation. De quoi vous entreteniez-vous, Mesdames, leur dit-il ? Aurore reprit aussi-tôt la parole. Nous parlions, répondit-elle, des jeunes Cavaliers qui entreprennent de se faire aimer des jeunes femmes qui ont de vieux époux ; & je disois, que si quel-qu'un de ces galans étoit assez téméraire pour s'introduire chez vous sous quelque déguisement, je sçaurois bien punir son audace.

Et vous, Madame, reprit Zanubio, en se tournant vers Don Gracie, de quelle manière en useriez-vous avec un jeune Cavalier en pareil cas ? Don Gracie étoit si troublé, si déconcerté, qu'il ne sçavoit que répondre au Capitaine, qui se feroit aperçu de son embarras, si
dans

dans ce moment un Valet ne fût venu lui dire, qu'un homme arrivé de Madrid demandoit à lui parler. Il sortit pour aller s'informer de ce qu'on lui vouloit.

Alors Don Garcie se jetta aux pieds d'Aurore, & lui dit: Ah! Madame, quel plaisir prenez-vous à m'embarrasser? Seriez-vous assez barbare, pour me livrer au ressentiment d'un époux furieux? Non, Pacheco, répondit-elle en fouriant; les jeunes femmes qui ont de vieux maris jaloux, ne sont pas si cruelles. Rassurez-vous. J'ai voulu me divertir, en vous causant un peu de frayeur; mais vous en ferez quitte pour cela. Ce n'est pas trop vous faire acheter la complaisance que je veux bien avoir de vous souffrir ici. A des paroles si consolantes, Don Garcie sentit évanouir toute sa crainte, & conçut des espérances qu'Aurore eut la bonté de ne pas démentir.

Un jour qu'ils se donnoient tous deux, dans l'appartement de Zambulo, des marques d'une amitié réciproque, le Capitaine les surprit. Quand il n'auroit pas été le plus jaloux de tous les hommes, il en vit assez pour juger avec fondement que sa belle inconnue étoit un Cavalier dé-

déguisé. A ce spectacle, il devint furieux. Il entra dans son cabinet pour prendre des pistolets; mais pendant ce tems-là, les Amans s'échapèrent, fermèrent par dehors les portes de l'appartement à double tour, emportèrent les clefs, & gagnèrent tous deux en diligence un Village voisin, où Don Garcie avoit laissé son Valet-de-chambre & deux bons chevaux. Là il quitta ses habits de fille, prit Aurore en croupe, & la conduisit à un Couvent, où elle le pria de la mener, & où elle avoit une Tante Supérieure. Après cela il s'en retourna à Madrid, attendre la suite de cette aventure.

Pendant Zanubio se voyant enfermé, crie, appelle du monde. Un Valet accourt à sa voix: mais trouvant les portes fermées, il ne peut les ouvrir. Le Capitaine s'efforce de les briser, & n'en venant point à bout assez vite à son gré, il cède à son impatience, se jette brusquement par une fenêtre, avec ses pistolets à la main. Il tombe à la renverse, se blesse à la tête, & demeure étendu par terre sans connoissance. Ses Domestiques arrivèrent, & le portèrent dans une salle sur un lit de repos. Ils lui jetèrent de l'eau au visage; enfin, à force de

de le tourmenter, ils le firent revenir de son évanouissement. Mais il reprit sa fureur avec ses esprits. Il demande où est sa femme. On lui répond, qu'on l'a vuë sortir avec la Dame étrangère, par une petite porte du jardin. Il ordonne aussi-tôt qu'on lui rende ses pistolets. On est obligé de lui obéir. Il fait seller un cheval, il part, sans songer qu'il est blessé, & prend un autre chemin que celui des Amans. Il passa la journée à courir en vain, & s'étant arrêté la nuit dans une Hôtellerie de Village, pour se reposer, la fatigue & sa blessure lui causèrent une fièvre avec un transport au cerveau, qui pensa l'emporter.

Pour dire le reste en deux mots, il fut quinze jours malade dans ce Village. Ensuite il retourna dans sa Terre, où sans cesse occupé de son malheur, il perdit insensiblement l'esprit. Les parens d'Aurore n'en furent pas plutôt avertis; qu'ils le firent amener à Madrid, pour l'enfermer parmi les Fous. Sa femme est encore au Couvent, où ils ont résolu de la laisser quelques années pour punir son indiscretion, ou si vous voulez, une faute dont on ne doit se prendre qu'à eux.

Immédiatement après Zanubio, continua

tinua le Diable, est le Seigneur Don Blaz Desdichado, Cavalier plein de mérite. La mort de son épouse est cause qu'il est dans la situation déplorable où vous le voyez. Cela me surprend, dit Don Cléofas, un mari que la mort de sa femme rend insensé! Je ne croyois pas qu'on pût pousser si loin l'amour conjugal. N'allons pas si vite, interrompit Asmodée. Don Blaz n'est pas devenu fou de douleur d'avoir perdu sa femme, ce qui lui a troublé l'esprit, c'est que n'ayant point d'enfans, il a été obligé de rendre aux parens de la défunte, cinquante mille ducats qu'il reconnoît dans son Contrat de mariage avoir reçus d'elle.

Oh! c'est une autre affaire, repliqua Léandro. Je ne suis plus étonné de son accident. Et dites-moi, s'il vous plaît, quel est ce jeune homme qui saute comme un cabris dans la Loge suivante, & qui s'arrête de moment en moment pour faire des éclats de rire, en se tenant les côtes. Voilà un Fou bien gai. Aussi, répartit le Boiteux, sa folie vient d'un excès de joye. Il étoit portier d'une personne de qualité; & comme il aprit un jour la mort d'un riche Contador, dont il se trouvoit l'unique héritier, il
ne

ne fut point à l'épreuve d'une joyeuse nouvelle; la tête lui tourna.

Nous voici parvenus à ce grand Garçon qui joué de la Guitarre, & qui l'accompagne de sa voix. C'est un fou mélancolique, un Amant que les rigueurs d'une Dame ont réduit au desespoir, & qu'il a fallu enfermer. Ah! que je plains celui-là, s'écria l'Ecolier! Permettez que je déplore son infortune. Elle peut arriver à tous les honnêtes gens. Si j'étois épris d'une beauté cruelle, je ne sçai si je n'aurois pas le même sort. A ce sentiment, reprit le Démon, je vous reconnois pour un vrai Castillan. Il faut être né dans le sein de la Castille, pour se sentir capable d'aimer jusqu'à devenir fou de chagrin de ne pouvoir plaire. Les François ne sont pas si tendres: & si vous voulez sçavoir la différence qu'il y a entre un François & un Espagnol sur cette matière, il ne faut que vous dire la Chançon que ce Fou chante, & qu'il vient de composer tout-à-l'heure.

CHAN-

CHANSON ESPAGNOLE.

* Ardo y lloro sin fofiego:
 Llorando y ardiendo tanto,
 Que ni el llanto apaga el fuego?
 Ni el fuego confume el llanto.

* *Je brûle & je pleure fans cefle, fans que
 mes pleurs puiſſent éteindre mes feux, ni mes
 feux consumer mes larmes.*

C'eſt ainſi que parle un Cavalier Es-
 pagnol, quand il eſt maltraité de ſa
 Dame; & voici comme un François
 ſe plaignoit en pareil cas, ces jours
 pafſez.

CHANSON FRANCOISE.

L'objet qui régne dans mon cœur
 Eſt toujours infenſible à mon amour fidèle,
 Mes ſoins, mes ſoupirs, ma langueur
 Ne ſçauroient attendrir cette Beauté cruelle.
 O Ciel! eſt-il un fort plus affreux que le
 mien?

Ah! puis-je ne puis lui plaire,

Je

Je renonce au jour qui m'éclaire;
Venez, mes chers amis, m'enterrer chez
Payen.

Ce payen est aparemment un Trai-
teur, dit Don Cléofas? Justement, ré-
pondit le Diable. Continuons, exami-
nons les autres Fous. Passons plutôt aux
Femmes, répliqua Léandro. Je suis im-
patient de les voir. Je vais céder à votre
impatience, répartit l'Esprit: mais il y a
ici deux ou trois infortunés, que je
suis bien-aise de vous montrer aupara-
vant. Vous pourrez tirer quelque pro-
fit de leur malheur.

Considérez dans la Loge qui fuit cel-
le de ce Joïeur de Guitarre, ce visage
pâle & décharné qui grince les dents,
& semble vouloir manger les barreaux
de fer qui sont à sa fenêtre. C'est un
honnête homme né sous un Astre si
malheureux, qu'avec tout le mérite du
monde, quelques mouvemens qu'il se
soit donnez pendant vingt années, il n'a
pu parvenir à s'assurer du pain. Il a
perdu la raison, en voyant un très-petit
fujet de sa connoissance, monter en un
jour, par l'Arithmétique, au haut de la
rouë de la fortune.

Le

Le voisin de ce Fou est un vieux Secrétaire, qui a le timbre félé pour n'avoir pu supporter l'ingratitude d'un homme de la Cour, qu'il a servi pendant soixante ans. On ne peut assez louer le zèle & la fidélité de ce Serviteur, qui ne demandoit jamais rien. Il se contentoit de faire parler ses services & son assiduité. Mais son Maître, bien loin de ressembler à Archelaüs Roi de Macédoine, qui refusoit lorsqu'on lui demandoit, & donnoit quand on ne lui demandoit pas, est mort sans le récompenser. Il ne lui a laissé que ce qu'il lui faut pour passer le reste de ses jours dans la misère, & parmi les Fous.

Je ne veux plus vous en faire observer qu'un, c'est celui qui a les coudes appuyez sur sa fenêtre, paroît plongé dans une profonde rêverie. Vous voyez en lui un *Senor Hidalgo de Tafalla*, petite Ville de Navarre. Il est venu demeurer à Madrid, où il a fait un bel usage de son bien. Il avoit la rage de vouloir connoître tous les beaux Esprits, & de les régaler. Ce n'étoit chez lui, tous les jours, que festins; & quoique les Auteurs, Nation ingrate & impolie, se moquassent de lui en le grugeant, il n'a pas été content qu'il n'ait mangé
avec

avec eux son petit fait. Il ne faut pas douter, dit Zambulo, qu'il ne soit devenu fou, de regret de s'être si sottement ruiné. Tout au contraire, reprit Afinodée; c'est de se voir hors d'état de continuer le même train.

Venons présentement aux femmes, ajouta-t'il. Comment donc, s'écria l'Ecolier, je n'en vois que sept ou huit! Il y a moins de folles que je ne croyois. Toutes les folles ne sont pas ici, dit le Démon en souriant. Je vous porterai, si vous le souhaitez, tout-à-l'heure dans un autre quartier de cette Ville, où il y a une grande maison qui en est toute pleine. Cela n'est pas nécessaire, repliqua Don Cléofas. Je m'en tiens à celles-ci. Vous avez raison, reprit le Boiteux. Ce sont presque toutes des folles de distinction. Vous jugez bien à la propreté de leurs Loges, qu'elles ne sçauroient être des personnes du commun. Je vais vous apprendre la cause de leurs folies.

Dans la première Loge est la femme d'un Corréridor, à qui la rage d'avoir été apellée Bourgeoise par une Dame de la Cour, a troublé l'esprit. Dans la seconde, demeure l'épouse du Trésorier Général du Conseil des Indes. Elle est

est devenuë folle, de dépit d'avoir été obligée, dans une rue étroite, de faire reculer son carosse, pour laisser passer celui de la Duchesse de Médina-Céli. Dans la troisième, fait sa résidence une jeune Veuve de famille marchande, qui a perdu le jugement, de regret d'avoir manqué un grand Seigneur qu'elle espéroit épouser. Et la quatrième est occupée par une fille de qualité, nommée Dona Béatrix, dont il faut que je vous raconte le malheur.

Cette Dame avoit une amie qu'on appelloit Dona Mencia. Elles se voyoient tous les jours. Un Chevalier de l'Ordre de Saint Jacques, homme bienfait & galant, fit connoissance avec elles, & les rendit bien-tôt rivales. Elles se disputèrent vivement son cœur, qui pencha du côté de Dona Mencia, de sorte que celle-ci devint femme du Chevalier.

Dona Béatrix, fort jalouse du pouvoir de ses charmes, conçut un dépit mortel de n'avoir pas eu la préférence; & elle nourrissoit, en bonne Espagnole, au fond de son cœur, un violent desir de se venger, lorsqu'elle reçut un billet de Don Jacinthe de Romarate, autre Amant de Dona Mencia; & ce Cavalier

lier lui mandoit , qu'étant aussi mortifié qu'elle du mariage de sa Maîtresse ; il avoit pris la résolution de se battre contre le Chevalier qui la lui avoit enlevée.

Cette lettre fut très-agréable à Béatrix, qui ne voulant que la mort du pécheur, souhaitoit seulement que Don Jacinthe ôtât la vie à son Rival. Pendant qu'elle attendoit avec impatience une si chrétienne satisfaction, il arriva que son frere ayant eu par hazard un différend avec ce même Don Jacinthe, en vint aux prises avec lui, & fut percé de deux coups d'épée, desquels il mourut. Il étoit du devoir de Dona Béatrix, de poursuivre en Justice le meurtrier de son frere ; cependant elle négligea cette poursuite, pour donner le tems à Don Jacinthe, d'attaquer le Chevalier de Saint Jacques. Ce qui prouve bien que les femmes n'ont point de si cher intérêt, que celui de leur beauté. C'est ainsi qu'en usé Pallas, lorsqu'Ajajax a violé Cassandre. La Déesse ne punit point à l'heure même le Grec sacrilège, qui vient de profaner son Temple ; elle veut auparavant qu'il contribue à la venger du Jugement de Paris. Mais, hélas ! Dona Béatrix, moins heureuse que Minerve, n'a pas goûté le plaisir

plaîre de la vengeance. Romarate a péri en se battant contre le Cavalier; & le chagrin qu'a eu cette Dame, de voir son injure impunie, a troublé sa raison.

Les deux folles suivantes sont l'ayeule d'un Avocat, & une vieille Marquise. La première, par sa mauvaise humeur, desoloit son petit-fils, qui l'a mise ici fort honnêtement, pour s'en débarrasser. L'autre est une femme qui a toujours été idolâtre de sa beauté. Au lieu de vieillir de bonne grace, elle pleuroit sans cesse, en voyant ses charmes tomber en ruine, & enfin, un jour, en se considérant dans une glace fidèle, la tête lui tourna.

Tant mieux pour cette Marquise, dit Léandro. Dans le dérangement où est son esprit, elle n'aperçoit peut-être plus le changement que le tems a fait en elle. Non, assurément, répondit le Diable, bien loin de remarquer à présent un air de vieillesse sur son visage, son teint lui paroît un mélange de lys & de roses: elle voit autour d'elle les graces & les Amours: en un mot, elle croit être la Déesse Venus. Hé bien! repliqua l'Ecolier, n'est-elle pas plus heureuse d'être folle, que de se voir telle qu'elle est? Sans doute, répartit

Tome I.

I

As-

Asmodée. Oh ça , il ne nous reste plus qu'une Dame à observer ; c'est celle qui habite la dernière Loge , & que le sommeil vient d'accabler après trois jours & trois nuits d'agitation. C'est Dona Emerenciana. Examinez-la bien. Qu'en dites-vous ? Je la trouve fort belle , répondit Zambulo. Quel dommage ? Faut-il qu'une si charmante personne soit insensée ? Par quel accident est-elle réduite en cet état ? Ecoutez-moi avec attention , répartit le Boiteux , vous allez entendre l'Histoire de son infortune.

Dona Emerenciana , fille unique de Don Guillem Stephani , vivoit tranquille à Siguença dans la maison de son pere , lorsque Don Kimen de Lizana vint troubler son repos , par les galanteries qu'il mit en usage pour lui plaire. Elle ne se contenta pas d'être sensible aux soins de ce Cavalier , elle eut la foiblesse de se prêter aux ruses qu'il employa pour lui parler , & bien-tôt elle lui donna sa foi , en recevant la sienne.

Ces deux Amans étoient d'une égale naissance ; mais la Dame pouvoit passer pour un des meilleurs partis d'Espagne , au lieu que Don Kimen n'étoit qu'un cadet. Il y avoit encore un au-

tre

tre obstacle à leur union : Don Guillem haïsoit la famille des Lizana : ce qu'il ne faisoit que trop connoître par ses discours, quand on la mettoit devant lui sur le tapis. Il sembloit avoir plus d'aversion pour Don Kimen, que pour tout le reste de sa race. Emerenciana vivement affligée de voir son pere dans cette disposition, en concevoit pour son amour un triste présage. Elle ne laissa pourtant pas, à bon compte, de s'abandonner à son panchant, & d'avoir des entretiens secrets avec Lizana, qui s'introduisoit de tems en tems chez elle, la nuit, par le ministère d'une Soubrette.

Il arriva une de ces nuits, que Don Guillem, qui par hazard étoit éveillé lorsque le Galant entra dans sa maison, crut entendre quelque bruit dans l'appartement de sa fille, peu éloigné du sien. Il n'en fallut pas davantage pour inquiéter un pere aussi défiant que lui; néanmoins, tout soupçonneux qu'il étoit, Emerenciana tenoit une conduite si adroite, qu'il ne se doutoit nullement de son intelligence avec Don Kimen. Mais n'étant pas homme à pousser la confiance trop loin, il se leva tout doucement de son lit, alla ou-

vrit une fenêtre qui donnoit sur la rue, & eut la patience de s'y tenir jusqu'à ce qu'il vit descendre d'un balcon, par un échelle de soye, Lizana, qu'il reconnut à la clarté de la Lune.

Quel spectacle pour Stephani, pour le plus vindicatif & le plus barbare mortel qu'ait jamais produit la Sicile, où il avoit pris naissance ! Il ne céda point d'abord à sa colére, & n'eut garde de faire un éclat qui auroit pu dérober à ses coups la principale victime que son ressentiment demandoit. Il se contraignit, & attendit que sa fille fut levée le lendemain, pour entrer dans son appartement. Là, se voyant seul avec elle, & la regardant avec des yeux étincelans de fureur, lui dit : Malheureuse, qui, malgré la noblesse de ton sang, n'a pas honte de commettre des actions infâmes, prépares-toi à souffrir un juste châtement. Ce fer, ajouta-t'il, en tirant de son sein un poignard, ce fer va t'ôter la vie, si tu ne confesse la vérité, nommes-moi l'audacieux qui est venu cette nuit, deshonoré ma maison.

Emerenciana demeura toute interdite & si troublée de cette menace, qu'elle ne put proférer une parole. Ah ! misérable,

féralable , pourfuivit le pere , ton fílençe & ton trouble ne m'apprennent que trop ton crime. Eh ! t'imagines-tu , fille indigne de moi , que t' imagine ce qui fe pafle ! J'ai vu cette nuit le téméraire. J'ai reconnu Don Kimen. Ce n'eût pas été affez de recevoir la nuit un Cavalier dans ton appartement , il falloít encore que ce Cavalier fut mon plus grand ennemi. Mais fçachons jufqu'à quel point je fuis outragé. Parles fans déguifement , ce n'eft que par ta fíncérité que tu peux éviter la mort.

La Dame , à ces derniers mots , concevant quelque efpérance d'échaper au fort funefte qui la menaçoit , perdit une partie de fa frayeur , & répondit à Don Guillem : Seigneur , je n'ai pu me défendre d'écouter Lizana ; mais je prens le Ciel à témoin de la pureté de fes fentimens. Comme il fçait que vous haíffez fa famille , il n'a point encore ofé vous demander votre aveu ; & ce n'eft que pour conférer enfemble fur les moyens de l'obtenir , que je lui ai permis quelquefois de s'introduire ici. Eh ! de quelle perfonne , repliqua Stephani , vous fervez-vous l'un & l'autre pour faire tenir vos lettres ? C'eft , répartit fa

I 3

fille

filles, un de vos Pages qui nous rend ce service. Voilà, reprit le pere, tout ce que je voulois sçavoir. Il s'agit presentement d'exécuter le dessein que j'ai formé. Là-dessus, toujours la dague à la main, il lui fit prendre du papier & de l'encre, & l'obligea d'écrire à son Amant ce billet, qu'il lui dicta lui-même: *Cher Epoux, seul délice de ma vie, je vous avertis, que mon pere vient de partir tout à l'heure pour sa Terre, d'où il ne reviendra que demain. Profitez de l'occasion. Je me flâte que vous attendrez la nuit avec autant d'impatience que moi.*

Après qu'Emerenciana eut écrit & cacheté ce billet perfide, Don Guillem lui dit: Fais venir le Page qui s'acquiesce si bien de l'emploi dont tu le charges, & lui ordonne de porter ce papier à Don Kimen. Mais n'espère pas me tromper. Je vais me cacher dans un endroit de cette chambre, d'où je t'observerai quand tu lui donneras cette commission; si tu lui dis un mot, ou lui fais quelque signe qui lui rende le message suspect, je te plongerai aussi-tôt le poignard dans le cœur. Emerenciana connoissoit trop son pere, pour oser lui desobéir. Elle remit le Billet, comme

à l'ordinaire , entre les mains du Page.

Alors Stephani regaigna la dague ; mais il ne quitta point sa fille de toute la journée : il ne la laissa parler à personne en particulier , & fit si bien , que Lizana ne put être averti du piège qu'on lui tendoit. Ce jeune homme ne manqua donc pas de se trouver au rendez-vous. A peine fut-il dans la maison de sa Maîtresse , qu'il se sentit tout-à-coup saisir par trois hommes des plus vigoureux , qui le desarmèrent , sans qu'il pût s'en défendre , lui mirent un linge dans la bouche , pour l'empêcher de crier , lui bandèrent les yeux , & lui lièrent les mains derrière le dos. En même tems , ils le portèrent en cet état dans un carrosse préparé pour cela , & dans lequel ils montèrent tous trois , pour mieux répondre du Cavalier , qu'ils conduisirent à la terre de Stephani , située au Village de Miédes , à quatre petites lieues de Siguença. Don Guillem partit un moment après , dans un autre carrosse , avec sa fille , deux femmes de chambre , & une Duegne rébarbative , qu'il avoit fait venir chez lui l'après-dinée , & prise à son service. Il emmena aussi tout le reste de ses gens , à la réserve d'un vieux domestique , qui n'avoit au-

cune connoissance du ravissement de Lizana.

Ils arrivèrent tous avant le jour à Miédes. Le premier soin du Seigneur Stephani fut de faire enfermer Don Kimen dans une cave voûtée, qui recevoit une foible lumière par un soupirail si étroit, qu'un homme n'y pouvoit passer. Il ordonna ensuite à Julio, son valet de confiance, de donner pour toute nourriture au prisonnier, du pain & de l'eau; pour lit, une botte de paille; & de lui dire, chaque fois qu'il lui porteroit à manger: Tien, lâche suborneur, voilà de quelle manière Don Guillem traite ceux qui sont assez hardis pour l'offenser. Ce cruel Sicilien n'en usa pas moins durement avec sa fille; il l'emprisonna dans une chambre qui n'avoit point de vuë sur la campagne, lui ôta ses femmes, & lui donna pour Géolière la Duegne qu'il avoit choisie: Duegne sans égale, pour tourmenter les filles commises à sa garde.

Il disposa donc ainsi des deux Amans. Son intention n'étoit pas de s'en tenir-là. Il avoit résolu de se défaire de Don Kimen: mais il vouloit tâcher de commettre ce crime impunément; ce qui paroïssoit assez difficile. Comme il s'étoit
servi

servi de ses valets pour enlever ce Cavalier, il ne pouvoit pas se flâter qu'une action scûe de tant de monde, demurerait toujours secrète. Que faire donc, pour n'avoir rien à démêler avec la Justice? Il prit son parti en grand scélérat. Il assembla tous ses complices dans un corps de logis séparé du Château, il leur témoigna combien il étoit satisfait de leur zèle, & leur dit, que pour le reconnoître, il prétendoit leur donner une bonne somme d'argent après les avoir bien régalez. Il les fit asséoir à une table, & au milieu du festin, Julio les empoisonna par son ordre; ensuite le maître & le valet mirent le feu au corps de logis; & avant que les flâmes pussent attirer en cet endroit les habitans du Village, ils assassinèrent les deux femmes de chambre d'Emerenciana & le petit Page dont j'ai parlé: puis ils jettèrent leurs cadavres parmi les autres. Bientôt le corps de logis fut enflâmé & réduit en cendres malgré les efforts que les payfans des environs firent pour éteindre l'embrasement. Il falloit voir, pendant ce tems-là, les démonstrations de douleur du Sicilien, il paroissoit inconsolable de la perte de ses domestiques.

I 5

S'étant

S'étant de cette manière assuré de la discrétion des gens qui auroient pu la trahir, il dit à son confident : Mon cher Julio, je suis maintenant tranquille, & je pourrai, quand il me plaira, ôter la vie à Don Kimen. Mais avant que je l'immole à mon honneur, je veux jouir du doux contentement de le faire souffrir. La misère & l'horreur d'une longue prison seront plus cruelles pour lui, que la mort. Véritablement, Lizana déploreroit sans cesse son malheur; & s'attendant à ne jamais sortir de la cave, il souhaitoit d'être délivré de ses peines par un prompt trépas.

Mais c'étoit en vain que Stephani espéroit avoir l'esprit en repos, après l'exploit qu'il venoit de faire. Une nouvelle inquiétude vint l'agiter au bout de trois jours. Il craignit que Julio, en portant à manger au prisonnier, ne se laissât gagner par des promesses, & cette crainte lui fit prendre la résolution de hâter la perte de l'un, & de brûler ensuite la cervelle à l'autre d'un coup de pistolet. Julio, de son côté, n'étoit pas sans défiance; & jugeant que son Maître, après s'être défait de Don Kimen, pourroit bien le sacrifier aussi à sa fureté, conçut le dessein de se sauver
une

une belle nuit, avec tout ce qu'il y avoit dans la maison de plus facile à emporter.

Voilà ce que ces deux honnêtes gens méditoient chacun en son petit particulier ; lorsqu'un jour ils furent surpris l'un & l'autre à cent pas du Château, par quinze ou vingt Archers de la Sainte-Hermandad, qui les environnèrent tout-à-coup, en criant, *De par le Roi & la Justice*. A cette vue, Don Guillem pâlit & se troubla. Néanmoins, faisant bonne contenance, il demanda au Commandant à qui il en vouloit ? A vous-même, lui répondit l'Officier. On vous accuse d'avoir enlevé Don Kimen de Lizana. Je suis chargé de faire dans ce Château une exacte recherche de ce Cavalier, & de m'assurer même de votre personne. Stephani, par cette réponse, persuadé qu'il étoit perdu, devint furieux. Il tira de ses poches deux pistolets, dit qu'il ne souffriroit point qu'on visitât sa maison, & qu'il alloit casser la tête au Commandant, s'il ne se retirait promptement avec sa troupe. Le Chef de la sainte Confrérie, méprisant la menace, s'avança sur le Sicilien, qui lui lâcha un coup de pistolet, & le blessa au visage. Mais cette blessure

coûta bien-tôt la vie au téméraire qui l'avoit faite; car deux ou trois Archers firent feu sur lui dans le moment, & le jettèrent par terre tout roide mort, pour venger leur Officier. A l'égard de Julio, il se laissa prendre sans résistance; & il ne fut pas besoin de l'interroger, pour sçavoir de lui si Don Kimen étoit dans le Château. Ce valet avoïa tout; mais voyant son Maître sans vie, il le chargea de toute l'iniquité.

Enfin, il mena le Commandant & ses Archers à la cave, où ils trouvèrent Lizana couché sur la paille, bien lié & garotté. Ce malheureux Cavalier, qui vivoit dans une attente continuelle de la mort, crut que tant de gens armez n'entroient dans sa prison que pour le faire mourir; & il fut agréablement surpris, d'apprendre que ceux qu'il prenoit pour ses bourreaux, étoient ses libérateurs. Après qu'ils l'eurent délié & tiré de la cave, il les remercia de sa délivrance, & leur demanda comment ils avoient sçu qu'il étoit prisonnier dans ce Château. C'est, lui dit le Commandant, ce que je vais vous conter en peu de mots.

La nuit de votre enlèvement, poursuivit-il, un de vos ravisseurs, qui avoit une Amie à deux pas de chez Dom Guillem,

lem, étant allé lui dire adieu avant son départ pour la campagne, eut l'indiscrétion de lui révéler le projet de Stephani. Cette femme garda le secret pendant deux ou trois jours; mais comme le bruit de l'incendie arrivé à Miédes se répandit dans la Ville de Siguença, & qu'il parut étrange à tout le monde, que les domestiques du Sicilien eussent tous péri dans ce malheur, elle se mit dans l'esprit, que cet embrasement devoit être l'ouvrage de Don Guillem. Ainsi, pour venger son Amant, elle alla trouver le Seigneur Don Félix votre pere, & lui dit tout ce qu'elle sçavoit. Don Félix, effrayé de vous voir à la merci d'un homme capable de tout, mena la femme chez le Corrégidor, qui, après l'avoir écoutée, ne douta point que Stephani n'eût envie de vous faire souffrir de longs & cruels tourmens, & ne fut le diabolique auteur de l'incendie. Ce que voulant approfondir, ce Juge m'a ce matin envoyé ordre, à Ketortillo où je fais ma demeure, de monter à cheval, & de me rendre avec ma Brigade à ce Château, de vous y chercher, & de prendre Don Guillem mort ou vif. Je me suis heureusement acquité de ma commission, pour ce qui vous regarde; mais
je

je suis fâché de ne pouvoir conduire à Siguença le coupable vivant. Il nous a mis par sa résistance, dans la nécessité de le tuer.

L'Officier ayant parlé de cette sorte, dit à Don Kimen : Seigneur Cavalier, je vais dresser un procès verbal de tout ce qui vient de se passer ici; après quoi nous partirons, pour satisfaire l'impatience que vous devez avoir de tirer votre famille de l'inquiétude que vous lui causez. Attendez, Seigneur Commandant, s'écria Julio dans cet endroit, je vais vous fournir une nouvelle matière pour grossir votre procès verbal. Vous avez encore une autre personne prisonnière à mettre en liberté. Dona Emerenciana est enfermée dans une chambre obscure, où une Duegne impitoyable lui tient sans cesse des discours mortifians, & ne la laisse pas un moment en repos. O Ciel! dit Lizana; le cruel Stephani ne s'est donc pas contenté d'exercer sur moi sa barbarie! Allons promptement délivrer cette Dame infortunée, de la tyrannie de sa gouvernante.

La-dessus, Julio mena le commandant & Don Kimen, suivis de cinq ou six Archers, à la chambre qui servoit
de

de prison à la fille de Don Guillem. Ils frappèrent à la porte, & la Duegne vint ouvrir. Vous concevez bien le plaisir que Lizana se faisoit de revoir sa Maîtresse, après avoir desespéré de la posséder. Il sentoît renaître son espérance, ou plutôt, il ne pouvoit douter de son bonheur, puisque la seule personne qui étoit en droit de s'y opposer, ne vivoit plus. Dès qu'il aperçut Emerenciana, il courut se jeter à ses pieds. Mais qui pourroit exprimer la douleur dont il fut saisi, lorsqu'au lieu de trouver une Amante disposée à répondre à ses transports, il ne vit qu'une Dame hors de son bon sens. En effet, elle avoit été tant tourmentée par la Duegne, qu'elle en étoit devenue folle. Elle demeura quelque-tems rêveuse; puis, s'imaginant tout-à-coup être la belle Angélique, assiégée par les Tartares dans la forteresse d'Albraque, elle regarda tous les hommes qui étoient dans sa chambre comme autant de Paladins qui venoient à son secours. Elle prit le Chef de la Sainte Confrérie pour Roland, Lizana pour Brandimart, Julio pour Hubert du Lion, & les Archers pour Antifort, Clarion, Adrien, & les deux fils du Marquis Olivier. Elle

le les reçut avec beaucoup de politesse , & leur dit : Braves Chevaliers , je ne crains plus à l'heure qu'il est l'Empereur Agrican , ni la Reine Marphise. Votre valeur est capable de me défendre contre tous les Guerriers de l'Univers.

A ce discours extravagant , l'Officier & ses Archers ne purent s'empêcher de rire. Il n'en fut pas de même de Don Kimen. Vivement affligé de voir sa Dame dans une si triste situation pour l'amour de lui , il pensa perdre à son tour le jugement. Il ne laissa pas toutefois de se flâter , qu'elle reprendroit l'usage de sa raison ; & dans cette espérance , ma chère Emerenciana , lui dit-il tendrement , reconnoissez Lizana. Rappelez votre esprit égaré. Apprenez que nos malheurs sont finis. Le Ciel ne veut pas que deux cœurs qu'il a joints soient séparés ; & le pere inhumain qui nous a si maltraités , ne peut plus nous être contraire.

La réponse que fit à ces paroles la fille du Roi Galafron , fut encore un discours adressé aux vaillans défenseurs d'Albraque , qui pour le coup n'en rirent point. Le Commandant même , quoique très-peu pitoyable de son naturel ,

rel , sentit quelques mouvemens de compaffion , & dit à Don Kimen , qu'il voyoit accablé de douleur : Seigneur Cavalier , ne defespérez point de la guérifon de votre Dame. Vous avez à Siguença des Docteurs en Médecine , qui pourront en venir à bout par leurs remèdes ; mais ne nous arrêtons pas ici plus long-tems. Vous , Seigneur Hubert du Lion , ajoûta-t'il en parlant à Julio , vous qui fçavez où font les ecuries de ce Château , menez-y avec vous Antifort & les deux fils du Marquis Olivier. Choisissez les meilleurs Coursiers , & les mettez au Char de la Princesse. Je vais pendant ce tems-là dresser mon Procès verbal.

En difant cela , il tira de fes poches une écritoire & du papier ; & après avoir écrit tout ce qu'il voulut , il prefenta la main à Angélique , pour l'aider à defcendre dans la Cour , où , par les foins des Paladins , il fe trouva un caroffe à quatre mules prêt à partir. Il monta dedans , avec la Dame & Don Kimen ; & il y fit entrer auffi la Duegne , dont il jugea que le Corrégidor feroit bien aife d'avoir la déposition. Ce n'est pas tout , par ordre du Chef de la Brigade , on chargea de chaînes Julio ,
&

& on le mit dans un autre carosse, auprès du corps de Don Guillem. Les Archers remontèrent ensuite sur leurs chevaux; après quoi, ils prirent tous ensemble la route de Siguença.

La fille de Stephani dit en chemin mille extravagances, qui furent autant de coups de poignard pour son Amant. Il ne pouvoit sans colere envisager la Duegne: C'est vous, cruelle vieille, lui disoit-il, c'est vous qui, par vos persécutions, avez poussé à bout Emericiana, & troublé son esprit. La Gouvernante se justifioit d'un air hypocrite, & donnoit tout le tort au défunt. C'est au seul Don Guillem, répondit-elle, qu'il faut imputer ce malheur. Ce pere trop rigoureux venoit chaque jour effrayer sa fille par des menaces qui l'ont fait enfin devenir folle.

En arrivant à Siguença, le Commandant alla rendre compte de sa commission au Corrégidor, qui sur le champ interrogea Julio & la Duegne, & les envoya dans les prisons de cette Ville, où ils sont encore. Ce Juge reçut aussi la déposition de Lizana, qui prit ensuite congé de lui pour se retirer chez son pere, où il fit succéder la joye à la tristesse & à l'inquiétude. Pour Dona
Eme-

Emerenciana, le Corrégidor eut soin de la faire conduire à Madrid, où elle avoit un Oncle du côté maternel. Ce bon Parent, qui ne demandoit pas mieux que d'avoir l'administration du bien de sa Nièce, fut nommé son Tuteur. Comme il ne pouvoit honnêtement se dispenser de paroître avoir envie qu'elle guérit, il eut recours aux plus fameux Médecins : mais il n'eut pas sujet de s'en repentir, car après avoir perdu leur Latin, ils déclarèrent le mal incurable. Sur cette décision, le Tuteur n'a pas manqué de faire enfermer ici la Pupille, qui, suivant les apparences, y demeurera le reste de ses jours.

La triste destinée, s'écria Don Cléofas ! J'en suis véritablement touché. Donna Emerenciana méritoit d'être plus heureuse. Et Don Kimen, ajouta-t'il, qu'est-il devenu ? Je suis curieux de savoir quel parti il a pris. Un fort raisonnable, répartit Asmodée. Quand il a vu que le mal étoit sans remède, il est allé dans la nouvelle Espagne : il espère qu'en voyageant, il perdra peu à peu le souvenir d'une Dame que sa raison & son repos veulent qu'il oublie . . . Mais, poursuivit le Diable, après vous avoir

avoir montré les Fous qui sont enfermés, il faut que je vous en fasse voir qui mériteroient de l'être.

C H A P I T R E X.

Dont la matière est inépuisable.

REgardons du côté de la Ville, & à mesure que je découvrirai des sujets dignes d'être mis au nombre de ceux qui sont ici, je vous en dirai le caractère. J'en vois déjà un que je ne veux pas laisser échaper. C'est un nouveau marié. Il y a huit jours que, sur le rapport qu'on lui fit des coquetteries d'une Avanturière qu'il aimoit, il alla chez elle plein de fureur, brisa une partie de ses meubles, jeta les autres par les fenêtres; & le lendemain, il l'épousa. Un homme de la sorte, dit Zambulo, mérite assurément la première place vacante dans cette maison.

Il a un voisin, reprit le Boiteux, que je ne trouve pas plus sage que lui. C'est un garçon de quarante-cinq ans, qui a de quoi vivre, & qui veut se mettre au service d'un Grand. J'aperçois la
 Veuve

Veuve d'un Jurisconsulte. La bonne Dame a douze lustres accomplis. Son mari vient de mourir. Elle veut se retirer dans un Couvent, afin, dit-elle, que sa réputation soit à l'abri de la médisance.

Je découvre aussi deux Pucelles, ou pour mieux dire, deux filles de cinquante ans. Elles font des vœux au Ciel, pour qu'il ait la bonté d'appeler leur pere, qui les tient enfermées comme des Mineurs. Elles espèrent, qu'après la mort, elles trouveront de jolis hommes qui les épouseront par inclination. Pourquoi non, dit l'Ecolier? Il y a des hommes d'un goût si bizarre! j'en demeure d'accord, répondit Asmodée. Elles peuvent trouver des épouseurs: mais elles ne doivent pas s'en flâter. C'est en cela que consiste leur folie.

Il n'y a point de Pays où les femmes se rendent justice sur leur âge. Il y a un mois, qu'à Paris une fille de quarante-huit ans, & une femme de soixante-neuf allèrent en témoignage chez un Commissaire, pour une Veuve de leurs amies dont on attaquoit la vertu. Le Commissaire interrogea d'abord la femme mariée, & lui demanda son âge. Quoiqu'elle eut son Extrait baptistère écrit

écrit sur son front, elle ne laissa pas de dire hardiment, qu'elle n'avoit que quarante ans. Après qu'il l'eut interrogée, il s'adressa à la fille : Et vous, Mademoiselle, lui dit-il, quel âge avez-vous ? Passons aux autres questions, Monsieur le Commissaire, lui répondit-elle, on ne doit point nous demander cela. Vous n'y pensez pas, reprit-il. Ignorez-vous qu'en Justice... Oh ! il n'y a Justice qui tienne, interrompit brusquement la fille ! Eh ! qu'importe à la Justice de sçavoir quel âge j'ai ? Ce ne sont pas ses affaires. Mais je ne puis, dit-il, recevoir votre déposition, si votre âge n'y est pas. C'est une circonstance requise. Si cela est absolument nécessaire, repliqua-t'elle, regardez-moi donc avec attention, & mettez mon âge en conscience.

Le Commissaire la considéra, & fut assez poli pour ne marquer que vingt-huit ans. Il lui demanda ensuite, si elle connoissoit la Veuve depuis longtemps. Avant son mariage, répondit-elle. J'ai donc mal cotté votre âge, reprit-il, car je ne vous ai donné que vingt-huit ans, & il y en a vingt-neuf que la Veuve est mariée. Hé bien ! s'écria la Fille ; écrivez donc que j'en ai trente.

trente. J'ai pu à un an connoître la Veuve. Cela ne seroit pas régulier, repliqua-t'il, ajoutons-en une douzaine. Non pas, s'il vous plaît, dit-elle; tout ce que je puis faire pour contenter la Justice, c'est d'y mettre encore une année; mais je n'y mettrois pas un mois avec, quand il s'agiroit de mon honneur.

Lorsque les deux Dépofantes furent forties de chez le Commissaire, la femme dit à la fille; Admirez, je vous prie, ce nigaud, qui nous croit assez fottes pour lui aller dire nôtre âge au juste. C'est bien assez, vraiment, qu'il soit marqué sur les Registres de nos Paroisses, sans qu'il l'écrive encore sur ses papiers, afin que tout le monde en soit instruit. Ne seroit-il pas bien gracieux pour nous, d'entendre lire en plein Barreau: *Madame Richard, âgée de soixante & tant d'années, & Mademoiselle Perinelle, âgée de quarante-cinq ans, déposent telles & telles choses.* Pour moi, je me mocque de cela. J'ai supprimé vingt années, à bon compte. Vous avez fort bien fait d'en user de même.

Qu'appelez-vous de même, répondit la fille d'un ton brusque? Je suis
votre

votre servante. Je n'ai tout au plus que trente-cinq ans. Hé! ma petite, repliqua l'autre d'un air malin, à qui le dites-vous? Je vous ai vû naître. Je parle de long-tems. Je me souviens d'avoir vû votre pere. Lorsqu'il mourut, il n'étoit pas jeune, & il y a près de quarante ans qu'il est mort. Oh! mon pere, mon pere, interrompit avec précipitation la fille, irritée de la franchise de la femme; quand mon pere épousa ma mere, il étoit si vieux, qu'il ne pouvoit plus faire d'enfans.

Je remarque dans une maison, poursuivit l'Esprit, deux hommes qui ne sont pas trop raisonnables. L'un est un Enfant de famille, qui ne sçauroit garder d'argent, ni s'en passer. Il a trouvé un bon moyen d'en avoir toujours. Quand il est en fonds, il achete des Livres; & dès qu'il est à sec, il s'en défait pour la moitié de ce qu'ils lui ont coûté. L'autre est un Peintre étranger, qui fait des portraits de femmes. Il est habile. Il dessine correctement. Il peint à merveille, & attrape la ressemblance. Mais il ne flâte point; & il s' imagine qu'il aura la presse. *Inter stultos referatur.*

Comment donc, dit l'Ecolier, vous parlez

parlez Latin ! Cela doit-il vous étonner ,
répondit le Diable ? Je parle parfaite-
ment toutes sortes de Langues : je sçais
l'Hébreu , le Turc , l'Arabe & le Grec.
Cependant , je n'en ai pas l'esprit plus
pédantesque. J'ai cet avantage sur vos
Erudits.

Voyez , dans ce grand Hôtel , à main
gauche , une Dame malade , qu'entou-
rent plusieurs femmes qui la veillent.
C'est la Veuve d'un riche & fameux Ar-
chitecte , une femme entêtée de nobles-
se. Elle vient de faire son testament.
Elle a des biens immenses , qu'elle don-
ne à des personnes de la première qua-
lité , qui ne la connoissent seulement pas.
Elle leur fait des legs , à cause de leurs
grands noms. On lui a demandé , si
elle ne vouloit rien laisser à un certain
homme qui lui a rendu des services con-
sidérables. Hélas ! non , a-t'elle répon-
du d'un air triste ; & j'en suis fâchée. Je
ne suis point assez ingrate , pour refuser
d'avouer que je lui ai beaucoup d'obli-
gation : mais il est roturier ; son nom
deshonoreroit mon testament.

Seigneur Asmodée , interrompit Léan-
dro , aprenez-moi , de grace si ce
Vieillard que je vois occupé à lire dans
un cabinet , ne seroit point par hazard

Tome I.

K

un

un homme à mériter d'être ici. Il le mériteroit fans doute, répondit le Démon. Ce personnage est un vieux Licencié, qui lit une épreuve d'un Livre qu'il a sous la presse. C'est aparemment quelque ouvrage de Morale, ou de Théologie, dit Don Cléofas? Non, répartit le Boiteux; ce sont des Poésies gaillardes, qu'il a composées dans sa jeunesse. Au lieu de les brûler, ou du moins de les laisser périr avec lui, il les fait imprimer de son vivant, de peur qu'après sa mort ses héritiers ne soient tentés de les mettre au jour, & que par respect pour son caractère, ils n'en ôtent tout le sel & l'agrément.

J'aurois tort d'oublier une petite femme qui demeure chez ce Licencié. Elle est si persuadée qu'elle plaît aux hommes, qu'elle met tous ceux qui lui parlent au nombre de ses amans.

Mais venons à un riche Chanoine, que je vois à deux pas de-là. Il a une folie fort singulière. S'il vit frugalement, ce n'est ni par mortification, ni par sobriété. S'il se passe d'équipage, ce n'est point par avarice. Hé! pourquoi donc ménage-t'il son revenu? C'est pour amasser de l'argent. Qu'en veut-il faire? Des aumônes? Non. Il en achete des tableaux,

tableaux, des meubles précieux, des bijoux. Et vous croyez que c'est pour en jouir pendant sa vie? Vous vous trompez. C'est uniquement pour en parer son Inventaire.

Ce que vous dites est outré, interrompit Zambulo. Y a-t'il au monde un homme de ce caractère-là? Oûi, vous dis je, reprit le Diable; il a cette manie. Il se fait un plaisir de penser, qu'on admirera son Inventaire. A-t'il acheté, par exemple, un beau Bureau? Il le fait emballer proprement, & ferrer dans une garde-meuble, afin qu'il paroisse tout neuf aux yeux des fripiers qui viendront le marchander après sa mort.

Passons à un de ses voisins, que vous ne trouverez pas moins fou. C'est un vieux garçon, venu depuis peu des Isles Philippines à Madrid, avec une riche succession, que son pere, qui étoit Auditeur de l'Audience de Manille, lui a laissée. Sa conduite est assez extraordinaire. On le voit toute la journée dans les antichambres du Roi & du premier Ministre. Ne le prenez pas pour un ambitieux qui brigue quelque Charge importante. Il n'en souhaite aucune, & ne demande rien. Hé quoi! me direz-vous, il

K 2

n'iroit

n'iroit dans ces endroits-là simplement que pour faire sa cour ? Encore moins. Il ne parle jamais au Ministre. Il n'en est pas même connu, & ne se soucie nullement de l'être. Quel est donc son but ? Le voici : il voudroit persuader qu'il a du crédit.

Le plaisant Original ! s'écria l'Ecolier en éclatant de rire. C'est se donner bien de la peine pour peu de chose. Vous avez raison de le metre au rang des fous à enfermer. Oh ! reprit Asmodée, je vais vous en montrer beaucoup d'autres, qu'il ne seroit pas juste de croire plus senez. Considérez dans cette grande maison, où vous apercevez tant de bougies allumées, trois hommes & deux femmes autour d'une table, ils ont soupé ensemble, & jouient presentement aux cartes, pour achever de passer la nuit ; après quoi, ils se sépareront. Telle est la vie que mènent ces Dames & ces Cavaliers : ils s'assemblent régulièrement tous les soirs, & se quittent au lever de l'Aurore, pour aller dormir jusqu'à ce que les ténèbres reviennent chasser le jour. Ils ont renoncé à la vuë du Soleil, & des beautés de la Nature. Ne diroit-on pas, à les voir ainsi environnez de flambeaux,

beaux, que ce sont des morts qui attendent qu'on leur rende les derniers devoirs? Il n'est pas besoin d'enfermer ces fous-là, dit Don Cléofas, ils le sont déjà.

Je vois dans les bras du sommeil, reprit le Boiteux, un homme que j'aime, & qui m'affectionne aussi beaucoup; un sujet pétri d'une pâte de ma façon. C'est un vieux Bachelier, qui idolâtre le beau sexe. Vous ne sçauriez lui parler d'une jolie Dame, sans remarquer qu'il vous écoute avec un extrême plaisir. Si vous lui dites qu'elle a une petite bouche, des lèvres vermeilles, des dents d'ivoire, un teint d'albâtre; en un mot, si vous la lui peignez en détail, il soupire à chaque trait, il tourne les yeux, il lui prend des élans de volupté. Il y a deux jours, qu'en passant dans la rue d'Alcala, devant la boutique d'un Cordonnier à femmes, il s'arrêta tout court, pour regarder une petite pantoufle qu'il y aperçût. Après l'avoir considérée avec plus d'attention qu'elle n'en méritoit, il dit d'un air pâmé, à un Cavalier qui l'accompagnoit: Ah! mon ami, voilà une pantoufle qui m'enchanté l'imagination! Que le pied pour lequel on l'a faite doit être mignon! Je prens

K 3

trop

trop de plaisir à la voir , éloignons-nous promptement. Il y a du péril à passer par ici.

Il faut marquer de noir ce Bachelier-là , dit Léandro Pérez. C'est juger sainement de lui , reprit le Diable ; & l'on ne doit pas non plus marquer de blanc son plus proche voisin , un original d'Auditeur , qui , parce qu'il a un équipage , rougit de honte quand il est obligé de se servir d'un carosse de louage. Faisons une accolade de cet Auditeur avec un Licencié de ses parens , qui possède une dignité d'un grand revenu dans une Eglise de Madrid , & qui va presque toujours en carosse de louage , pour en ménager deux fort propres , & quatre belles mulles , qu'il a chez lui.

Je découvre dans le voisinage de l'Auditeur & du Bachelier , un homme à qui l'on ne peut sans injustice refuser une place parmi les Fous. C'est un Cavalier de soixante ans , qui fait l'amour à une jeune femme. Il la voit tous les jours , & croit lui plaire en l'entretenant de bonnes fortunes qu'il a eues dans ses beaux jours. Il veut qu'elle lui tienne compte d'avoir autrefois été aimable.

Mettons

Mettons avec ce Vieillard, un autre qui repose à dix pas de nous: un Comte François, qui est venu à Madrid pour voir la Cour d'Espagne. Ce vieux Seigneur est dans son quatorzième lustre. Il a brillé dans ses belles années, à la Cour de son Roi: tout le monde y admiroit jadis sa taille, son air galant; & l'on étoit sur-tout charmé du goût qu'il y avoit dans la manière dont il s'habilloit. Il a conservé tous ses habits, & il les porte depuis cinquante ans, en dépit de la mode qui change tous les jours dans son Pays. Mais ce qu'il y a de plus plaissant, c'est qu'il s'imagine avoir encore aujourd'hui les mêmes graces qu'on lui trouvoit dans sa jeunesse.

Il n'y a point à hésiter, dit Don Cléofas, plaçons ce Seigneur François parmi les personnes qui sont dignes d'être Pensionnaires dans *la Casa de los Locos*. J'y retiens une Loge, reprit le Démon, pour une Dame qui demeure dans un grenier à côté de l'Hôtel du Comte. C'est une vieille Veuve, qui, par un excès de tendresse pour ses enfans, a eu la bonté de leur faire une donation de tous ses biens, moyennant une petite pension

K 4

ali-

alimentaire que lesdits enfans sont obligez de lui faire, & que, par reconnoissance, ils ont grand soin de ne lui pas payer.

J'y veux envoyer aussi un vieux garçon de bonne famille, lequel n'a pas plutôt un ducat qu'il le dépense; & qui, ne pouvant se passer d'espèces, est capable de tout faire pour en avoir. Il y a quinze jours que sa Blanchisseuse, à qui il devoit trente pistoles, vint les lui demander, en disant qu'elle en avoit besoin pour se marier à un Valet-de-chambre qui la recherchoit. Tu as donc d'autre argent, lui dit-il; car où Diable est le Valet-de-chambre qui voudra devenir ton mari pour trente pistoles? Hé! mais, répondit-elle, j'ai encore outre cela deux cens ducats. Deux cens ducats, repliqua-t'il avec émotion. Malpeste! Tu n'as qu'à me les donner, à moi; je t'épouse, & nous voilà quitte à quitte. Il fut pris au mot, & sa Blanchisseuse est devenue sa femme.

Retenons trois places pour ces trois personnes qui reviennent de souper en ville, & qui rentrent dans cet Hôtel à main droite, où elles font leur résidence. L'un est un Comte, qui se pique d'aimer les belles Lettres; l'autre est son

son frere le Licencié; & le troisiéme, un Bel-Esprit attaché à eux. Ils ne se quittent presque point. Ils vont tous trois ensemble par-tout en visite. Le Comte n'a soin que de se louer. Son frere le loué, & se loué aussi lui-même. Mais le Bel-Esprit est chargé de trois soins; de les louer tous deux, & de mêler ses loüanges avec les leurs.

Encore deux places : l'une pour un vieux Bourgeois fleuriste, qui, n'ayant pas dequoi vivre, veut entretenir un Jardinier & une Jardinière, pour avoir soin d'une douzaine de fleurs qu'il y a dans son Jardin. L'autre, pour un Histrien, qui, plaignant les defagrémens attachez à la vie comique, disoit l'autre jour à quelques-uns de ses camarades : Ma foi, mes amis, je suis bien dégoûté de la profession. Oûi, j'aimerois mieux n'être qu'un petit Gentilhomme de campagne, de mille ducats de rente.

De quelque côté que je tourne la vuë, continua l'Esprit, je ne découvre que des cerveaux malades. J'aperçois un Chevalier de Calatrave, qui est si fier & si vain d'avoir des entretiens secrets avec la fille d'un Grand, qu'il se croit de niveau avec les premières personnes de la Cour. Il ressemble à Villius, qui s'imagi-

K j

nois

noit être gendre de Sylla, parce qu'il étoit bien avec la fille de ce Dictateur. Cette comparaison est d'autant plus juste, que le Chevalier a comme le Romain, un Longaremus; c'est-à-dire, un rival de néant, qui est encore plus favorisé que lui.

On diroit que les mêmes hommes renaissent de tems en tems sous de nouveaux traits. Je reconnois dans ce Comis de Ministre, Bollanus, qui ne gardoit des mesures avec personne, & qui rompoit en visière à tous ceux dont l'abord lui étoit désagréable. Je revois dans ce vieux Président, Fusdus, qui prêtoit son argent à cinq pour cent par mois; & Marfœus, qui donna sa maison paternelle à la Comédienne Origo, revit dans ce garçon de famille qui mange avec une Femme de théâtre, une maison de campagne qu'il a près de l'Escurial.

Asmodée alloit poursuivre; mais comme il entendit tout-à coup accorder des instrumens de Musique, il s'arrêta, & dit à Don Cléofas: Il y a au bout de cette rue, des Musiciens qui vont donner une Sérénade à la fille d'un Alcade de Corte. Si vous voulez voir cette fête de près, vous n'avez qu'à
parler.

parler. J'aime fort ces sortes de Concerts, répondit Zambulo; approchons-nous de ces Symphonistes. Peut-être y a-t'il des voix parmi eux. Il n'eut pas achevé ces mots, qu'il se trouva sur une maison voisine de celle de l'Alcalde.

Les Joïeurs d'instrumens joïèrent d'abord quelques Airs Italiens; après quoi, deux Chanteurs chantèrent alternativement les Couplets suivans:

1. *Couplet.*

Si de tu hermosura quieres
Una Copia con mil gracias,
Escucha, porque pretendo
El pintar la.

2. *Couplet.*

Es tu fronte toda nieve,
Y el alabastro; batallas
Offreció al Amor, haziendo
En Ella vaya.

Si vous voulez une copie de vos graces, & de votre beauté, écoutez moi, car je prétens en faire le portrait.

Votre visage, tout de neige & d'albâtre, a fait des défis à l'Amour qui se moquoit de lui.

K 6

3. Cou-

3. Couplet.

Amor labró de tus cejas
 Dos arcos para su Aljava;
 Y debaxo ha descubierto
 Quien le mata.

4. Couplet.

Eres Duena de el lugar,
 Vandolera de las almas,
 Iman de los alvedrios,
 Lindà Alhaja.

5. Couplet.

Un rasgo de tu hermosura
 Quisiera yo retratar la,
 Que es Estralla, es Cielo, es Sol;
 No es fino el Alva.

3. Couplet.

*L'Amour a fait de
 vos sourcils, deux Arcs
 pour son Carquois; mais
 il a decouvert dessous
 qui le tuè.*

*des cœurs, l'aimant des
 desirs, un joli bijou.*

5. Couplet.

4. Couplet.

*Vous êtes Souveraine
 de ce séjour, la volente*

*Je voudrois, d'un
 seul trait, peindre vo-
 tre beauté. C'est une
 Etoile, un Ciel, un
 Soleil, non, ce n'est
 qu'une Aurore.*

Les

Les couplets font galans & délicats, s'écria l'Ecolier. Ils vous semblent tels; dit le Démon, parce que vous êtes Espagnol. S'ils étoient traduits en François, par exemple, ils ne jetteroient pas un trop beau coton. Les Lecteurs de cette Nation n'en approuveroient pas les expressions figurées, & y trouveroient une bizarrerie d'imagination qui les feroit rire. Chaque Peuple est entêté de son goût & de son génie. Mais laissons-là ces couplets, continua-t'il, vous allez entendre une autre Musique.

Suivez de l'œil ces quatre hommes, qui paroissent subitement dans la rue. Les voici qui viennent fondre sur les Symphonistes. Ceux-ci se font des boucliers de leurs instrumens, lesquels ne pouvant résister à la force des coups, volent en éclats. Voyez arriver à leur secours deux Cavaliers, dont l'un est le patron de la Sérénade. Avec quelle furie ils chargent les Agresseurs! Mais ces derniers, qui égalent en adresse & en valeur, les reçoivent de bonne grace. Quel feu sort de leurs épées! Remarquez qu'un défenseur de la symphonie tombe. C'est celui qui a donné le Concert. Il est mortellement blessé.
Son

Son compagnon , qui s'en aperçoit , prend la fuite ; les Agresseurs , de leur côté , se sauvent , & tous les Musiciens disparoissent. Il ne reste sur la place , que l'infortuné Cavalier , dont la mort est le prix de sa Sérénade. Considérez en même-tems la fille de l'Alcalde. Elle est à sa jalousie , d'où elle a observé tout ce qui vient de se passer. Cette Dame est si fière & si vaine de sa beauté , quoiqu'assez commune , qu'au lieu d'en déplorer les effets funestes , la cruelle s'en applaudit , & s'en croit plus aimable.

Ce n'est pas tout , ajouta-t'il , regardez un autre Cavalier qui s'arrête dans la rue auprès de celui qui est noyé dans son sang , pour le secourir , s'il est possible. Mais pendant qu'il s'occupe d'un soin si charitable , prenez garde qu'il est surpris par la Ronde qui survient. La voilà qui le mène en prison , où il demeurera long-tems ; & il ne lui en coûtera guères moins que s'il étoit le meurtrier du mort.

Que de malheurs il arrive cette nuit , dit Zambulo ! Celui-ci , reprit le Diable , ne fera pas le dernier. Si vous étiez présentement à la Porte du Soleil , vous seriez effrayé d'un spectacle qui s'y pré-

prépare. Par la négligence d'un Domes-
tique, le feu est dans un Hôtel, où il
a déjà réduit en cendres beaucoup de
meubles précieux. Mais, quelques ri-
ches effets qu'il puisse consumer, Don
Pédro de Escolano, à qui appartient cet
Hôtel magnifique, n'en regrettera point
la perte, s'il peut sauver Séraphine,
sa fille unique, qui se trouve en danger
de périr.

Don Cléofas souhaita de voir cet in-
cendie, & le Boiteux le transporta dans
l'instant même à la Porte du Soleil, sur
une grande maison qui faisoit face à celle
où étoit le feu.

C H A P I T R E X I.

*De l'Incendie; & de ce que fit Asmodée
en cette occasion, par amitié pour Don
Cléofas.*

Ils entendirent d'abord les voix con-
fuses de plusieurs personnes, dont les
unes crioient *au feu*, & les autres de-
mandoient de l'eau. Ils remarquèrent
peu

peu de tems après, qu'un grand escalier, par où l'on montoit aux principaux appartemens de l'Hôtel de Don Pédre, étoit tout enflammé. Ils virent ensuite sortir par les fenêtres, des tourbillons de flamme & de fumée.

L'Incendie est dans sa fureur, dit le Démon; déjà le feu, parvenu jusqu'au toit, commence à s'y faire un passage, & remplir l'air d'étincelles. L'embrasement devient tel, que le peuple qui accourt de toutes parts pour l'éteindre, ne peut s'occuper qu'à le regarder. Dëmêlez dans la foule des spectateurs, un Vieillard en robe de chambre; c'est le Seigneur de Escolano. Entendez-vous ses cris & ses lamentations? Il s'adresse aux hommes qui l'environnent, & les conjure d'aller délivrer sa fille; mais il a beau leur promettre une grosse récompense, aucun ne veut exposer sa vie pour cette Dame, qui n'a que seize ans, & dont la beauté est incomparable. Voyant qu'il implore en vain leur assistance, il s'arrache les cheveux & la moustache; il se frappe la poitrine; l'excès de sa douleur lui fait faire des actions insensées. D'un autre côté, Séraphine, abandonnée de ses femmes, s'est évanouie de frayeur dans son appartement,
où

où bien-tôt une épaisse fumée va l'étouffer. Aucun mortel ne peut la secourir.

Ah! Seigneur Asmodée, s'écria Léandro Pérez, entraîné par les mouvemens d'une généreuse compassion, cédez à la pitié dont je me sens saisir, & ne rejetez pas la prière que je vous fais, de sauver cette jeune Dame de la mort prochaine qui la menace. C'est ce que je vous demande pour prix du service que je vous ai rendu. Ne vous opposez point, comme tantôt, à mon envie. J'en aurois un chagrin mortel.

Le Diable sourit, en entendant parler ainsi l'Ecolier: Seigneur Zambulo, lui dit-il, vous avez toutes les qualités d'un bon Chevalier Errant: vous êtes courageux, compatissant aux peines d'autrui, & très-prompt au service des jeunes Demoiselles. Ne seriez-vous pas homme à vous jeter au milieu de ces flâmes, comme un Amadis, pour aller délivrer Séraphine, & la rendre saine & sauve à son pere? Plût au Ciel, répondit Don Cléofas, que la chose fût possible, je l'entreprendrois sans balancer. Votre mort, reprit le Boiteux, feroit tout le salaire d'un si bel exploit. Je vous l'ai déjà dit, la valeur humaine ne peut rien dans cette occasion; & il faut

faut bien que je m'en mêle pour vous contenter. Regardez de quelle façon je vais m'y prendre. Observez d'ici toutes mes opérations.

Il n'eut pas si-tôt dit ces paroles, qu'empruntant la figure de Léandro Pérez, au grand étonnement de cet Ecolier, il se glissa parmi le peuple, traversa la presse & se lança dans le feu, comme dans son élément, à la vuë des spectateurs, qui furent effrayez de cette action, & qui la blâmèrent par un cri général. Quel extravagant ! disoit l'un. Comment l'intérêt a-t'il pu l'aveugler jusques-là ? S'il n'étoit pas entièrement fou, la récompense promise ne l'auroit nullement tenté. Il faut, disoit l'autre, que ce jeune téméraire soit un Amant de la fille de Don Pédre, & que dans la douleur qui le possède, il ait résolu de sauver sa Maîtresse, ou de se perdre avec elle.

Enfin, ils comptoient tous qu'il auroit le sort d'Empédocle *, lorsqu'une minute après, ils le virent sortir des flâmes, avec Séraphine entre ses bras. L'air retentit d'acclamations; le peuple donna

* Poëte & Philosophe Sicilien, qui se jetta dans les flâmes du Mont-Etna.

donna mille loüanges au brave Cavalier qui avoit fait un si beau coup. Quand la témérité est heureuse, elle ne trouve plus de censeurs, & ce prodige parut à la Nation, un effet très-naturel du courage Espagnol.

Comme la Dame étoit encore évanouïe, son pere n'osa se livrer à la joye. Il craignoit, qu'après avoir été si heureusement délivrée du feu, elle ne mourût à ses yeux, de l'impression terrible qu'avoit dû faire en son cerveau le péril qu'elle avoit couru. Mais il fut bientôt rassuré. Elle revint de son évanouissement, par les soins qu'on prit de le dissiper; elle envisagea le Vieillard, & lui dit d'un air tendre: Seigneur, je serois plus affligée, que réjouie, de voir mes jours conservez, si les vôtres ne l'étoient pas. Ah! ma fille, lui répondit-il en l'embrassant, puisque je ne vous ai pas perduë, je suis consolé de tout le reste. Remercions, poursuit-il en lui présentant le faux Don Cléofas, remercions tous deux ce jeune Cavalier. C'est votre libérateur. C'est à lui que vous devez la vie. Nous ne pouvons lui témoigner assez de reconnoissance, & la somme que j'ai promise, ne sçauroit nous acquiter envers lui.

Le

Le Diable prit alors la parole , & dit à Don Pédre d'un air poli : Seigneur , la récompense que vous avez proposée , n'a eu aucune part au service que j'ai eu le bonheur de vous rendre. Je suis noble & Castillan : le plaisir d'avoir esuyé vos larmes , & arraché aux flâmes l'objet charmant qu'elles alloient consumer , est un salaire qui me suffit.

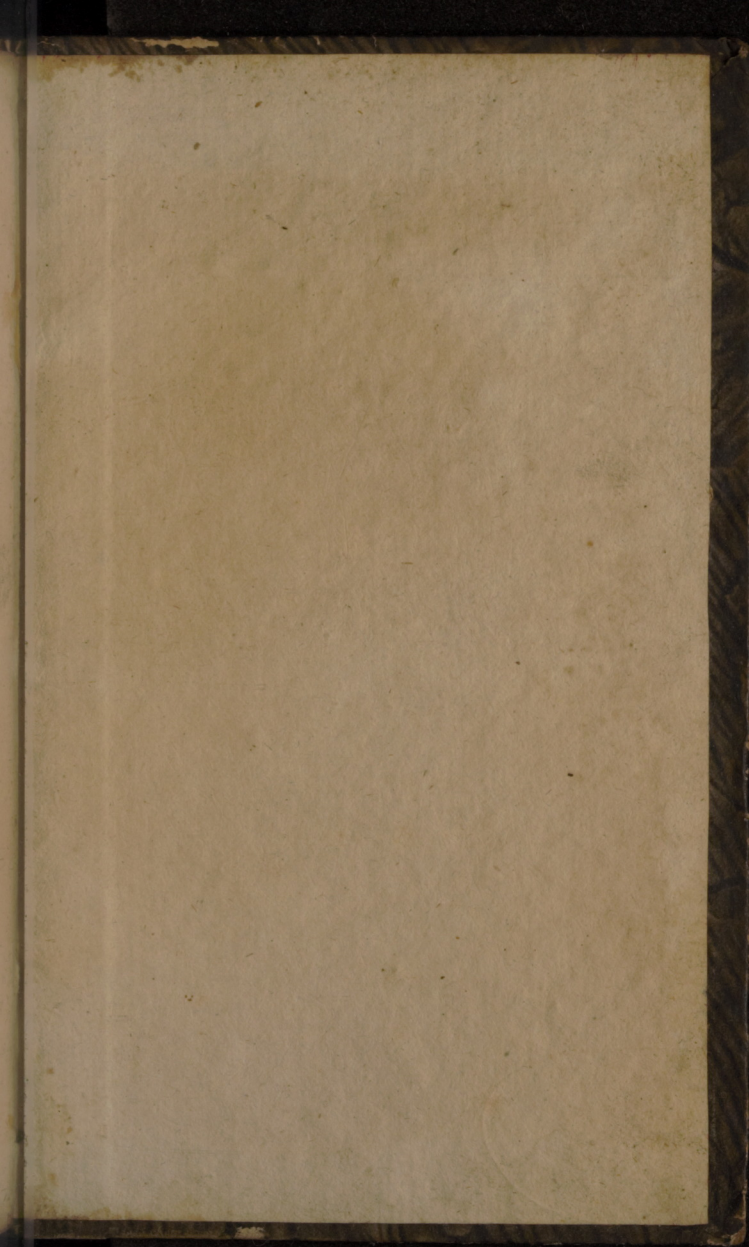
Le desinterressement & la générosité du Libérateur firent concevoir pour lui une estime infinie au Seigneur de Escolano , qui le pria de le venir voir , & lui demanda son amitié , en lui offrant la sienne. Après bien des complimens de part & d'autre , le pere & la fille se retirèrent dans un corps de logis qui étoit au bout du Jardin. Ensuite le Démon rejoignit l'Ecolier , qui le voyant revenir sous sa première forme , lui dit : Seigneur Diable , mes yeux m'auroient-ils trompé ? N'étiez-vous pas tout à l'heure sous ma figure ? Pardonnez-moi , répondit le Boiteux ; & je vais vous apprendre le motif de cette métamorphose. J'ai formé un grand dessein : Je prétens vous faire épouser Séraphine. Je lui ai déjà inspiré , sous vos traits , une passion violente pour votre Seigneurie.

Don

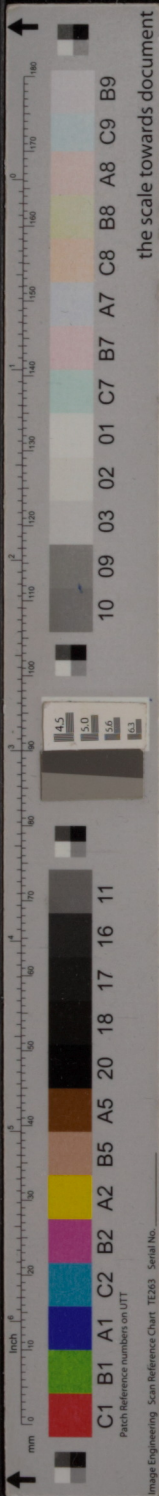
Don Pédre est aussi très-satisfait de vous parce que je lui ai dit fort poliment, qu'en délivrant sa fille, je n'avois eu en vue que de leur faire plaisir à l'un & à l'autre; & que l'honneur d'avoir heureusement mis à fin une si périlleuse aventure, étoit une assez belle récompense pour un Gentilhomme Espagnol. Le bon homme a l'ame noble; il ne voudra pas demeurer en reste de générosité, & je vous dirai, qu'en ce moment il délibère en lui-même, s'il vous fera son gendre, pour mesurer sa reconnoissance au service qu'il s'imagine que vous lui avez rendu.

En attendant qu'il s'y détermine, ajouta le Boiteux, gagnons un endroit plus favorable que celui-ci, pour continuer nos observations. A ces mots, il emporta l'Ecolier sur une haute Eglise remplie de Mausolées.

Fin du premier Tome.







X. 237

satisfait de vous
fort poliment,
je n'avois eu en
plaisir à l'un & à
leur d'avoir heu-
une si perilleuse
assez belle récom-
omme Espagnol.
noble; il ne vou-
te de générosité,
en ce moment il
s'il vous fera son
sa reconnoissan-
magine que vous

s'y détermine,
mons un endroit
ici, pour con-
s. A ces mots,
une haute Egli-

Tome.